

LES PRINCIPAUX COMPAGNONS DU PROPHÈTE

# ALI

## IBN ABI TALIB

*Le héros de la chevalerie*



REŞİT HAYLAMAZ

# ALI IBN ABI TALIB

Le héros de la chevalerie

# ALI IBN ABI TALIB

Le héros de la chevalerie

Reşit Haylamaz



Copyright © 2012 par Éditions du Nil

Deuxième édition

Publié à l'origine en turc sous le titre *Hazret-i Ali: Fütüvvet Ruhunun Aşkîh Kahramanı* en 2008.

*Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être ni reproduite ni diffusée, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique ou mécanique, y compris la photocopie, l'enregistrement ou tout système de stockage et de restitution d'information, sans la permission écrite de l'éditeur.*

Publié par Éditions du Nil  
345 Clifton Av., Clifton,  
NJ, 07011, USA

Édité par : Selva Onat  
Traduit par : Jean-Louis Bour

[www.editionsdunil.fr](http://www.editionsdunil.fr)

ISBN: 978-975-278-423-9

Imprimé par  
Çağlayan A.Ş., Izmir - Turquie

## TABLE DES MATIÈRES

Préface .....	vii
Un épisode de son héroïsme.....	1
L'environnement où il grandit.....	6
Ali embrasse l'islam et son esprit de chevalerie .....	9
Troisième période de protection.....	17
La mission d'Ali pendant la grande migration .....	22
Le messager de Dieu déclare qu'Ali est son frère .....	27
Le lion de Badr .....	28
Ali à Ouhoud .....	30
Établir un lien nouveau .....	33
Un homme de devoir exigeant .....	38
Les membres de la maison du noble Messager .....	45
Le porteur de la bannière des héros .....	48
L'homme de la nuit .....	53
La tristesse du jour de l'adieu .....	57
Générosité et modestie .....	60
Les années pénibles dans l'extrémisme et la négligence .....	70
Porter le vêtement du calife .....	78
Des frères à l'épreuve de leurs frères .....	83

Les réalités pénibles et le paradis .....	86
Siffin : le champ de bataille de la confusion.....	96
L'événement de l'arbitrage et l'extrémisme kharijite.....	106
Ali se réfugie dans la protection de Dieu .....	116
Alors que le moment de la réunion approche .....	118
La nature de la destruction et du martyr .....	122
Le repentir de Mouawiyah .....	130
Conclusion .....	134
Références .....	139

## PRÉFACE

**P**resque tous les idéalistes se sont inspirés de leurs héros, et ils façonnent leur identité en essayant de calquer leurs actes et leur comportement sur ceux de ces héros. Selon la personne choisie comme modèle, cette imitation peut naturellement avoir un effet positif ou négatif sur son sectateur.

Quand on se place dans cette perspective, il est possible d'anticiper le développement de la personnalité de quelqu'un qui revendique son héros.

Ali, l'exceptionnel héros de l'esprit de la *foutouwwa*<sup>1</sup>, apparaît comme modèle chez tous les héros à l'esprit de

---

<sup>1</sup> Dérivé du mot *fata'* (jeune homme), le terme *foutouwwa* est devenu un symbole de la rébellion contre tout mal et de l'effort vers une authentique servitude devant Dieu. Ce terme de *foutouwwa* représente un concentré de vertus comme la bienveillance, la générosité, la modestie, la chasteté, la fidélité, la loyauté, l'esprit de miséricorde, la connaissance, l'humilité et la piété. La *foutouwwa* est par conséquent un combat intrépide contre la tyrannie et elle est par-dessus tout amour et miséricorde. Elle signifie qu'on place les autres au-dessus de soi, et qu'on est généreux et altruiste. Elle est abnégation, insensibilité à la déception et indulgence pour les défauts des autres. Quand on considère la richesse de tous ces différents aspects de ce terme arabe, on peut dire que la *foutouwwa* – ou chevalerie – se résume le mieux dans la personne d'Ali ibn Abi Talib, un des plus grands représentants de l'esprit de la *foutouwwa*.

sacrifice de soi que le monde de demain attend. Ce personnage courageux grandit aux pieds du maître de tous les maîtres. Non seulement il fut un symbole de courage et de bravoure, mais il fut également une figure de proue dans les profondeurs des mondes métaphysiques et spirituels.

Même aujourd'hui, ceux qui affrontent les défis les plus durs, noyés sous une pluie de malheurs, n'auront plus besoin de condoléances. Ils oublieront leurs souffrances et leurs fardeaux dès qu'ils auront analysé la vie d'Ali, que Dieu soit satisfait de lui, et vu ce qu'il a supporté.

À une époque où le sol est devenu singulièrement glissant, seuls ceux qui possèdent sa sagacité peuvent réussir à construire de nouveaux fondements au nom de la vertu.

Voici la vie exemplaire de ce valeureux modèle.



## UN ÉPISODE DE SON HÉROÏSME

**A**li, que Dieu soit satisfait de lui, était le premier nom qui venait à l'esprit quand, parmi les compagnons du Prophète, on évoquait la bravoure. Il fut le héros qui se leva dans chaque bataille à laquelle il participa, à commencer par la bataille de Badr.<sup>2</sup>

Quand Dieu le Tout-Puissant révéla les versets attestant du fait que le Messager de Dieu était mortel, comme ceux qui l'avaient précédé et ordonna à ses serviteurs de rester sur le chemin droit après la mort du Prophète, sans jamais faire demi-tour, ce fut la voix d'Ali qui s'éleva parmi la communauté musulmane des origines :

« Je jure par Dieu que, puisque c'est lui qui nous a guidés vers le chemin divin, nous ne ferons jamais demi-tour. Sur son chemin, nous combattons jusqu'à la mort, même s'il connaît le martyr.<sup>3</sup> »

Quand le destin les mena tous, trois ans plus tard, vers la bataille de la Tranchée, rien n'avait changé dans sa disposition d'esprit et sa résolution. Par rapport aux batailles

---

<sup>2</sup> La bataille de Badr, qui eut lieu à Badr, au Sud-Ouest de Médine, la deuxième année après l'Hégire (624 AD) fut une victoire décisive contre l'armée des Qourayshites polythéistes, qui était trois fois plus nombreuse que celle des musulmans.

<sup>3</sup> Hakim, *Mustadrak*, 3/136 (4635).

précédentes, le Prophète Mohammed, paix et bénédictions sur lui, modifia sa stratégie défensive. Il avait ordonné qu'on creuse une tranchée autour de la ville. Son plan consistait à empêcher l'ennemi d'atteindre leurs lignes. Malgré cela, quelques soldats ennemis réussirent à bondir au-dessus de la tranchée. Parmi eux se trouvait un homme du nom d'Amr ibn Abdiwoud. On disait à ce moment-là de lui qu'il avait la force de mille hommes. Non seulement il sauta au-dessus de la tranchée mais il défia les musulmans en disant :

« Y a-t-il quelqu'un parmi vous qui ait le courage de m'affronter ? »

Le jeune Ali, qui portait une armure, ne pouvait plus reculer et il demanda la permission au noble Messager :

- Laisse-moi l'affronter, ô Messager de Dieu.

- C'est Amr. Reste où tu es, dit le Prophète qui savait qu'Amr n'était pas facile à vaincre.

À l'évidence, le Prophète attendait quelqu'un qui puisse se mesurer à la force et à l'expérience d'Amr. Mais Amr continuait à provoquer et à crier.

- Y a-t-il quelqu'un parmi vous qui ait la bravoure de m'affronter ?

Puis il ajouta :

- Où est ce paradis où vous pensez que vous entrerez en martyrs ?

Son intention était d'intimider les musulmans en les démoralisant. La patience d'Ali était à bout. Comment la voix d'un non croyant pouvait-elle dominer sur le champ

de bataille ? Une nouvelle fois, Ali se tourna vers le noble Messenger et dit :

- Laisse-moi l'affronter, ô Messenger de Dieu.

Pourtant, le Prophète continua à lui dire de ne pas bouger.

Ali était maintenant très agité. Il voulait mettre un terme aux insultes arrogantes d'Amr, le plus vite possible. Il ne pouvait plus se retenir, aussi dit-il :

- Permets-moi de combattre, ô noble Messenger, car je suis face à deux scénarios magnifiques. Si je suis vainqueur, il sera envoyé en enfer, et si c'est moi qui suis vaincu, je serai envoyé au paradis ! »

C'était la marque d'une foi inébranlable. En cas de nécessité, il fallait montrer qu'on était prêt à mourir pour la cause de Dieu. Son intention n'était pourtant pas de devenir une proie facile pour Amr. Son but premier était au contraire d'envoyer Amr à l'endroit qui était le sien.

Amr, en revanche, prenait son temps. Sa confiance en soi augmentait au plus les minutes s'écoulaient, car personne autour de lui ne relevait le défi. Il récitait des poèmes qui contenaient des insultes et il accablait les musulmans de paroles déshonorantes.

Il fallait s'occuper d'une telle insolence comme elle le méritait. Une fois de plus, Ali rugit comme un lion et demanda la permission. Mais la réponse du Messenger de Dieu fut la même.

- C'est Amr, dit le Messenger de Dieu, tout en mettant Ali en garde et en lui rappelant la réputation de son adversaire.

Ali avait cependant déjà pris sa décision. Selon lui, personne n'avait le droit d'agir ainsi en présence du noble Messenger. Ceux qui l'osaient devaient être punis en conséquence, afin que le message soit transmis aux futurs coupables. Cette fois, Ali se leva et implora.

- Même si c'est Amr, permets-moi de combattre, ô Messenger de Dieu !

Peut-être la foi d'Ali était-elle assez forte pour vaincre la force d'Amr. C'est pourquoi le noble Messenger capitula devant son insistance et lui accorda la permission.

Ali ne perdit pas de temps et se retrouva face à Amr. Amr demanda qui il était puis, apprenant l'identité d'Ali, devint plus impudent, criant de façon menaçante :

- Ô fils de Manaf<sup>4</sup> ! Ô fils de mon frère ! Ne pouvaient-ils pas trouver pour m'affronter quelqu'un de plus âgé, parmi tes oncles ? Je ne vais prendre aucun plaisir à faire couler ton sang.

- Je n'ai aucun souci pour répandre le tien, répondit Ali instantanément.

Les mots sont magiques par essence, et Ali souhaitait les utiliser de façon très efficace. Son premier mouvement avait été couronné de succès. Amr, en revanche, fulminait de rage. Il commença rapidement à faire des moulinets avec son épée. Ses coups étaient si rapides que des étincelles jaillissaient du bouclier d'Ali chaque fois que son épée le frappait.

---

<sup>4</sup> Les fils de Manaf étaient les descendants d'Abdi Manaf, qui fut l'arrière-arrière-grand-père du Prophète et le chef des Qourayshites – la principale tribu de La Mecque.

Mais cette fois-là, l'adversaire d'Amr était Ali, le lion valeureux. De façon inattendue et à la surprise générale, Ali vainquit Amr grâce à un coup saisissant. Tous les gens se regardaient mutuellement, les visages marqués de stupeur. Le corps sans vie du légendaire Amr était tombé au sol. Qui pouvait se dresser face à ce jeune homme qui avait facilement vaincu Amr ? Comme les musulmans commençaient à réciter *Allahou Aqbar* (Dieu est le Très-Grand), le noble Messenger afficha un signe de soulagement. Ali avait finalement envoyé Amr à la place que Dieu lui avait assignée pour l'éternité, et nul n'en doutait. La nouvelle qui accompagnait les mots *Allahou Aqbar* était attendue avec patience par tous ceux qui priaient pour la victoire. Ali souriait en s'approchant du noble Messenger. Voyant cela, Omar ibn Khattab dit :

- Pourquoi ne prends-tu pas son armure ? Nul parmi les Arabes n'a une armure aussi belle.

- J'ai eu honte à l'idée de le dépouiller de son armure, répondit Ali.

Qui était Ali, ce héros unique de l'âme de la bienveillance ? Où fut-il élevé, et quelle sorte d'éducation reçut-il ? Quelles furent les forces qui formèrent Ali ? Quelle sorte d'avenir le destin lui réservait-il ? Analysons maintenant l'histoire de sa vie pour découvrir ce qui fit de lui un modèle pour nous tous.

## L'ENVIRONNEMENT OÙ IL GRANDIT

**L**e nom de son père était Abdi Manaf ibn Abdoul Mouttalib (dit Abou Talib), et sa mère était Fatima bint Asad. Il naquit dans la Kaaba trente ans après l'événement de l'Éléphant.<sup>5</sup> Son grand-père, Abdoul Mouttalib, était un des chefs de La Mecque les plus respectés. La famille Mouttalib représentait une image d'unité avec la Kaaba. C'est peut-être pour cette raison qu'il fut le premier et seul enfant qui soit né dans la Kaaba. Personne d'autre ne se vit accorder un tel honneur, ni avant ni après lui.

Sa mère pensa que Haydar, qui signifie « lion » serait le nom le plus approprié pour lui, mais son père Abou Talib l'appela Ali. Abou Talib était l'oncle biologique du Prophète. Le père du Prophète était mort avant la naissance de Mohammed, paix et bénédictions sur lui, puis sa mère mourut quand il atteignit ses six ans. Le jeune Mohammed était donc orphelin et, selon la volonté de son grand-père Abdoul Mouttalib, il allait être élevé par son oncle Abou Talib. Ils vécurent donc dans la

---

<sup>5</sup> Comme l'armée d'Abraha, le monarque abyssin du Yémen, était accompagnée d'éléphants pour attaquer la Kaaba en 571 AD, sa campagne fut appelée « année de l'éléphant », et elle marque une date dans l'histoire arabe.

même maison. Avant de mourir, Abdoul Mouttalib prit son fils Abou Talib à part et lui dit :

- Ô Abou Talib ! Tu vois celui qui est mon fils ; son statut est éminent. Ne permets jamais qu'il lui soit fait le moindre mal.<sup>6</sup>

De nombreuses années passèrent, et le plus loyal des êtres humains avait grandi. Il accompagnait maintenant son oncle dans les voyages commerciaux. C'est ainsi qu'il rencontra Khadija et l'épousa. À la suite de son mariage avec Khadija, le noble Messenger quitta la maison d'Abou Talib. Mais il était un homme loyal, et rendit donc souvent visite à la maison de son oncle pour demander si la famille n'avait besoin de rien. C'est à ce moment-là que naquit le plus jeune fils d'Abou Talib, Ali.

La Mecque connut alors une période de disette, et la famille d'Abou Talib souffrit également du manque de vivres. Ils traversèrent des moments difficiles, et le noble Prophète, paix et bénédictions sur lui, se sentit profondément concerné par cette situation. Afin de trouver une solution, il alla voir son autre oncle Abbas et dit :

- Pourquoi n'assumerais-tu pas la responsabilité de l'un de ses enfants, et moi des autres ?

La solution compatissante du Prophète, paix et bénédictions sur lui, était parfaitement logique, et Abbas accepta la proposition avec joie. Rapidement, ils allèrent voir Abou Talib, et ensemble le convainquirent d'accepter leur proposition. Abou Talib était très ému de l'offre très

---

<sup>6</sup> Ibn Kathir, *al-Bidaya wa'n-Nihaya*, 2/281.

délicate de son neveu, car il se souvenait du jour où il était entré dans sa maison en orphelin. Il comprit combien sa décision avait été juste, car c'est lui qui avait pris la responsabilité du jeune Mohammed. Il dit que le frère aîné d'Ali, Aqil, resterait avec lui, mais qu'ils pouvaient se charger des autres. Ja'far fut choisi par Abbas, et Ali alla avec Mohammed, paix et bénédictions sur lui. Ali n'avait que cinq ans à cette époque.<sup>7</sup>

À partir de ce jour, Ali fut placé sous l'autorité du noble Prophète. Il fut élevé à la manière du noble Messenger, qui allait l'accompagner durant cinq ans, jusqu'au jour où Mohammed, paix et bénédictions sur lui, reçut la mission de prophétie. Cette proximité protégea aussi Ali de l'impureté de l'ignorance et le prépara à devenir un guide vers une vie de pureté. En réalité, Ali fut une des rares personnes à ouvrir ses yeux à l'islam à un âge aussi précoce. En effet, il fut élevé par le Messenger élu qui avait lui-même reçu ses manières d'être du Tout-Compatissant et Tout-Miséricordieux. Dans cet environnement pur, Ali fut protégé des aspects néfastes de l'âge de l'ignorance, ce qui lui permit de développer une volonté aussi solide que le granit. Les bases d'Ali étaient extrêmement fermes, pourtant de nombreuses tâches difficiles et des situations éprouvantes attendaient le jeune Ali.

---

<sup>7</sup> Haythami, *Majmau'z-Zawaid*, 8/153.



## ALI EMBRASSE L'ISLAM ET SON ESPRIT DE CHEVALERIE

**L**e soleil éternel s'était levé de la caverne de Hira au sommet du mont de la Lumière afin d'illuminer l'univers, et ses premiers rayons se pointèrent sur La Mecque. À l'évidence, le premier allié du noble Messenger allait être Khadija, première personne à embrasser la divine lumière. La fièvre qui régnait dans la maison de Mohammed le loyal, et les fréquentes visites chez Waraqa ibn Nawfal étaient le signe que quelque chose de nouveau était en train d'arriver. Le jeune Ali avait conscience de ces changements et il les observait avec curiosité quand ils accomplissaient les prières. Il n'avait à l'époque que dix ans. Il commença par demander ce qu'ils faisaient, et le Messenger de Dieu répondit :

- J'accomplis la prière (*salah*) au Seigneur des mondes.
- Qui est le Seigneur des mondes, demanda Ali, car c'était la première fois qu'Ali entendait une telle chose.

Le noble Messenger de Dieu fit asseoir Ali sur ses genoux et, comme un père compatissant, commença à lui expliquer ce qu'il avait vécu sur la montagne de la Lumière (Jabal an-Nur) et comment il avait reçu la mission de prophétie. Puis le noble Prophète ajouta :

- Il est Dieu, unique et seul. Il n'a pas d'associés. Il a créé tous les êtres et leur procure leur nourriture. Tout est dans Sa poigne puissante. C'est Lui qui a créé la vie et la mort. Il est le Tout-Puissant qui a le pouvoir de faire toute chose.

C'était les paroles d'une figure paternelle compatissante, et elles étaient adressées directement au cœur du jeune Ali. Il avait dans le Prophète une confiance telle qu'il n'hésiterait jamais à marcher avec lui jusqu'à la mort. C'était pourtant une décision importante, et il ressentit le besoin de consulter son père. En toute chose, la place d'un père est incomparable. Le noble Prophète avait lui aussi une requête : il demanda à Ali de ne parler de leur conversation à personne.

Cette nuit-là, Ali pensa à toute cette affaire et s'interrogea :

- Pourquoi ai-je besoin de consulter mes parents sur une question aussi importante que la croyance en Dieu ?

Finalement, il prit sa décision et, quand le soleil matinal se leva sur La Mecque, il alla trouver le Messager de Dieu et lui dit :

- Que m'as-tu expliqué hier, et que m'invites-tu à faire ?

Peut-être Ali démontrait-il une maturité précoce, à un âge aussi jeune, en décidant de prendre sa décision sans consulter son père. Cela le mettait au nombre des rares personnes ayant embrassé l'islam dès ses débuts. Le noble Messager demanda à Ali de s'asseoir à côté de lui et l'invita à prononcer la *shahada*, le témoignage de la foi. Le jeune Ali, qui avait dix ans quand les premières révélations commencèrent à descendre, devint la première personne

après Khadija à accepter l'islam. Il avait récité le *Qalima at-Tawhid*, disant *La ilaha illallah Mohammedoun rasouloullah*, qui signifie : « Il n'y a pas de divinité sinon Dieu, et Mohammed est le Messenger de Dieu. » Avant même ses aînés, il avait cru en le Tout-Miséricordieux et le Tout-Compatissant de sa propre volonté.<sup>8</sup> En tout cas, comment aurait-il pu s'abstenir de croire, lui qui vivait dans une maison où résonnaient en permanence les échos de la révélation divine, et où les plans d'avenir au nom de l'islam étaient dressés sur des murs qui vibraient sous les révélations divines ?

À partir de cet instant, Ali n'allait plus quitter la compagnie de Mohammed, fils de son oncle, Messenger de Dieu. Il souhaitait être le premier à entendre les révélations divines quand elles descendaient et s'écoulaient des lèvres du noble Messenger. Comme le noble Messenger utilisait beaucoup la maison d'Ibn Arqam<sup>9</sup> pour les rassemblements religieux, Ali l'accompagnait, devenant un membre assidu de la nouvelle communauté. Une responsabilité importante attendait maintenant Ali, qui consistait à rapporter les nouvelles de ce qui se passait à l'extérieur tout en rivalisant d'ardeur avec les autres pour s'instruire dans les révélations

---

<sup>8</sup> Ibn Abdil Barr, *al-Istiab*, 3/1090.

<sup>9</sup> Ibn Arqam, un des jeunes Compagnons du Prophète, proposa que sa maison à La Mecque soit utilisée pour les rassemblements religieux où, pendant sept ans, le Prophète instruisit son petit groupe de Compagnons, leur récita les révélations et conduisit la prière communautaire, alors que les croyants étaient étroitement surveillés et harcelés par les Qourayshites polythéistes, qui voulaient interrompre la diffusion de l'islam.

divines. Avec chaque jour qui passait, un nouveau visage plongeait dans le bassin de la foi, purifié de toute ignorance afin d'entrer dans les rangs de la religion.

Ali semblait être le jumeau du maître de tous les maîtres. Il avait fini par faire un avec le Prophète, au point qu'un jour où des gens le mettaient en difficulté, Ali s'écria en colère :

- Vous pouvez me demander ce que vous voulez ...  
Demandez-moi n'importe quoi venant du Livre de Dieu !  
Par Dieu, je sais très bien quel verset fut descendu pour  
quelle raison, où et quand !<sup>10</sup>

Il fut le plus éminent des étudiants du noble Messager, et le plus important élève à apprendre le Coran. De nombreux grands personnages avaient échoué dans le chemin de l'islam, et Ali devint un guide pour ceux qui vinrent après lui.

Abou Talib était un père tolérant et il avait en son neveu Mohammed le loyal une confiance totale. Un jour, il vit Ali accomplir la prière aux côtés du Prophète. Il avait entendu parler des révélations reçues par son neveu et de ses mois de retraite sur le mont de la Lumière, mais il ignorait le pacte d'allégeance passé par Ali avec Mohammed, paix et bénédictions sur lui. Il prit d'abord la décision de se taire un instant, mais le jeune Ali fut prompt à faire preuve de son intelligence. Pensant que son père allait vite tirer des conclusions, il se précipita vers lui et dit :

- Ô mon cher père !

---

<sup>10</sup> Mizzi, *Tahzibu'l-Kamal*, 20/487.

Sa voix était de velours et pleine de sensibilité quand il poursuivit :

- Je crois en Dieu et en Son Messenger. Père, j'ai fait le serment de suivre Mohammed.

Abou Talib n'aurait jamais donné son accord pour un tel changement s'il n'avait pas aussi bien connu son neveu Mohammed. Et la personne que son fils choisissait de suivre n'était autre que Mohammed, paix et bénédictions sur lui. Il répondit donc :

- Poursuis ton chemin, mon fils, car il ne t'incitera qu'au bien !<sup>11</sup>

Une autre fois, Ali se tenait derrière le Prophète pour accomplir la prière. Voyant cela, Abou Talib se tourna vers son autre fils Ja'far et dit :

- Va, mon fils, mets-toi derrière le fils de ton oncle et fais la prière !<sup>12</sup>

Peu de temps après, ils furent rejoints par une autre personne qui eut le bonheur de pouvoir grandir dans la maison du Prophète. C'était un jeune esclave que le noble Messenger avait affranchi, et qui s'appelait Zayd ibn Haritha. Non seulement il fut affranchi par le Prophète, mais il fut également élevé au rang des maîtres. Ceux qui entouraient le Prophète étaient jeunes et en même temps, ils représentaient l'esprit de l'héroïsme chevaleresque. Chacun d'eux se consacrait à diffuser son message à travers La Mecque. Quand le noble Messenger parlait à Ali et Zayd,

<sup>11</sup> Ibn Hisham, *as-Siratu'n-Nabawiyya*, 2/86.

<sup>12</sup> Dhahabi, *Mizanu'l-Itidal*, 3/355.

qui vivaient avec lui, il les préparait aux jours difficiles qui s'annonçaient. Il voulait les former pour qu'ils deviennent les futurs héros capables de résoudre les problèmes.

En vérité, Ali était maintenant devenu un musulman, mais à cette époque le fait d'embrasser l'islam causait de nombreux embarras, et Ali en était bien conscient. Les musulmans étaient étroitement contrôlés par les Qourayshites polythéistes et suivis à la trace. Où qu'ils aillent, quoi qu'ils disent, il y avait une paire d'yeux qui les observait. Quiconque entrait en relation avec eux était contacté et interrogé. Les non croyants usaient de faux prétextes et de mensonges pour dissuader les gens d'embrasser l'islam.

Abou Dharr, qui appartenait à la tribu Ghifari vivant dans la vallée de Waddan en dehors de La Mecque, avait entendu parler des changements qui avaient lieu à La Mecque. Un jour, la curiosité le poussa jusqu'à la Kaaba. Comme il avait conscience que la situation était délicate, il s'abstint de parler à quiconque. Il décida d'attendre dans la Kaaba, espérant que Mohammed y viendrait. Le troisième jour, Ali s'approcha de lui et lui demanda furtivement la raison de sa visite. Comprenant quelle était son intention et voyant que la sincérité se lisait sur son visage, Ali dit :

- Indubitablement, Mohammed, paix et bénédictions sur lui, est sincère. Il est le Messager de Dieu. Quand tu te réveilleras demain matin, suis-moi en gardant tes distances. Si je sens un danger, je m'arrêterai, et tu continueras à

avancer. Mais si nous ne rencontrons aucun problème, suis-moi jusqu'au bout du chemin.<sup>13</sup>

C'est ainsi qu'Ali guida Abou Dharr vers le chemin de la foi.

Zayd et Ali étaient comme les pieds et les mains du noble Messager. Ils étaient tels des papillons de nuit autour de la lumière, alors qu'ils couraient en rond autour du Prophète, paix et bénédictions sur lui. Ils mettaient tout leur cœur à essayer d'inviter les gens au chemin droit. Il leur arrivait d'inviter les gens à manger et de soutenir le Prophète quand il expliquait l'islam à ses hôtes. Dieu sait combien de fois ils organisèrent un festin à la périphérie du mont Qoubays, où le Messager de Dieu appelait les gens à l'islam.

La méthode d'invitation était sincère et aimable, la requête était très simple, et la personne qui invitait était le loyal lui-même, et pourtant les cœurs étaient endurcis, et l'essence de leur nature était dangereuse. Tout ce qu'il attendait d'eux tenait en deux mots (*Qalima at-Tawhid*) faciles à prononcer et pesant pourtant extrêmement lourd dans le *mizan*, la balance divine de la justice. Tout ce qu'ils avaient à faire était de prononcer ces deux mots, et leur vie éternelle serait sauvée. Les bénédictions des deux royaumes passaient par là, et il fallait, pour les obtenir, être un soutien fidèle, un protecteur inflexible et un ami sincère. Le Messager de Dieu, paix et bénédictions sur lui, recherchait en permanence des personnes aussi exceptionnelles. Chaque fois qu'il rappelait cette requête aux gens, Ali, qui était

<sup>13</sup> Tabarani, *al-Mu'jamu'l-Awsat*, 3/109 (2633).

pourtant le plus jeune de l'assemblée, se levait toujours et, posant sa main sur sa poitrine, disait :

- Je suis ici, ô Messenger de Dieu !

La plupart du temps, le Prophète redisait à Ali de s'asseoir. Mais il espérait pourtant que le soutien d'Ali serait un exemple pour les autres.<sup>14</sup>

Ali était un jeune homme intelligent et courageux. Il planifiait soigneusement tous ses déplacements. Dans aucun domaine il n'agissait sans avoir au préalable évalué et calculé le résultat. C'est pourquoi le noble Messenger discutait assez souvent certaines questions avec lui. Le jour de Taïf, quand le Prophète décida de s'y rendre dans l'espoir d'y trouver des cœurs ouverts à son message, il fit venir Ali pour une longue concertation. Mécontentes, certaines personnes dirent ce qu'elles en pensaient. Leurs paroles finirent par parvenir aux oreilles du noble Prophète, qui reprit le contrôle de la situation en disant :

- Ce n'est pas moi qui ai décidé de la consultation privée que j'ai eu avec Ali, mais c'était la volonté de Dieu.<sup>15</sup>

Par cette déclaration, il désignait le Vritable Ordonnateur. Il enseignait en réalité que chaque pas en avant, que chaque décision prise, étaient connus et approuvés par Dieu Tout-Puissant.

<sup>14</sup> Ibn Hanbal, *Musnad*, 1/159 (1371).

<sup>15</sup> Ibn Kathir, *al-Bidaya wa'n-Nihaya*, 7/357.



## TROISIÈME PÉRIODE DE PROTECTION

**L**es cœurs endurcis par le polythéisme étaient mécontents des nouveaux développements. Chaque jour qui passait les voyait adopter une position énergique hostile à la Lumière divine sortie du mont de la Lumière. Ce fut la troisième période de protection, et une fois de plus le père d'Ali, Abou Talib, assuma la responsabilité de défendre le noble Messenger contre l'animosité des Qourayshites. Il le protégea durant cette période délicate où le noble Messenger reçut la mission de prophétie, comme il l'avait fait lorsqu'il était un petit orphelin. Abou Talib prit grand soin qu'il ne lui arrive rien de tragique. Comment aurait-il d'ailleurs pu refuser cette responsabilité ? Mohammed, paix et bénédictions sur lui, lui avait été confié par son propre père, Abdoul Mouttalib. Il était convaincu qu'il était de son devoir de protéger le Prophète, paix et bénédictions sur lui.

Le nombre de croyants augmentait régulièrement, sans qu'aucun sourire n'apparaisse sur le pâle visage d'Ali. La raison en était qu'il voyait tous les jours des gens retrouver la foi, mais que son père et sa mère n'embrassaient toujours pas l'islam. Qu'il ne parvienne pas à toucher le cœur des

membres de sa famille les plus proches, l'empêchait de dormir. Il ne pouvait rien y faire, car le Prophète avait prêché plusieurs fois l'islam à son père, mais en vain. Peut-être le temps n'était-il pas encore venu ?

La situation empirait à La Mecque. Un soutien avait été recherché dans la ville de Taïf, mais il n'avait pas rencontré de sympathie. Le problème s'aggravait chaque jour qui passait. Un jour, les Qourayshites fermèrent les portes de La Mecque aux croyants, les expulsant de la ville. Ce fut une vie d'exil qui dura trois ans ! Les Qourayshites, nourris d'ignorance, commettaient le crime le plus honteux contre l'humanité en condamnant des gens innocents, y compris des enfants, à la famine et à l'inanition dans le désert. Ils les abandonnèrent, les laissant affronter la mort. Cette vie d'exil et de privation dura pendant trois années épuisantes, dans la douleur et la souffrance.<sup>16</sup> Seuls ceux

---

<sup>16</sup> Comme le nombre de croyants augmentait, les chefs des Qourayshites s'alarmèrent et de plus en plus commencèrent à voir dans l'islam une menace pour la survie même de La Mecque. La haine et l'hostilité de ceux qui dirigeaient la ville atteignirent un niveau tel qu'il leur fut impossible de tolérer l'existence du Prophète et du petit groupe de croyants et qu'ils n'eurent cessé d'en « nettoyer » la ville. Mais ils n'osèrent pas tuer le Prophète, en raison de la protection d'Abou Talib, qui fit le serment de protéger son neveu de tout préjudice, avec l'aide de sa famille et des musulmans. Comme les Qourayshites ne pouvaient se débarrasser du Prophète, ils décidèrent de rompre tous les liens avec les croyants, interdisant à quiconque de faire du commerce avec eux et coupant ainsi leurs sources d'approvisionnement en biens, en nourriture et en eau. En raison de cet embargo rigoureux, les croyants organisèrent une sorte de camp de réfugiés à l'extérieur de La Mecque, en un lieu

qui ont vécu une telle expérience peuvent comprendre l'ampleur de ce supplice. Apparemment, la décision d'exiler les musulmans avait été prise à l'unanimité. Ils consignèrent leur décision tyrannique par écrit et l'affichèrent par dérision sur le mur de la Kaaba, comme s'ils agissaient de façon vertueuse. En outre, ils obstruèrent toutes les routes pour empêcher que quiconque aida les exilés.

Les croyants, qui traversaient déjà une grande épreuve et un profond dénuement, virent s'y ajouter une douleur et une souffrance supplémentaires. D'abord, le père d'Ali, Abou Talib, mourut. Malgré l'obstination du Prophète, paix et bénédictions sur lui, il mourut sans avoir embrassé la foi, et sans rien laisser de valable à son fils Ali. Ce fut pour le brave lion, qui prenait tous les risques au nom de la foi, une peine insupportable.

Trois jours ne s'étaient pas écoulés depuis la mort de son père que Khadija, qu'il aimait comme sa mère, mourut aussi. Elle était pour eux une source de consolation. Ali vécut donc la perte d'une autre forteresse, qu'il pouvait sincèrement appeler « Mère ! » Peu de temps auparavant, elle était encore une des femmes les plus riches de La Mecque. Ali et Zayd se faisaient concurrence pour inviter les gens aux banquets qu'elle organisait. Cette même Khadija, qui avait sacrifié sa richesse dans le chemin de Dieu, dont la plus

---

appelé Shib Abi Talib. Le Prophète et ses disciples furent chassés dans les conditions silencieuses et meurtrières des jours et des nuits du désert, afin qu'ils y moururent de faim et de soif, sans avoir recours à des querelles qui pouvaient durer des siècles.

grande partie fut saisie après ce bannissement, avait clos ces yeux sur ce monde, et cela se produisit pendant ces jours de grande souffrance et d'exil accablant.<sup>17</sup>

La seule consolation fut pour Ali de voir sa mère Fatima embrasser l'islam après la mort de son mari. Pendant quelques brefs moments, il oublia ses tourments et ressentit de la joie. Qui ne serait pas heureux en assistant à la conversion à l'islam de sa propre mère ?

Malgré toutes ces difficultés, Ali savait qu'il devait faire preuve de patience. On peut comparer l'importance de la patience dans la foi à celle de la tête pour le corps humain. La foi de ceux qui n'ont aucune patience était en péril. Le moment était maintenant propice pour agir, et non de juger, car il fallait accomplir des actes avant que le Jour du jugement arrive.

Quiconque venait offrir ses condoléances avait le visage blême. Ali pouvait constater que tous partageaient ses souffrances et ressentaient sa peine. Pendant ces jours difficiles dans la poussière et la saleté, la foi d'Ali fut renforcée et fortifiée, devenant comme du fer. De nombreuses années plus tard, quand il trouva un peu de bien-être, il se souvint des jours où les premiers Compagnons pleuraient jusqu'à ce que leurs vêtements soient trempés de larmes. Il parlait en

---

<sup>17</sup> Cette année-là fut appelée « année de la tristesse » car Abou Talib, un des meilleurs protecteurs du Prophète, et sa femme bien-aimée Khadija, première consolatrice et aide du Prophète, moururent cette année-là.

permanence de sa nostalgie de ces jours, quand il donnait un conseil. Un jour, il dit :

- Soyez la fontaine de connaissance et la lumière de la nuit. Portez de vieux vêtements mais gardez toujours un cœur neuf. C'est ainsi qu'en ce monde vous saurez toujours rappeler les commémorations.<sup>18</sup>

---

<sup>18</sup> Abu Nuaym, *Hilyatu'l-Awliya*, 1/77.

## LA MISSION D'ALI PENDANT LA GRANDE MIGRATION

**L**es décès d'Abou Talib et de Khadija avaient stimulé la confiance des Qourayshites. Ils s'efforçaient en permanence d'élaborer des plans diaboliques. Ils avaient entendu des rumeurs sur une migration massive, et ils craignaient que le Messenger de Dieu ne quittât aussi La Mecque. Ils devaient donc mettre au point un plan avant qu'il soit trop tard. Finalement, les chefs de La Mecque se rassemblèrent en Dar'oun Nadwa, le comité où se prenaient les décisions importantes. Les membres du comité proposèrent différentes solutions au problème, mais un homme qu'ils n'avaient jamais vu jusque là (Satan) refusa sans cesse, arguant du fait qu'aucune des propositions ne résoudrait le problème. Il affirma que la solution devait supprimer le problème à sa racine.

C'est finalement Abou Jahl qui fit la proposition qui recueillit l'approbation de l'ensemble du comité. Il suggéra :

- Nous devons le tuer. Pour éviter que le sang coule parmi nos tribus, choisissons un jeune homme de chaque tribu et faisons-les attaquer Mohammed tous ensemble.

Ainsi pourrons-nous empêcher les Banou Hashim<sup>19</sup> de se venger.

Satan, déguisé en un étrange vieil homme, fut d'accord avec cette décision. La décision de tuer le Messager avait été prise à l'unanimité, auquel ils avaient donné le nom de « loyal ». Le Prophète serait assassiné dans une embuscade de nuit.

Ils ignoraient qu'aucun scénario planifié sur terre n'est autorisé à se produire sans l'approbation des cieux, et c'est exactement ce qui advint.

La permission divine arriva, et le noble Messager de Dieu se prépara, en compagnie d'Abou Bakr, à émigrer vers Médine. Certaines questions importantes devaient cependant être traitées d'urgence, avant qu'ils partent. Il appela le jeune et valeureux Ali et lui expliqua en détail ce qu'il fallait faire après leur départ de La Mecque. Ali devait accomplir son devoir avant de les rejoindre à Médine.

Le premier impératif était de s'assurer que les Qourayshites ne recevraient aucune information sur cette émigration. Les Qourayshites devaient être induits en erreur à penser que le Prophète était toujours chez lui. C'est pourquoi Ali devait cette nuit-là rester dans la maison du Prophète pour affronter ce qu'ils avaient prévu de faire contre le Prophète, paix et bénédictions

---

<sup>19</sup> Les Banou Hashim, c'est-à-dire les enfants de Hashim, était une branche des Qourayshites à laquelle appartenait le Prophète. Hashim fut l'arrière grand-père du Prophète et le fils d'Abdou Manaf. Il organisa les caravanes commerciales vers le nord et le sud de l'Arabie, et La Mecque se développa sous son autorité.

sur lui. Le noble Prophète le rassura en lui disant qu'ils seraient incapables de faire du mal à un seul poil de son corps.

Ali revêtit le vêtement du Prophète et s'étendit dans son lit. Il se disait que, si quelqu'un devait être sacrifié pour cette mission sainte, c'était lui qui devait se soumettre à la volonté de Dieu, comme Ismaël, paix sur lui, allongé sous le couteau d'Abraham. Il ne ressentait aucune peur, en particulier après que le sultan des cœurs lui eût dit :

- Enveloppe-toi dans mon vêtement vert et reste ici. par la volonté de Dieu, il ne te sera fait aucun mal.<sup>20</sup>

Ali avait alors vingt-trois ans. Cette nuit-là, les Qourayshites décidèrent d'appliquer leur plan. La maison du Prophète fut assiégée. Le groupe de jeunes assassins prit rapidement le contrôle de la maison et se précipita à l'intérieur. Pourtant, leur plan échoua. À ce moment-là, le noble Messager était déjà en route vers le mont Sawr, au Sud-Est de La Mecque.

À leur tour ils furent pris de panique et demandèrent, sous le choc :

- Où est ton maître ?

Ils ne purent rien obtenir d'Ali qui, soumis à une pression sévère, ne trouvait à dire que :

- Vous vouliez l'expulser de La Mecque... Aussi est-il parti !<sup>21</sup>

<sup>20</sup> Ibn Hisham, *as-Siratu'n-Nabawiyya*, 3/5.

<sup>21</sup> Tabari, *Tarikhul-Umam wa'l-Muluk*, 1/568.



Se posait également la question des objets de valeur confiés à la garde de Mohammed le loyal. Tout ce qui lui avait été confié devait être rendu aux propriétaires légitimes. De quelle confiance s'agissait-il qui les avait poussés à confier leurs biens les plus précieux à la garde d'une personne à propos de laquelle ils échafaudaient toutes sortes de plans pour l'assassiner ? Il était un curateur incomparable qui protégeait les biens de ceux qui souhaitaient le tuer, même si cela signifiait de risquer la vie de son bien-aimé Ali. Pendant les trois jours suivants, Ali distribua les objets de valeur dont le Prophète avait eu la garde. Quand il eut fini de remplir sa mission, le moment vint pour Ali d'émigrer lui aussi. Sa mère, quelques amis, et sa future femme Fatima, la fille du noble Messenger, paix et bénédictions sur lui, l'accompagnèrent dans ce voyage.

Bien qu'ils quittaient La Mecque quelques jours après le Prophète, ils prévoyaient de le retrouver à Qouba, à Médine. Le noble Prophète et Abou Bakr étaient restés plusieurs jours dans une caverne du mont Sawr afin de s'assurer de la poursuite du voyage. Ali avait hâté le pas pendant tout le chemin afin de pouvoir rattraper le Prophète comme prévu. Il avait marché avec tellement d'énergie que ses pieds étaient enflés et couverts d'ampoules. Quand ils arrivèrent à Qouba, l'état d'Ali ne lui permettait pas de marcher. Le noble Messenger demanda :

- Où est Ali ? Amenez-le-moi tout de suite !
- Ô Messenger de Dieu, il n'est pas en état de marcher, lui répondit-on.

Le Prophète, compatissant, se rendit rapidement auprès d'Ali et constata l'état de ses pieds. Le Prophète de miséricorde ne put retenir ses larmes en voyant les pieds d'Ali. Ali souffrait beaucoup, couvert d'ampoules. Le noble Prophète appliqua sa sainte salive sur les plaies d'Ali. Ainsi que tous ceux qui étaient présents le virent, un miracle se produisit et les pieds d'Ali furent instantanément guéris. De toute sa vie, il n'eut jamais plus des complications à ses pieds.

## LE MESSAGER DE DIEU DÉCLARE QU'ALI EST SON FRÈRE

**A** l'arrivée à Médine, le Messager de Dieu décida de déclarer chaque immigrant – appelé *Mu* – hajir comme frère d'un musulman de Médine – appelé *Ansar* ou Auxiliaire. Tout le monde se retrouva avec un frère, mais il ne resta personne pour devenir frère d'Ali. Ali se sentit tellement malheureux qu'il fit part de ses sentiments au noble Prophète, paix et bénédictions sur lui. Le lion valeureux pleurait avec véhémence comme un enfant. En outre, il exprima ouvertement sa déception au Prophète, disant :

- Tu as désigné à chacun un frère, et je n'ai pourtant aucun frère.

Il était loin de penser qu'il serait le plus heureux de tous. Son frère déclaré serait le plus loyal de tous les êtres humains, le Messager de Dieu. D'abord, le Messager de Dieu le consola, posa sa main sur l'épaule d'Ali et le serra contre lui. Puis il dit, devant tout le monde :

- Ô Ali ! Je suis ton frère en ce monde et dans l'au-delà.

Aussitôt tous les soucis d'Ali disparurent, il devenait quelqu'un que chacun enviait. Comment ne pas l'envier ? Outre les nombreuses vertus qui étaient les siennes, il était maintenant désigné comme frère du Prophète, paix et bénédictions sur lui.<sup>22</sup>

<sup>22</sup> Ibn Sa'd, *Tabaqatu'l-Kubra*, 3/21.

## LE LION DE BADR

L'hostilité vengeresse des adorateurs d'idoles semblait ne devoir jamais prendre fin. Ils mettaient beaucoup d'énergie à élaborer des plans pour détruire les musulmans qu'ils avaient laissés filer entre les doigts pendant la migration de 622 AD. Les chemins finirent par se croiser à Badr. Jusqu'à ce jour, le Tout-Puissant n'avait pas accordé la permission de se battre, et les musulmans avaient été contraints de se retenir. Enfin, la permission était arrivée, et c'en était fini des jours où il fallait se contenter de se défendre. Même s'il s'agissait toujours en théorie de se défendre, cela se passerait cette fois-là sur le champ de bataille.

Les deux armées se rencontrèrent près du puits de Badr. Ali, que Dieu soit satisfait de lui, fit partie du petit groupe qui se lança au combat le premier. Avec une vitesse incroyable, Ali se déplaça, et Walid, l'ennemi de Dieu, tomba au sol. Le triomphe d'Ali stimula le moral de l'armée, qui fut renforcée par le bienfait divin.

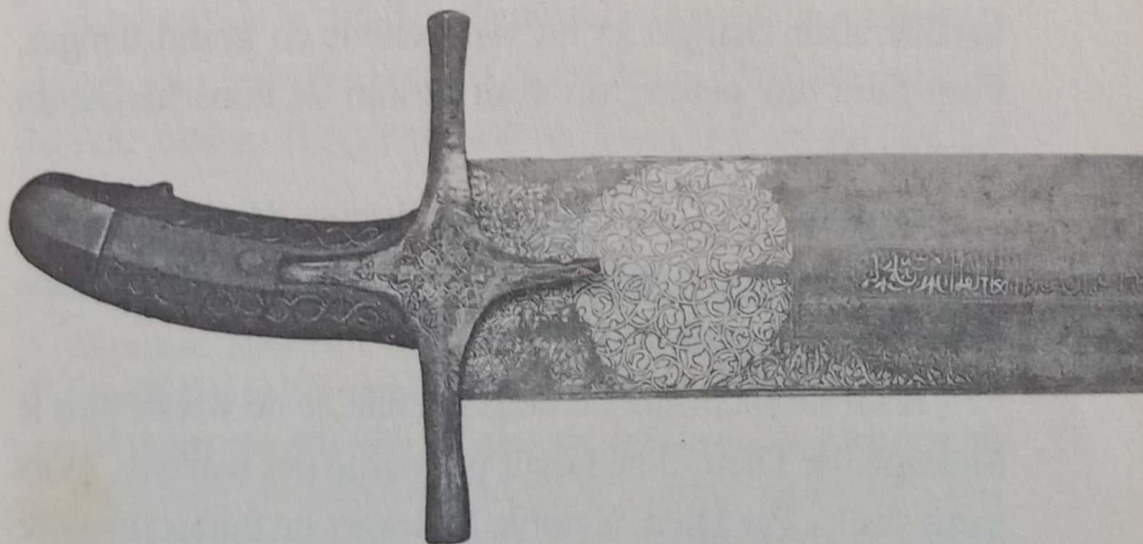
Le Messager de Dieu aimait tellement Ali que même lorsqu'il l'envoya se battre dans des terres lointaines, il se souvenait de son cousin et priait le Tout-Miséricordieux pour lui :

- Ô Dieu ! Ne prends pas mon âme avant que j'aie revu Ali !

Un jour que le Prophète était assis, adossé aux murs de Médine, il fut informé que la personne qui suivait Abou Bakr et Omar, que Dieu soit satisfait d'eux, se verrait aussi accorder le paradis. Il entendit alors des bruits de pas et comprit que quelqu'un s'approchait. Il dit :

- Ô Dieu ! Par Ta volonté, fais que ce soit Ali !

Le Prophète avait souhaité le paradis pour Ali, et en effet la personne qui venait était Ali, le fils d'Abou Talib.<sup>23</sup> Le Prophète présenta à Ali sa propre épée, qu'il appela Zoulfiqar. Ali allait conserver cette épée comme un dépôt sacré tout au long de sa vie, et il remporta des victoires grâce aux bienfaits de Zoulfiqar.



*Épée d'Ali ibn Abi Talib*

Musée du Palais de Topkapi. Numéro d'inventaire : 21/138.

<sup>23</sup> Ibn Abi Shayba, *Musannaf*, 6/351 (31952).

## ALI À OUHOUD

**L**es Qourayshites avaient subi une cuisante défaite à la bataille de Badr, et cherchaient maintenant à se venger à Ouhoud. Une fois de plus, Ali fut au cœur de l'événement. Il combattit si vaillamment qu'il était impossible à quiconque de se mesurer à lui. La bataille commença comme à Badr, mais un bref moment d'inattention et l'incapacité à comprendre l'importance de l'obéissance conduisirent à un désastre. Les musulmans étaient sur le point d'être victorieux quand brusquement les choses prirent une tournure dramatique. Le sort de la bataille allait changer et les vies étaient en grand danger. Pour faire une percée, on avait besoin de lions héroïques comme Ali.

Écoutons l'explication qu'Ali donne des événements dramatiques qui se produisirent au moment où le chaos eut envahi la bataille d'Ouhoud :

- À un moment donné de la bataille, je ne voyais plus le Messenger de Dieu. Il ne faisait pas partie des martyrs. Alors je me dis : « Par Dieu, le noble Messenger ne fuirait jamais le champ de bataille. La seule hypothèse, c'est que la colère de Dieu s'est abattue sur nous à cause de nos erreurs, et qu'Il l'a éloigné de nous. À partir de là, je n'ai pas eu d'autre choix que de me battre jusqu'à la mort. » Alors je brisai le fourreau de mon épée et chargeai les lignes ennemies. Au moment

où je perçai les lignes ennemies, je vis le noble Messenger qui combattait.<sup>24</sup>

D'une part Ali combattit avec acharnement pour faire son devoir, et de l'autre il tenta de protéger le Messenger de Dieu, paix et bénédictions sur lui. La bannière de l'islam était tombée des mains de Mous'ab, qui avait été abattu comme un arbre.<sup>25</sup> Il avait fait un immense effort pour garder l'étendard bien droit contre sa poitrine. Malheureusement, une lance transperça son jeune corps, et Mous'ab tomba par terre et devint martyr d'Ouhoud. Le noble Messenger ordonna à Ali de ramasser la bannière. Ali saisit la bannière et réorganisa les lignes musulmanes. Peu après, le noble Prophète félicita Ali en disant :

- Il n'y a pas de jeune homme qui vaille Ali, et pas d'épée qui vaille (l'épée) Zoulfiqar.<sup>26</sup>

Au cours de la bataille, Ali reçut de nombreuses blessures graves, impossibles à soigner. Seize de ces blessures auraient pu être fatales. Il était tombé plusieurs fois au sol, mais il

<sup>24</sup> Ibn Abi Ya'la, *Mousnad*, 1/415 (546).

<sup>25</sup> À la bataille d'Ouhoud, le Prophète désigna Mous'ab pour porter l'étendard musulman. Les premiers succès des musulmans dans la bataille s'inversèrent quand un groupe de musulmans, désobéissant aux ordres du Prophète, déserta ses positions. Les Qourayshites polythéistes rassemblèrent leurs forces et contre-attaquèrent. Leur cible principale, en traversant les forces musulmanes, était le noble Prophète. Mous'ab comprit le danger. D'une main, il leva haut l'étendard et de l'autre son épée, et il s'enfonça dans les lignes des Qourayshites. Un cavalier qourayshite s'approcha de lui et lui coupa la main droite. Il tint l'étendard entre ses bras, contre sa poitrine, quand sa main gauche fut également tranchée.

<sup>26</sup> Ibn Hisham, *as-Siratu'n-Nabawiyya*, 4/51.

s'était chaque fois relevé avec courage pour continuer à combattre. En fin de compte, le noble Messenger fut informé des blessures d'Ali, et dit :

- Un homme qui supporte de telles souffrances pour l'amour de Dieu peut être exonéré de tout.

Le chaos provisoire vécu à Ouhoud eut des conséquences coûteuses. Le noble Messenger avait une balafre sur le visage et deux de ses saintes dents avaient été cassées. Contre toute attente, les premiers soins durent être appliqués au noble Prophète, paix et bénédictions sur lui, même si cela signifiait qu'il fallait lui enlever sa noble dent. Peu après, Fatima et Ali soignèrent le noble Messenger, essuyant le sang sur son visage.<sup>27</sup>



*Le voile nuptial de Fatima az-Zahra*

Musée du Palais de Topkapi. Numéro d'inventaire : 21/480.

<sup>27</sup> *Sahih al-Bukhari*, 3/1066 (2754).



## ÉTABLIR UN LIEN NOUVEAU

**D**eux ans s'étaient écoulés depuis la migration vers Médine et le noble Messenger était en train de jeter les bases du mariage de sa fille bien-aimée Fatima avec Ali, son frère dans la foi, son soutien le plus proche et la pupille précieuse de ses yeux.

Un des Compagnons du noble Prophète avait entendu dire qu'un autre Compagnon avait l'intention de demander la main de la fille du noble Messenger. Il alla vite voir Ali pour l'encourager à demander la main de Fatima, suggérant ainsi qu'il la méritait plus que quiconque.

Ali n'avait cependant pas l'argent suffisant pour épouser la fille bien-aimée du Prophète.

- Comment pourrai-je me marier alors que je ne possède rien ?

Le sage Compagnon, qui prévoyait l'issue de l'affaire, insista :

..- Contente-toi d'aller le voir... Il te la donnera en mariage.

Qui ne souhaiterait pas être proche parent du Messenger de Dieu ? Qui pourrait refuser l'idée de prendre pour épouse quelqu'un comme Fatima, qui avait en outre la même façon que son père de s'asseoir, de parler et de marcher ?

Ali rougit de timidité, car il ne pouvait plus refuser le conseil insistant du Compagnon. Il décida de rendre visite au Prophète, paix et bénédictions sur lui. Une fois face au visage majestueux du Prophète, il se sentit manquer totalement d'assurance. C'est comme si Ali avait avalé sa langue. Le sultan des mots prit le contrôle de la situation, car il percevait quelque chose dans la voix d'Ali :

- Pourquoi es-tu venu ? As-tu besoin de quelque chose ? demanda-t-il.

Ali n'était pas en état d'utiliser cette occasion en or qui lui était offerte. Une fois de plus, il baissa timidement la tête. Ali préféra garder le silence, pour que le noble Messenger comprenne qu'il devait se montrer plus ouvert. D'une voix douce, il dit :

- J'ai le sentiment que tu es venu demander la main de Fatima.

Ali se sentait tellement humilié qu'il ne pouvait rien dire. Il désirait pourtant épouser Fatima, et il ne pouvait se contenter de rester ainsi sans répondre à la question posée par le Prophète. Humblement, il leva un peu la tête et dit doucement :

- Oui.

Le noble Prophète ne voulait pas humilier Ali. Il demanda :

- As-tu quelque chose à donner en *mahr* ?<sup>28</sup>

<sup>28</sup> Le *mahr*, condition impérative pour le mariage en islam, est une somme d'argent ou un bien payé à la jeune mariée. Contrairement à la dot, qui est apportée par la mariée, le *mahr* est donné par le futur marié à la mariée.

Peut-on atteindre un tel bonheur dans la vie ? Il était évident que le noble Messenger avait donné son consentement à ce mariage. Mais Ali n'avait rien à offrir, aussi répondit-il :

- Non.

C'était la pure vérité. Il ne s'était jamais soucié d'accumuler des richesses matérielles. Il avait un objectif dans la vie, qui était de transmettre à chaque âme le message du noble Messenger. Il avait consacré sa vie à la mission d'une personne plus proche de lui que son propre père. Le noble Messenger était également conscient de la situation financière d'Ali, mais c'était un principe religieux que d'offrir quelque chose à la mariée. La solution allait aussi venir du noble Messenger, qui demanda :

- Qu'as-tu fait de l'armure que je t'ai donnée ?

Ali avait à l'évidence l'armure en sa possession. Indubitablement, le noble Messenger voulait que ce mariage ait lieu, et il conduirait lui-même la cérémonie. Ce contrat de mariage jetterait les fondements d'une maison qui prolongerait sa noble génération.<sup>29</sup>

Nous devons être attentifs et écouter soigneusement ce qui va suivre. Le dernier Messenger de Dieu, qui avait été salué du nom de « Habiboullah » par le Tout-Puissant Lui-même, donnait sa fille bien-aimée Fatima en mariage contre une armure reçue en *mahr*.

Ce fut une association qui dura huit ans, jusqu'à la mort de Fatima. Après Khadija, Fatima fut sur terre la femme la plus bénie. On peut même dire que ce fut un

---

<sup>29</sup> Ibn Hanbal, *Musnad*, 1/80 (603).

mariage célébré entre les mains du noble Messenger et sanctifié par les cieux et l'au-delà. Ce mariage béni donna trois garçons prénommés Hassan, Husayn et Mouhsin – qui mourut à la naissance – et deux filles appelées Zaynab et Oumm Koulthoum.

Le Messenger de Dieu, Ali et Fatima... Trois personnes qui ont consacré leur vie à Dieu. Il n'est pas difficile de prévoir la vie de famille de ces trois personnes exemplaires. Cette famille devait être un modèle pour tous les croyants.

Ils vécurent dans des conditions comparables à celles de la plupart des Compagnons du Prophète. Ils endurèrent les épreuves en restant unis. La fille bien-aimée du Prophète faisait tourner le moulin de ses propres mains jusqu'à ce qu'elles soient couvertes d'ampoules. Elle assumait toutes les tâches ménagères et les accomplissait elle-même. Ali se faisait beaucoup de soucis pour elle, quand elle se donnait du mal avec les corvées quotidiennes, mais il n'était pas dans une situation différente. Ali travaillait dur, lui aussi, pour gagner sa vie. Il cueillait les dattes et puisait de l'eau du puits. Il revenait souvent à la maison avec des coupures et des plaies sur les mains.

Un jour, Ali entendit qu'on ramenait à Médine des prisonniers de guerre. Il alla voir le noble Messenger et demanda un serviteur pour aider Fatima à la maison. Le noble Messenger n'apprécia pas la requête d'Ali, car ceux qui appartenaient au groupe dirigeant devaient montrer la voie aussi pour endurer les épreuves et les difficultés. Ils devaient s'abstenir de se laisser aller au bien-être séduisant de ce monde éphémère. Cela voulait dire qu'on menait une vie

difficile mais paisible, grâce au rappel de Dieu, et c'était indubitablement plus de bonheur que de demander un serviteur. Le Messager de Dieu suggéra donc :

- Quand tu te couches, récite trente-trois fois *Soubhanallah*, trente-trois fois *Alhamdoulillah*, et trente-trois fois *Allahou Akbar*. C'est pour toi plus de bonheur qu'un serviteur.<sup>30</sup>

---

<sup>30</sup> *Sahih al-Bukhari*, 3/1133 (2945).

## UN HOMME DE DEVOIR EXIGEANT

**S**auf dans le cas de l'expédition de Tabouk (630 AD), Ali participa à toutes les batailles. Durant la bataille de Tabouk, il lui fut demandé de rester à Médine, comme représentant du Prophète. De toute sa vie, Ali ne désobéit jamais à un ordre, mais il ne put se résoudre à accepter cette charge. Il quitta rapidement Médine et rattrapa le Prophète. En le voyant, il dit :

- Me laisses-tu derrière avec les femmes et les enfants ?

Il était consterné par cette affaire, car Ali était un homme des lignes avant. Il était très déçu d'être laissé en dehors du champ de bataille, là où l'esprit de générosité était à son apogée, là où les vies et les biens étaient risqués. Le noble Messenger consola Ali et lui expliqua combien il était important pour lui :

- Ô Ali, ne souhaiterais-tu pas être avec moi dans la situation d'Aaron vis-à-vis de Moïse ? Il n'y aurait qu'une différence, c'est le fait qu'il n'y aura pas d'autre prophète après moi.<sup>31</sup>

Ali, que Dieu soit satisfait de lui, devint l'homme qu'on recherchait pour les responsabilités particulières et concrètes. Il avait rédigé les conditions du fameux traité

<sup>31</sup> *Sahih Muslim*, 4/1870 (2404).

de Houdaybiyah. Il lui fut confié le soin de prévenir Abou Bakr – qui conduisait les pèlerins à La Mecque pour le Hajj – des révélations et des règles les plus récentes. Il y eut des époques où il fut le scribe des révélations divines et, quand c'était nécessaire, il combattait comme un lion valeureux sur les champs de bataille.

Le jour de Houdaybiyah, lorsque le moment fut venu de mettre par écrit les conditions du traité, le noble Messenger fit venir Ali et lui dit :

- Écris : « Par le nom de Dieu, le Tout-Miséricordieux, le Tout-Compatissant.

Le noble Messenger n'avait pas fini de parler que Souhayl ibn Amr, envoyé officiel des Qourayshites, intervint en protestant. Il objecta contre les termes « Tout-Miséricordieux » et « Tout-Compatissant », affirmant que s'ils avaient eu foi en ces expressions, il n'y aurait eu aucun conflit entre les deux parties. Il insista pour que les expressions soient retirées de l'accord. Le noble Messenger était un homme de paix et ne voulait pas compromettre les choses par la faute de l'obstination de Souhayl au sujet de deux mots. Il accepta de retirer les deux mots. À nouveau, il demanda à Ali d'écrire : « Ceci est un traité entre Mohammed, le Messenger de Dieu, et Souhayl ibn Amr. »

Une fois de plus, Souhayl intervint :

- N'écris pas « Mohammed, le Messenger de Dieu ». Si nous avons accepté ta prophétie, nous n'en serions pas arrivés à te combattre.

Il suggéra que le nom du Prophète soit libellé en « Mohammed fils d'Abdallah ». Le noble Messenger se tourna vers Ali et dit :

- Efface-le !

Il demandait donc à Ali d'effacer les mots « Messenger de Dieu ». Quelle différence cela faisait-il ? Ali ne pouvait pourtant pas s'y résoudre. Il regarda le Prophète avec une expression qui disait :

- N'est-ce pas un peu trop ?

Les yeux du Prophète transmettaient le message :

- Pour le bien de la paix et de l'harmonie, je serai d'accord pour qu'on enlève mon nom.

Le noble Messenger était déterminé.<sup>32</sup> Mais comment faire ? Il demandait à Ali d'effacer les mots « Messenger de Dieu » de l'accord. Ali réfléchit un instant et dit :

- Je ne peux pas effacer cela, ô Messenger de Dieu.

Comment pouvait-il effacer ces mots ? C'étaient les mots qu'ils essayaient de transmettre chaque fois qu'ils en avaient l'occasion.

Voyant combien Ali était sensible à cette affaire, le noble Messenger prit sur lui de changer lui-même les mots « le Messenger de Dieu » en « Mohammed, fils d'Abdallah ».

<sup>32</sup> Selon les termes du traité de Houdaybiyah, qui fut signé entre l'État de Médine et la tribu des Qurayshites en 628 AD, les deux signataires acceptèrent de cesser de se combattre pendant une période de dix ans. Les conséquences de ces discussions montrèrent que les efforts du Prophète pour parvenir à un règlement pacifique furent couronnés de succès, car l'islam commença à se répandre largement et rapidement après la signature du traité.



Depuis l'âge de cinq ans, Ali n'avait jamais quitté la compagnie du Prophète, sauf en quelques rares occasions où le noble Messenger lui-même lui avait confié certaines responsabilités.<sup>33</sup> Sa connaissance du Coran était si vaste qu'en seulement six mois il organisa les versets dans l'ordre de leur révélation. Pour nous faire une idée de sa connaissance du Coran, il nous faut prêter attention à ce que le Messenger de Dieu a dit d'Ali :

- Si je suis la cité de la connaissance, Ali est la porte de cette cité. Quiconque a besoin d'acquérir la connaissance doit passer par cette porte.<sup>34</sup>

Ali portait toujours, dans le fourreau de son épée, un papier sur lequel il avait copié quelques Hadiths du vivant du Prophète, paix et bénédictions sur lui. Le feuillet contenait des informations et des instructions sur des sujets comme le montant de la compensation à verser en cas de mort ou de blessure, les stratégies à appliquer pour sauver des prisonniers musulmans des mains de l'ennemi, une règle stipulant qu'un musulman ne pouvait être tué pour sauver la vie d'un non croyant, et des informations sur les frontières de l'État de Médine et la zone inviolée et sacrée du Haram.<sup>35</sup>

Il était tellement sensible à la question des récits des hadiths qu'il faisait prononcer un serment à la personne qui transmettait le Hadith, assurant qu'elle avait entendu le Hadith prononcé par le Prophète lui-même.

<sup>33</sup> *Sahih Muslim*, 3/1409 ; Sallabi, *Ali ibn Abi Talib*, 116.

<sup>34</sup> Hakim, *Mustadrak*, 3/137 (4637).

<sup>35</sup> *Sahih al-Bukhari*, 6/2662 (6870).

Une personne qui avait acquis une foi profonde devait s'abstenir des biens de ce monde, ou le monde devait l'abandonner. Ali avait acquis la plus grande profondeur de foi, et il était continuellement mis à l'épreuve à travers les tragédies et les pires chagrins dans la vie. Sa mère bien-aimée Fatima mourut également, et, en dehors du Prophète, il ne restait personne pour le soutenir.

Quand la mère d'Ali, Fatima, mourut, le noble Messenger lui envoya sa propre cape pour servir de linceul, et durant l'enterrement il plaça le corps dans la tombe de ses propres mains. Le noble Messenger savait très bien ce qu'on ressent à la perte de sa mère. Comme on lui demandait pourquoi il s'impliquait autant dans ces funérailles, il dit :

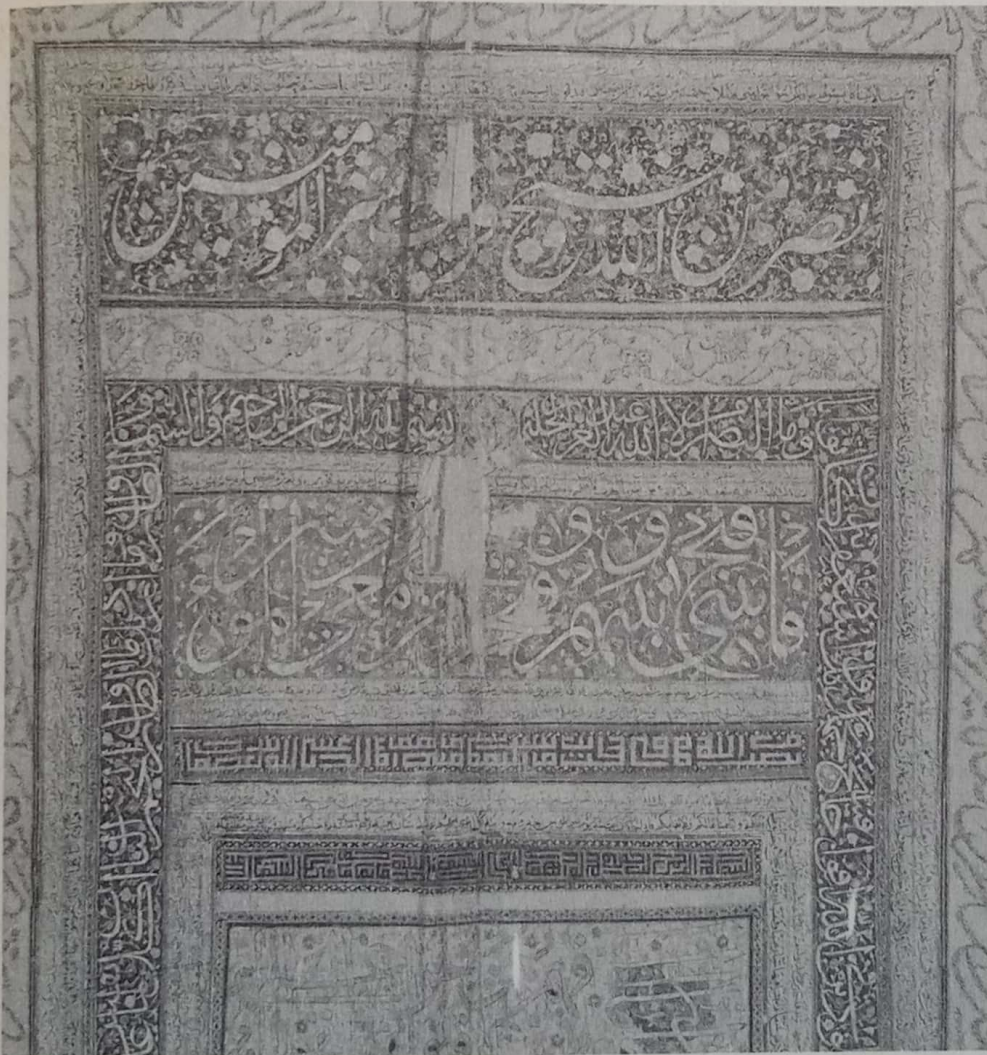
- Après le décès de ma mère, Fatima fut pour moi comme une mère. Je n'oublierai jamais la compassion et l'empathie dont elle a fait preuve à mon égard.<sup>36</sup>

Il montrait l'importance de la fidélité, dans une déclaration qui reflétait son admiration pour Fatima.

Le noble Messenger rendait de temps en temps visite à sa famille et à son gendre, demandant comment ils se portaient. Un jour qu'il leur rendait visite, se rendant compte qu'Ali n'était pas là, il demanda à Fatima où se trouvait son mari. Comme dans toutes les familles, il y avait eu une petite incompréhension entre eux, et Ali avait quitté la maison en décidant qu'il avait besoin d'un peu de temps pour résoudre le problème. Le noble Messenger ne pouvait supporter de voir son gendre malheureux. Il

<sup>36</sup> Hakim, *Mustadrak*, 3/116 (4573).

avait élevé Ali dans sa propre maison. Il fallait résoudre le problème au plus vite, car les grands mariages, ceux où les vents délicats de la tranquillité et de l'amour soufflaient dans toute la maison, ne devaient pas être mis en péril par des questions aussi insignifiantes. Il se leva et se mit à la recherche d'Ali. Où pouvait aller un héros de la foi, dont les nuits étaient aussi lumineuses que ses jours ? Comme l'avait prévu le Prophète, Ali était à la mosquée. Il s'était endormi de fatigue. Le noble Messager approcha et toucha



*Tapis de prière de Fatima az-Zahra, qui fut brodé ultérieurement.  
Musée du Palais de Topkapi. Numéro d'inventaire : 21/14.*

Ali du bout de son noble pied. Puis, le regardant avec compassion, il dit d'une voix douce :

- Réveille-toi, ô Abou Tourab !

C'était une plaisanterie gentille, car Abou Tourab signifie « le père de la terre ». Ali avait posé sa tête par terre pour dormir, ce qui avait laissé des marques sur son visage. Quand il se leva, de la poussière tomba de son visage. Le compliment du noble Messenger fit plaisir à Ali. Le titre de « père de la terre » lui plut beaucoup.

## LES MEMBRES DE LA MAISON DU NOBLE MESSAGER

C'était un grand honneur qu'on pense tout de suite à Ali chaque fois qu'on citait la « maison du Messenger de Dieu ». Un jour, le Prophète posa son manteau sur Fatima, Ali, Hassan et Husayn, et récita le verset suivant : « Ô vous, les gens de la maison (du Prophète), Dieu veut seulement éloigner de vous la souillure et vous purifier totalement. » (Ahzab 33 : 33)

Dans un autre épisode, le noble Messenger avait invité des chrétiens de Najran à embrasser l'islam.<sup>37</sup> Une

---

<sup>37</sup> Le Messenger de Dieu avait en effet envoyé des lettres officielles dans différents pays et à leurs dirigeants pour les inviter à embrasser l'islam. Parmi ces invitations, deux s'adressaient aux chrétiens de Najran qui, quand ils les reçurent, décidèrent d'envoyer une délégation pour rendre visite au Prophète. Quand la délégation, forte d'une soixantaine de chrétiens bien formés, atteignit Médine, ils passèrent deux jours dans un dialogue exploratoire, dans la mosquée du Prophète. Le Messenger de Dieu leur procura un lieu proche de la mosquée pour y séjourner, et leur permit de dire leurs prières dans la mosquée. Bien que la délégation fût en désaccord avec le Prophète au cours des rencontres sur la nature de Jésus, que la paix soit sur lui, et sur le concept d'Être divin, qui n'engendre pas ni n'est engendré, auquel rien n'est comparable, ils acceptèrent de signer avec lui un pacte de bonne entente et rentrèrent à Najran avec l'assurance écrite, fournie par le Prophète, que leur vie, leurs biens et leur religion seraient protégés.

délégation de chrétiens de Najran décida de rendre visite au Prophète en 631 AD. En raison de désaccords au cours des discussions, ils tombèrent d'accord pour avoir une *moubahala* – ce qui veut dire qu'on invoque la malédiction de Dieu sur ceux qui mentent afin de prouver la sincérité de quelqu'un – qui devait se tenir le lendemain en plein air. Le Prophète sortit de sa maison, le jour suivant, accompagné jusqu'au lieu de rassemblement par Ali, Fatima, Hassan et Husayn. Il dit :

- Ô Dieu, voici ma famille !

Puis il poursuivit avec les versets coraniques suivants :  
 « Oui, il en est de (la création de) Jésus comme (de la création) d'Adam auprès de Dieu. Il l'a créé de terre puis Il a dit : « Sois » et il est. (Comme elle consiste toujours en ce que ton Seigneur veut et décide), la vérité (sur cette question) émane donc de ton Seigneur. Ne sois pas (et tu ne dois jamais l'être) du nombre de ceux qui doutent. Si, après que la (vraie) connaissance soit venue à toi, quelqu'un te contredit (au sujet de Jésus), dis (sur un ton de défi) : « Venez donc ! Faisons venir nos fils et vos fils, nos femmes et vos femmes, nous-mêmes et vous-mêmes. Prions pour invoquer la malédiction de Dieu sur les menteurs. » (Al Imran 3 : 59-61)

Le Prophète suggéra que, s'ils étaient fidèles à leur cause, ils devaient lui sacrifier leur vie dans une malédiction mutuelle. Pourtant, quand les chrétiens de Najran virent le Prophète avec Husayn assis sur ses genoux, Hassan lui tenant la main, et Ali et Fatima se tenant à côté de lui, ils

changèrent d'avis. Ils comprirent à quel point le noble Messenger était résolu en l'entendant dire à sa famille ;

- Quand je prierai, dites Amen !<sup>38</sup>

Le fait est que, en cette matière, ce n'était pas une question à prendre à la légère. Évitant d'en appeler à Dieu pour que Sa colère frappe ceux qui mentaient, la délégation recula plutôt que de jurer qu'ils étaient justes et sincères dans leurs prétentions, et ils furent d'accord pour signer un traité avec le Prophète et pour vivre sous la loi musulmane.

Cette affaire de la *moubahala* montre clairement combien Ali était proche du Prophète, en tant que membre de sa maison, appelée *Ahlou'l-Bayt*. Bien entendu, la proximité d'Ali et du noble Messenger ne se limitait pas à cet exemple. Un jour, le noble Messenger le prit à part et lui dit :

- Tu fais partie de moi et je fais partie de toi.<sup>39</sup>

C'était le signe d'une unité, d'une loyauté et d'une rencontre entre Habib (le bien-aimé) et Mahboub (l'aimé) dans la même voie.

---

<sup>38</sup> Qurtubi, *Tafsiru'l-Qurtubi*, 4/104.

<sup>39</sup> *Sahih al-Bukhari*, 2/960 (2552).

## LE PORTEUR DE LA BANNIÈRE DES HÉROS

**A**li, que Dieu soit satisfait de lui, était un homme de solutions. Quand il le fallait, il résolvait les problèmes avec aisance. Par contre, quand on avait besoin de lui sur le champ de bataille, il rugissait comme un lion, faisant ressentir des frissons dans le dos de ses ennemis. La plupart du temps, à peine en parlait-on que les problèmes étaient résolus.

La tribu des Saqif était à l'origine de conflits à cause de leurs provocations. Le Messager de Dieu leur envoya un avertissement : « Abstenez-vous de cette attitude sur le champ, sinon je vais vous envoyer un homme qui vous coupera la tête, fera prisonnières vos familles et s'emparera de vos biens comme butin de guerre. »

L'homme dont il parlait dans son message n'était autre qu'Ali. La réponse fut immédiate, et il ne fut pas nécessaire qu'Ali se déplace, car ils décidèrent de résoudre eux-mêmes leurs problèmes.<sup>40</sup>

Une autre fois, la ville de Khaybar était assiégée, car elle s'était alliée aux tribus des Qourayshites et des Banou Ghatafan pour attaquer Médine, mais la puissante forteresse

---

<sup>40</sup> Ibn Abdil Barr, *Istiab*, 3/1110.



ne tombait pas. C'était pourtant un lieu qu'il fallait conquérir, en raison de leur manque de loyauté permanent. Le moment était venu, et le noble Messenger dit :

- Demain je vais placer la bannière entre les mains de quelqu'un qui est tel que, par ses mains, Dieu nous accordera la victoire, car il aime Dieu et Son Messenger, et il est aimé d'eux.

Y avait-il honneur et rang plus éminents ? Ce choix valut à Ali le titre de *Al Mourtada* (celui dont Dieu est satisfait). Ce fut un jour où même des Compagnons comme Omar, qui s'était toujours abstenu du désir d'être le chef, dirent :

- Par Dieu, jamais dans ma vie je n'ai autant souhaité être le chef qu'en ce jour. J'ai toujours espéré que le noble Messenger me montrerait du doigt et dirait : « C'est lui ! »

Cette nuit-là, personne ne put dormir. Chacun souhaitait être celui que Dieu et Son Messenger aimaient. Ils s'imaginaient tous portant la bannière. Finalement, le temps attendu arriva avec l'aube. Les yeux du noble Messenger cherchaient quelqu'un. Il était tout à fait clair que la personne qu'il cherchait n'était pas parmi eux. Il demanda :

- Où est Ali ?

Vite, on mit Ali au courant, et il se précipita devant le Prophète, paix et bénédictions sur lui. Chacun attendait avec anxiété, se demandant ce que le noble Messenger allait dire. Finalement, il dit :

- Voici l'homme que j'attendais !

Ce jour-là, Ali souffrait d'une infection aux yeux. Le Messenger de Dieu appliqua sa sainte salive sur les yeux et pria pour Ali. Le noble Prophète tendit alors la bannière à Ali. Des infections chroniques aux yeux avaient cloué le vaillant lion au lit. Pourtant, à partir de ce jour, il ne devait plus jamais souffrir de cette maladie. Il n'y avait aucun signe d'hésitation sur le visage d'Ali quand il saisit la bannière et marcha à grands pas. Comment hésiter, voire se détourner d'une mission confiée par le noble Messenger ? Comme Ali s'éloignait, il demanda, sans tourner la tête :

- Vais-je combattre jusqu'à ce qu'ils deviennent musulmans comme nous ?

La réponse suggérait que le premier but était de les inviter à l'islam, et que même s'il était nécessaire de combattre, il ne fallait jamais perdre de vue l'idée de les appeler à la soumission à Dieu. Le noble Messenger l'expliqua dans l'affirmation suivante :

- Par Dieu, si l'un d'entre eux embrasse la foi par la volonté de Dieu, entre vos mains, c'est plus de bénédiction que d'être le propriétaire d'une vallée pleine de chameaux rouges<sup>41</sup> et d'en faire don pour l'amour de Dieu.<sup>42</sup>

La bataille de Khaybar commença alors. Il existe plusieurs légendes au sujet de Khaybar, et l'une d'entre

<sup>41</sup> Dans la société arabe de l'époque, les chameaux rouges étaient les plus précieux. Une personne qui possédait un tel chameau était considérée comme riche, et les gens qui en possédaient un troupeau entier étaient extrêmement rares. Cette comparaison montre donc la valeur que représente le fait de guider quelqu'un vers le chemin droit.

<sup>42</sup> *Sahih Muslim*, 4/1872 (2406).

elles concernait un homme appelé Mahrab. Les chefs de Khaybar l'encouragèrent à affronter Ali. Cependant, pour Ali, rien ne représentait plus un défi. Il en finit donc avec Mahrab en un seul geste. Voyant cela, le noble Messager se réjouit et dit :

- Soyez joyeux, car Khaybar va bientôt tomber.

Une grande confusion régna ce jour-là. À un moment donné, Ali laissa tomber son bouclier et rien ne le protégeait plus des attaques incessantes. Tout le monde fut pris de panique, se demandant ce qu'allait faire Ali. Regardant autour de lui, Ali vit les portes de la forteresse gisant au sol. Il était évident qu'il avait un plan. Vite, il se pencha et saisit la porte par la poignée. Puis il rugit comme un lion, en criant « Allahou Aqbar ! » Quelle sorte de concentration était-ce là ? Ali avait eu recours à une mystérieuse force métaphysique pour attraper cette porte colossale et s'en faire un bouclier.

Avec la porte à la main, Ali fit une percée dans un vaste groupe d'hommes, ouvrant des tranchées au milieu des lignes ennemies.

Abou Rafi, le bien-aimé Compagnon du Prophète, a dit :

- Après la bataille, j'ai essayé, avec sept amis, de soulever la porte du sol. Par Dieu, nous n'avons même pas pu la faire bouger !<sup>43</sup>

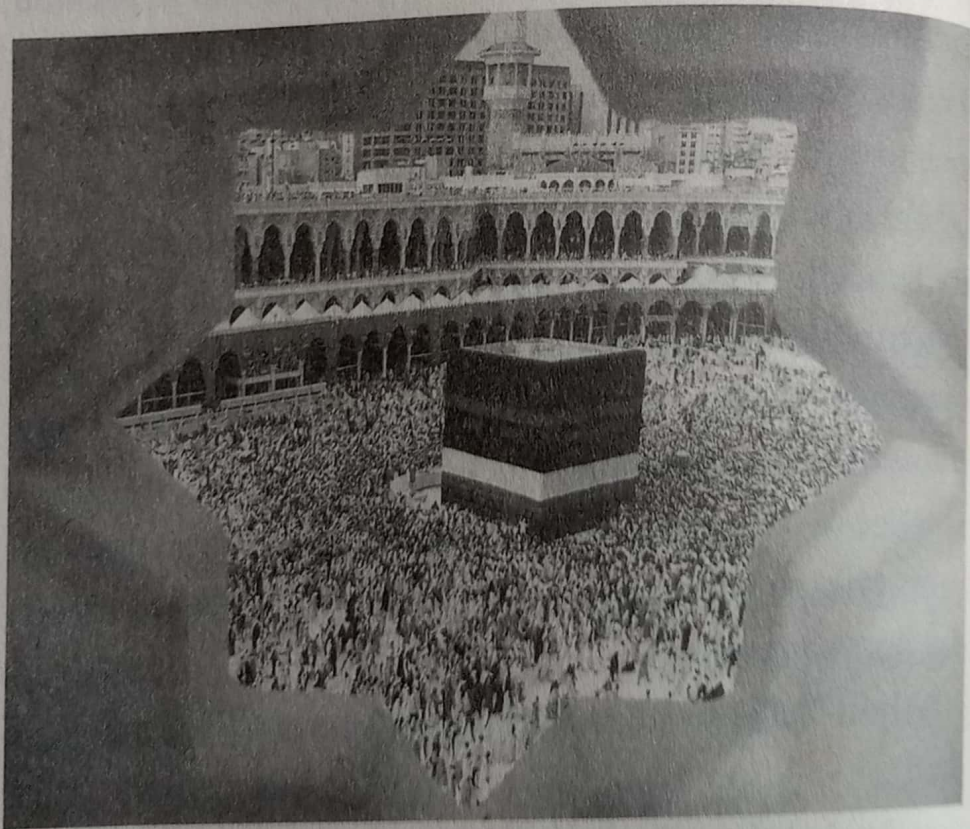
Les bonnes manières, l'humilité et la modestie d'Ali ne changèrent pourtant pas, même sur le champ de bataille.

---

<sup>43</sup> Ibn Kathir, *al-Bidaya wa'n-Nihaya*, 4/189.

Pendant la bataille de Badr, il avait jeté au sol Sa'd ibn Abi Talha, d'un seul coup. Sur le point de porter un dernier coup pour l'achever, il se recula brusquement. Quelques amis d'Ali s'approchèrent et lui demandèrent pourquoi avait-il fait cela ? Ali répondit :

- J'allais l'achever quand j'ai vu que ses parties intimes étaient exposées. Pour éviter de regarder ce qui est interdit, je me suis écarté de lui.<sup>44</sup>



<sup>44</sup> Tabari, *Tarikh al-Umam wa'l-Muluk*, 2/63.

## L'HOMME DE LA NUIT

**A**li avait subi de nombreuses blessures au cours des batailles auxquelles il avait participé aux côtés du noble Messager de Dieu. Protéger le Prophète fut une priorité pour Ali. Aussi n'hésitait-il pas à risquer sa vie pour le défendre. Ce lion valeureux combattit avec énergie sur les champs de bataille, mais il était aussi un homme spirituel durant la nuit.

Quand l'obscurité de la nuit enveloppait ses soirées, il allait se prosterner et adorer son Seigneur. Sa soumission et ses prières avaient une profondeur telle que, lorsqu'il se prosternait, on pouvait entendre un bruit qui résonnait comme si un volcan était entré en éruption en lui. Chaque fois que son cher ami Bilal, qui lui aussi était un réfugié de La Mecque, commençait à lancer l'*adhan*, Ali se mettait à trembler comme quelqu'un atteint de la malaria, et son visage devenait très pâle.

Il accomplissait à la perfection toutes les missions qui lui étaient confiées. Il ne cherchait jamais d'excuses pour refuser une mission. Devoir balancer son épée toute la journée sur les champs de bataille, quand il le fallait, n'était pas un obstacle pour ses nuits radieuses et sanctifiées. Il savait que son chemin consistait à transporter le nom de son Seigneur aux quatre coins du monde et, pour y

parvenir, ses nuits devaient être aussi resplendissantes que ses jours.

Un jour, les croyants demandèrent à notre mère Aïsha :

- Quelle femme le noble Messager aime-t-il le plus ?

- Fatima, répondit-elle sans hésiter.

- Et quel homme ? demandèrent-ils.

- Le mari de Fatima, dit-elle.

Selon Aïsha, la raison pour laquelle le noble Prophète aimait tant Ali était la suivante :

- Selon ce que je sais, il passait ses nuits à prier et ses journées à jeûner.<sup>45</sup>

Chacun avait reconnu que, après le Prophète, Ali serait le savant spirituel des musulmans. Ce fut une bonne nouvelle annoncée publiquement par le Prophète lui-même. Ainsi que l'a affirmé Ibn Abbas, quand le Coran dit : « Ô vous les croyants, le premier auquel il s'adresse est Ali. »<sup>46</sup>

À la suite de la bataille de Tabouk, le Messager de Dieu décida d'envoyer Ali au Yémen. Là-bas, il allait inviter les gens à entrer dans la religion de Dieu et de Son Messager. Entendant cela, Ali vint voir le noble Messager et dit :

- Ô Messager de Dieu... Tu vas m'envoyer au Yémen, où les gens vont m'interroger sur les préceptes de l'islam. Je ne possède pas la connaissance suffisante pour accomplir cette mission.

- Approche, dit le noble Messager.

<sup>45</sup> Hakim, *Mustadrak*, 3/171 (4744).

<sup>46</sup> Haythami, *Majmau'z-Zawaid*, 9/125.

Ali se rapprocha du Prophète. Alors le noble Prophète tapa légèrement sur la poitrine d'Ali et pria :

- Ô Dieu ! Accorde à Ali le pouvoir de parler et la bénédiction d'un cœur vertueux.

Un peu plus tard, Ali affirma :

- Par Celui qui a créé la graine à partir d'atomes, à partir de ce jour je n'ai jamais hésité pour émettre un jugement concernant un conflit entre deux personnes.<sup>47</sup>

Ali, l'homme qu'on recherchait pour les champs de bataille, était tellement modeste dans sa vie quotidienne que chacun admirait ses manières et son comportement. Sa générosité et son pouvoir pour présenter les choses lui avaient gagné le cœur de beaucoup de gens. En un rien de temps, les tribus se succédaient pour embrasser l'islam.

Quand les musulmans conquièrent La Mecque, la ville qu'ils avaient dû fuir en tant que réfugiés, le noble Messenger confia à nouveau à Ali la responsabilité de détruire les idoles dans la Kaaba. En commençant à détruire les idoles, Ali récita les versets qui annonçaient l'arrivée de la vérité et la défaite du mensonge. Il travailla en se pressant afin que la Kaaba soit prête avant que le noble Messenger arrive pour prier la Salah.

Le pèlerinage de l'adieu fut le premier et le seul pèlerinage accompli par le Messenger de Dieu. C'est durant le Hajj qu'il fit ses adieux à sa communauté (*oummah*). À cette époque, Ali n'était pas à La Mecque. Le noble Messenger l'avait envoyé au Yémen pour inviter les gens du Yémen à

---

<sup>47</sup> Ibn Abi Shayba, *Musannaf*, 6/365 (32068).

rejoindre l'islam. Un par un, Ali rendit visite aux gens, chez eux, pour leur transmettre le message. Il souhaitait seulement planter l'amour de Dieu dans leur cœur. Dès qu'il entendit parler du Hajj d'adieu du Prophète, il quitta le Yémen pour La Mecque. Comment Ali pouvait-il être absent de l'endroit où le noble Prophète allait s'adresser pour la dernière fois à sa communauté ? Il arriva rapidement à La Mecque afin de rejoindre les milliers de gens qui se tenaient devant le Prophète à Arafat, quand il prononça son Sermon d'adieu.

La capacité de jugement et de sagacité d'Ali ne faisait aucun doute. Un jour, un homme vint l'interroger au sujet du destin. Ali lui dit :

- C'est un océan immense et, une fois que tu y as plongé, tu n'en ressors plus.

Mais l'homme continuait à insister. Ali ajouta :

- C'est un mystère qui appartient à Dieu. Tu ne peux le comprendre. Aussi abstiens-toi de trop y plonger.

Mais l'homme était incorrigible et ne cessait d'insister pour avoir une forme quelconque d'explication. Ali, que Dieu soit satisfait de lui, demanda :

- Toi qui poses cette question, est-ce que Dieu t'a créé tel que Lui le souhaitait ou bien tel que toi, tu le voulais ?

- Il m'a créé de la façon que Lui voulait.

- Le pouvoir de disposer des choses est dans Sa main, et Il décrète ce qu'Il veut.<sup>48</sup>

<sup>48</sup> Haythami, *as-Sawaiqu'l-Mubriqa*, 2/382 ; Mubarakfuri, *Tuhfatu'l-Abwadhi*, 6/279.



## LA TRISTESSE DU JOUR DE L'ADIEU

Un jour devait arriver où même la lumière éternelle allait finir par se coucher. Il était aussi un être humain et, comme tous les mortels, il devrait partir vers « l'Ami suprême » après avoir accompli sa mission. Malheureusement, ce jour était arrivé. Le sommet le plus haut avait été conquis, et il n'y avait sur terre pas de sommet plus élevé à conquérir. Le temps était venu pour le noble Prophète, paix et bénédictions sur lui, de migrer vers le monde éternel appelé *ouqba*.

Ali fondait comme la cire d'une bougie quand se coucha le soleil éternel. Perdre quelqu'un qui avait été la personne la plus précieuse de sa vie depuis le jour où il avait posé les yeux sur lui était une tristesse insupportable qui engloutissait l'horizon d'Ali. Il était sous le choc ... et s'il n'avait pas possédé une foi d'acier trempé, il aurait choisi de partir avec Lui. Pourtant, des responsabilités importantes et nombreuses l'attendaient. Ali était préparé de manière exceptionnelle pour les jours encore plus difficiles qui l'attendaient.

Il y avait aussi la volonté du maître des maîtres. Quand le temps fut venu pour le Prophète d'ouvrir ses ailes pour s'envoler vers le monde éternel, Ali dut assumer la charge d'organiser les funérailles.

Selon les standards du monde matériel, la source de vie qui avait donné la vie à l'univers ne respirait plus. Un cœur qui avait donné vie à de nombreux cœurs ne battait plus. Il avait épuisé son propre corps afin de ressusciter les cœurs sans vie des autres. Alors que ses nobles yeux se tournaient vers l'éternité, même son corps sans vie envoyait un message à ceux qui le comprenaient. La lumière qui était née à La Mecque ne devait pas être limitée à la Péninsule arabique, mais il fallait la porter aux quatre coins du monde.

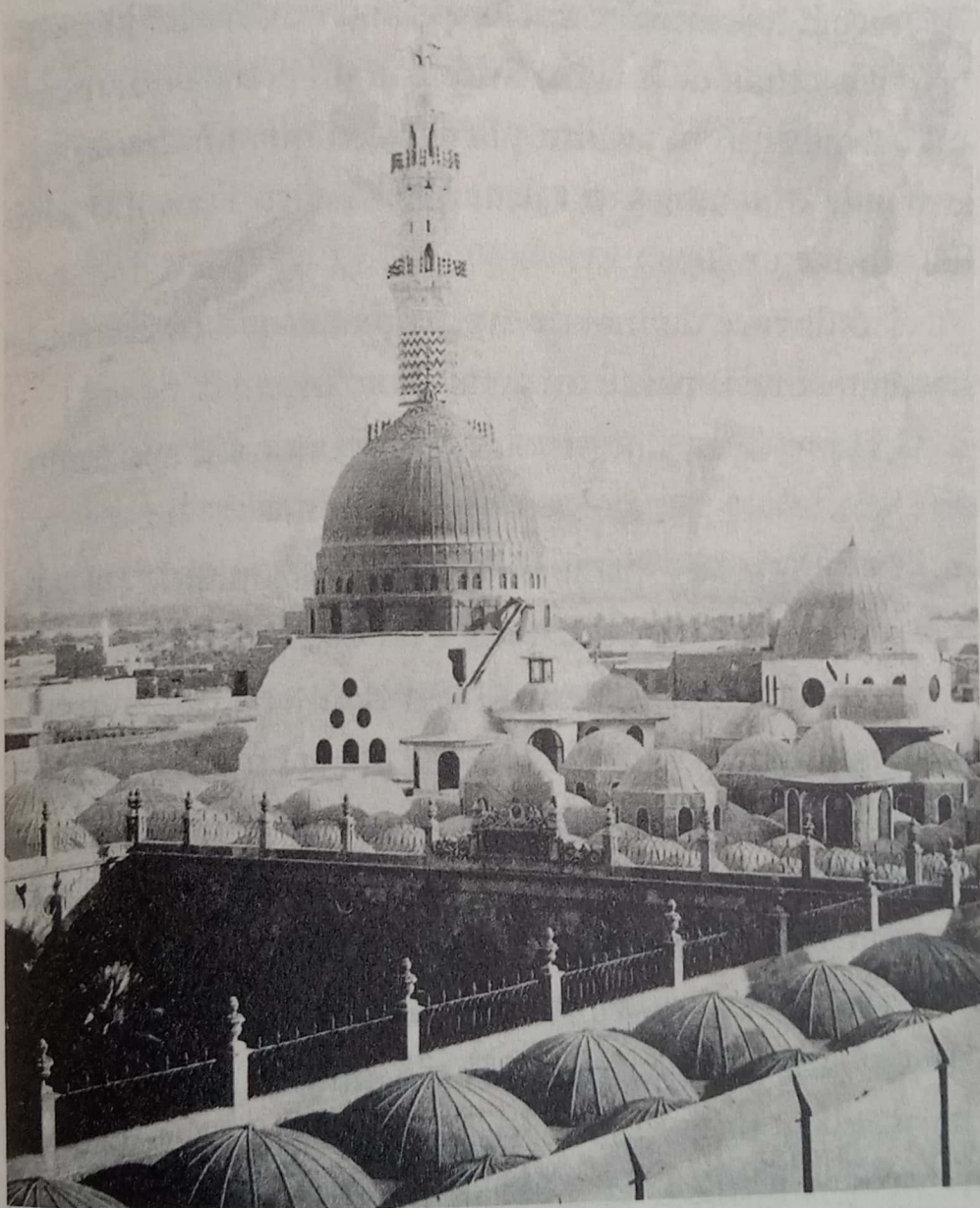
Laver son noble corps dut avoir été très pénible pour Ali, que Dieu soit satisfait de lui. C'est comme s'il le lavait avec ses larmes, qui coulaient comme d'une fontaine. Le devoir d'envelopper ce corps dans un linceul et de le placer dans la tombe fut aussi confié à Ali. Fatima, la femme d'Ali, la fille du noble Prophète, perdit alors le contrôle d'elle-même et elle criait à ceux qui allaient porter en terre le noble corps du Prophète :

- Comment pouvez-vous être prêts à jeter de la terre sur le Messenger de Dieu !

Une fois de plus, c'est Ali qui la consola. Dans les jours qui suivirent, tous les deux se fixaient du regard pour ensuite fondre en larmes quand ils se souvenaient des jours passés avec le Prophète Mohammed, paix et bénédictions sur lui. Tout le leur rappelait ...

Ils avaient trouvé leur identité à travers les enseignements du noble Messenger, et ils avaient nourri leur âme de la connaissance de l'islam jusqu'à devenir l'incarnation vivante du Coran. Ils avaient acquis la structure leur permettant de poursuivre par eux-mêmes le reste du chemin. Le Messenger

de Dieu n'était plus avec eux. Pourtant, les valeurs saintes qu'ils avaient reçues de lui suffisaient à éclairer leur vie et à résoudre tous les problèmes qui pourraient surgir pendant le temps qui leur restait à vivre.



Une des plus anciennes photographies de la Qoubbat al-Khadra (Dôme vert) au-dessus de la tombe du Prophète, construit par le sultan Mahmud II vers 1880.

## GÉNÉROSITÉ ET MODESTIE

**I**l était tellement généreux que même dans les jours où il souffrait de la faim, il donnait un peu de nourriture à ceux qui en avaient plus besoin que lui. Selon Ali, le monde avait moins de valeur que les ailes d'une mouche. Il a affirmé un jour :

- J'ai divorcé du monde avec trois talaqs<sup>49</sup> en faisant le serment de ne jamais faire demi-tour.<sup>50</sup>

Un jour, il eut une vision où le monde lui apparut. Il dit :

- Ô monde ! Disparais de ma vue ! Ô monde ! Tu ne peux me tromper, trouve quelqu'un d'autre !<sup>51</sup>

Selon Ali, le monde est un lieu dont aussi bien le bon que le mauvais tirent profit. Cependant, le Jour du jugement était pour lui inévitable et ce serait un jour où seul le pouvoir du vrai Possesseur prévaudrait. La chose qu'il craignait le plus dans la vie était de se perdre dans les affaires matérielles en se laissant séduire par l'âme charnelle, et par voie de conséquence d'en oublier la mort.<sup>52</sup>

<sup>49</sup> Le terme « trois talaqs » exprime une décision irréversible prise pour divorcer sans possibilité de réconciliation.

<sup>50</sup> Abu Nuaym, *Hilyatu'l-Awliya*, 1/85.

<sup>51</sup> Ibid.

<sup>52</sup> al-Bayhaqi, *Shuabu'l-Iman*, 7/369 (10614).

Comme l'avait suggéré le noble Messager, Ali ferma toutes les portes menant aux tentations matérielles et consacra sa vie au chemin de Dieu. Quand il retourna à La Mecque, alors qu'il était en mission au Yémen, pour rejoindre le Hajj d'adieu du noble Prophète, Ali désigna une personne pour le représenter comme leader des hommes sous sa supervision. Pour faire un geste, le représentant d'Ali acheta de nouveaux vêtements aux hommes dont il avait la charge afin qu'ils soient présentables face au noble Prophète. Voyant cela, Ali s'écria avec amertume :

- Honte à vous ! Changez de vêtements avant d'arriver devant le noble Messager !

L'ordre fut exécuté mais provoqua un certain désordre parmi les soldats. Ils se sentirent insultés. Quand ils apparurent devant le Prophète, ils se plaignirent des changements opérés par Ali. C'était sans nul doute un comportement qu'Ali avait anticipé. Le noble Messager s'adressa aux soldats sur ce sujet et leur dit :

- Ô gens ! Ne vous plaignez pas d'Ali ! Il a des principes stricts en ce qui concerne le service de Dieu, aussi ne vous plaignez pas !<sup>53</sup>

La personnalité d'Ali ne changea jamais. Il restait la même personne, du jour au lendemain. Le temps ne le changeait pas, et il ne serait jamais capable de le faire. Le concept de *taqwa* (conscience de Dieu et piété) avait pris le contrôle de son monde, et c'est pourquoi, dans ses relations avec les gens, il n'agissait jamais sous le coup des

<sup>53</sup> Ibn Hanbal, *Musnad*, 3/86 (11865).

émotions mais selon les valeurs prescrites par Dieu et Son Messager. Cette attitude ne changeait pas, même au cours des batailles. Le jour de Siffin, quand Mouawiya et ses hommes le prirent pour cible et contestèrent son autorité de calife, Ibn Abbas lui dit :

- La guerre est un stratagème... Use de stratagèmes contre eux !

- Par Dieu, non ! Je ne changerai jamais ma religion pour leur monde ! répondit Ali.<sup>54</sup>

Même le jour où il distribuait des milliers de dinars en aumône, il s'enveloppait la taille de pierres pour contrôler sa faim. Il pensait toujours à son prochain.<sup>55</sup>

Il y eut des jours où il souffrait de la faim, et où il continuait pourtant à travailler, portant l'eau des puits et cueillant des dattes pour gagner assez d'argent pour acheter quelque chose à manger. Ensuite il revenait vite vers le Prophète.<sup>56</sup> Il menait une vie simple. La plupart du temps, il couchait sur le sable et portait des vêtements rapiécés. Ses vêtements étaient faits de tissu grossier. Comme on lui demandait pourquoi il s'habillait ainsi, il répondit :

- C'est plus serein.

Il prétendait aussi que ceux qui n'avaient pas d'autre option que de porter de tels vêtements se sentiraient mieux en le voyant ainsi.<sup>57</sup>

<sup>54</sup> Tabari, *Tarikhul-Umam wa'l-Muluk*, 2/704.

<sup>55</sup> Ibn Hanbal, *Musnad*, 1/159 (1367).

<sup>56</sup> al-Hannad, *Zuhd*, 2/385 (749).

<sup>57</sup> Ibid., 2/368 (705).

Un jour, certains insinuèrent que ses vêtements n'étaient pas compatibles avec son statut de calife. Ils dirent qu'il devait porter des vêtements faits de matières de qualité. C'est une suggestion qu'il contesta fermement. Selon Ali, un calife ne gouvernait pas avec ses vêtements. Il gouvernait avec la sensibilité et le sens des responsabilités qu'il ressentait à l'égard de Dieu. Le fait de sembler avoir rompu tout lien avec Dieu n'était pas la bonne chose à faire. Avant longtemps Ali répondit à ceux qui l'entouraient : « Ces vêtements me protègent de l'arrogance et de la morgue. En même temps, ils stimulent le sentiment de tranquillité au cours des prières quotidiennes. »<sup>58</sup>

Il lui arriva de vendre son épée au grand bazar de Qoufa pour pouvoir acheter un vêtement. Ali était alors leader des musulmans et calife du Messenger de Dieu. S'il l'avait souhaité, la richesse du monde aurait été à sa disposition, et personne ne l'en aurait critiqué.

Il savait cependant que le noble Messenger et les prophètes avant lui portaient sur leurs épaules la pauvreté comme un ornement, et sans hésiter. Le jour où le grand guide, le maître des maîtres, paix et bénédictions sur lui, est mort, son bouclier était entre les mains d'un juif qui l'avait pris en nantissement. Avec la sagesse qu'il avait reçue du Coran, Ali savait que le prophète Moïse, paix sur lui, implorait la pauvreté auprès de son Seigneur, comme s'il s'agissait d'un précieux trésor. Selon lui, tout ce qui lui était accordé sur ce plan devait être considérée

<sup>58</sup> Ibnu'l-Mubarak, *Zuhd*, 1/261 (756).

comme une grande richesse. Le prophète Jésus, paix sur lui, choisit lui aussi de vivre pauvrement, préférant des vêtements en lambeaux aux tentations du monde. C'est pourquoi, la plupart du temps, la monture d'Ali, c'était ses pieds, et ses serviteurs, c'étaient ses mains. Au lieu d'être endetté auprès des autres, il préférait accomplir lui-même les corvées. Si on lui demandait pourquoi, il disait :

- Refuser de partager les fardeaux de la vie avec les autres alors qu'ils me reconnaissent comme le Commandant de la foi me semble absolument inéquitable. Par Dieu, je pourrais avoir le miel le plus pur, le blé de la meilleure qualité, et les vêtements les plus coûteux. Cependant, j'ai peur d'être submergé par les tentations de mon âme charnelle et de mon ego. Et alors je n'arriverais plus à remarquer ceux qui souffrent de la famine et de la pauvreté.

Non seulement Ali menait une vie modeste, mais il conseillait à ceux qu'il commandait de faire de même. Il voulait que ses vizirs et gouverneurs vivent de la même façon que les gens les plus pauvres. Il disait à ceux qui le critiquaient :

- Si cette richesse m'appartenait, je l'aurais distribuée équitablement entre les gens. Mais cette richesse appartient à Dieu, et ils sont les serviteurs de Dieu.<sup>59</sup>

Il faisait référence à la richesse que possédait le Trésor de l'État. Il voulait que cette richesse atteigne le pauvre et le nécessiteux, et pas ceux qui possédaient l'autorité. Il disait souvent :

<sup>59</sup> Ibn Abdil Barr, *Istiab*, 3/1111.



- Dieu a accordé la richesse au riche pour que le pauvre puisse en bénéficier. Si les riches assumaient leur responsabilité de manière juste, la pauvreté et la famine diminueraient.<sup>60</sup>

Un jour, ses hommes vinrent dire à Ali que le trésor avait accumulé des richesses en abondance. Entendant cela, il récita le *taqbir*. Puis il se rendit rapidement dans les services du Trésor et fit la déclaration suivante :

- Ô vous les pièces d'or ! Ô toi, argent étincelant ! Vous ne pouvez me tromper... Allez frapper à une autre porte !

Puis il fit un geste de la main signifiant que tout devait être distribué. Il ne fallut pas longtemps pour qu'il ne reste plus une seule pièce d'or ou d'argent dans le Trésor.

Ensuite, il ordonna qu'on nettoie avec soin l'endroit. Rapidement, il loua Dieu en prononçant « Allahou Aqbar » et accomplit deux rakats (unités) de prière. Il pensait que deux rakats accomplies ici témoigneraient en sa faveur le Jour du jugement.<sup>61</sup>

Après la mort d'Ali, Dirar ibn Damrah le pleura dans sa poésie. Dirar écrit dans une élégie : « Je me souviens de lui disant un jour :

- Ô monde ! Ô monde ! Je sais que tu t'es embelli d'ornements et que tu attends avec impatience de venir à moi. Ne perds pas ton temps, car tu ne feras que t'épuiser. Va harceler quelqu'un d'autre, si tu en as la force ! J'ai

<sup>60</sup> al-Bayhaqi, *as-Sunanu'l-Kubra*, 7/23 (12985).

<sup>61</sup> Sallabi, *Ali ibn Abi Talib*, 245-246.

divorcé de toi par les trois talaqs, et ne reviendrai jamais sur ma parole. Tu disposes d'une espérance de vie courte, et ton niveau de vie est faible, mais le préjudice que tu causes est pourtant immense. Quelle honte ! Le voyage est long, avec de nombreux obstacles, et pourtant les provisions sont peu abondantes ! »<sup>62</sup>

Entendant cela, Mouawiya s'approcha de Dirar et dit :

- Puisse Dieu avoir miséricorde du père de Hassan. Il était bien tel que tu le décries. Mais, poursuivit-il, tu as ressenti beaucoup de peine à la suite de la mort d'Ali. Comment dire l'ampleur de ton chagrin ?

- J'ai ressenti le chagrin d'une mère portant son enfant étranglé, répondit Dirar.<sup>63</sup>

Comme il était le premier en matière de piété et de vertu, il était aussi le premier quant à la générosité et à l'altruisme. Un jour, il conduisait la prière du matin et était assis avec ses compagnons. Il semblait parfaitement innocent et soucieux. Les compagnons s'inquiétèrent de son apparence, aussi formèrent-ils un cercle autour de lui. Par respect, personne ne lui demandait rien. Ils souhaitaient simplement partager sa tristesse. Les rayons du soleil levant illuminèrent alors l'intérieur de la mosquée. Ali se reprit et se leva pour accomplir les deux rakats de la prière. Son visage pâlit, et il hocha la tête de chagrin. Il se mit alors à parler :

<sup>62</sup> Abu Nuaym, *Hilyatu'l-Awliya*, 1/85.

<sup>63</sup> Ibid.

- Par Dieu, j'ai connu les Compagnons du Prophète. Je ne trouve hélas aujourd'hui personne qui leur ressemble. Il est certain que, quand venait le matin, on voyait sur leur visage le rayonnement de la nuit. Ils passaient la nuit en prosternation, à réciter le Coran. Ils priaient toute la nuit, parfois debout, parfois allongés. Quand ils se rappelaient Dieu, ils tremblaient comme des arbres et pleuraient jusqu'à ce que leurs vêtements soient mouillés de larmes.<sup>64</sup>

Comme il y a insisté dans son fameux sermon, le croyant idéal devait pour Ali posséder deux qualités marquantes : la connaissance et la méthode de contemplation spirituelle. Le croyant devait en outre s'abstenir des tentations de ce monde. L'inévitable vie d'éternité (*akhirah*) était le vrai royaume de tous les êtres humains. Alors que tous les fils de la terre gaspillaient leur vie à courir après ce monde éphémère, ceux qui ont les yeux fixés sur l'éternité utilisent ce monde comme un tremplin pour obtenir une vie de bonheur éternel. Tel était le seul chemin, et la réussite supposait qu'on s'abstienne des tentations physiques et qu'on consacre son énergie à rechercher la satisfaction de Dieu. La vie sur terre était en effet très brève, et pour gagner le bonheur éternel il fallait traverser cette courte distance avec beaucoup de patience. De ce point de vue, il fallait pour y réussir vivre comme ceux qui l'avaient précédé, en illuminant les nuits par la soumission et en passant les journées à rechercher la satisfaction de Dieu. Oui, ces Compagnons exceptionnels du Prophète vivaient leurs

---

<sup>64</sup> Abu'l-Faraj, *Sifatu's-Safwah*, 1/331.

nuits dans la même perfection qu'ils le faisaient de leurs journées, leur visage paraissait si pâle que les gens les pensaient malades, ce qu'ils n'étaient pas, et ils ne s'abstenaient pas de mener une vie normale. Il y avait ici une nuance importante, et c'était plus important qu'on ne pouvait le supposer.

Ali était également extrêmement modeste. Il faisait lui-même ses courses et ses affaires au marché. Il ne permettait jamais à quiconque de porter ses sacs à sa place. Même ceux qui le réclamaient avec insistance n'y étaient pas autorisés.<sup>65</sup> Quand il entrait dans un magasin avec son serviteur, il attendait que celui-ci ait choisi un vêtement pour lui avant de choisir le sien parmi ce qui restait.<sup>66</sup> Nuit et jour, il faisait des dons, en secret ou ouvertement. Il ne voulait rien posséder de valeur.<sup>67</sup> Toute sa vie il passa son temps à essayer de transmettre à tous ceux qu'il pouvait atteindre le message que lui avait confié le noble Messager.

Certains suggérèrent qu'on lui construise un palais de gouverneur, ce qu'il refusa fermement en disant :

- Je ne m'installerai jamais dans un palais qui n'a aucun avenir !

Qu'en pensez-vous ? Ne croyez-vous pas qu'Ali, que Dieu soit satisfait de lui, continue de nous instruire et de nous conseiller, comme un savant vivant ? Ne constate-t-on pas aujourd'hui qu'il continue à guider les croyants par son exemplaire piété et par son abstinence des plaisirs mondains ?

<sup>65</sup> Ibn Hanbal, *Fadailu's-Sahaba*, 1/546 (916).

<sup>66</sup> Ibid., 1/544 (911).

<sup>67</sup> Ibid., 1/539 (899).

Il n'est en effet plus parmi nous physiquement, mais il ne faut considérer cette séparation que comme un chagrin temporaire. En outre, quand nous analysons les trésors précieux qu'il nous a laissés – comme la piété, l'abstinence des plaisirs matériels, la crainte de Dieu, la bienveillance, la gentillesse, la patience, l'endurance, la sagesse, l'intuition, la connaissance et les bonnes œuvres – nous comprenons qu'il est toujours actif et qu'il continue à distribuer généreusement des perles de sagesse à ceux qui frappent à sa porte.

## LES ANNÉES PÉNIBLES DANS L'EXTRÉMISME ET LA NÉGLIGENCE

**L**e fait d'être aussi proche du Messager de Dieu impliquait aussi d'affronter des épreuves et des jugements en permanence. Être proche de l'autorité impliquait d'être totalement responsable et de rendre des comptes. Il fallait être très attentif pour imiter la personne d'autorité. Il était aussi important d'être vigilant et prudent vis-à-vis de ceux qui souhaitaient tirer profit de leur proximité avec le Prophète. Le noble Messager, qui est la personne la plus douce et un modèle pour tous les héros du sacrifice de soi, était toujours prêt à faire passer les autres avant lui, et se souciait d'eux en permanence. Il oubliait sa propre faim et s'il avait une goutte de lait, il la donnait à ceux qui en avaient besoin. Il arriva qu'il donne le vêtement qu'il avait sur le dos. Il n'attendait rien en retour. Quand il n'avait rien à donner, il promettait d'aider plus tard. De toute sa vie, il n'a jamais dit « non » à aucune demande, et personne n'est reparti de chez lui les mains vides. Ali fut l'élève du sceau de la prophétie, et c'est pourquoi il se comporta exactement comme son noble maître.

La réalité de la privation était sensible du fait de la proximité. Pour être au service d'une mission d'une

ampleur telle que celle de la prophétie, il fallait mener une vie simple et ne rien attendre de ce monde éphémère, ainsi que le faisait le détenteur de la mission de prophétie. Ali vécut avec ce modèle en première ligne, aussi savait-il parfaitement quoi faire en telle ou telle circonstance.

Un jour Fatima, la fille du Prophète, demanda un serviteur, ce qui lui fut refusé. De même son cousin Ibn Abbas demanda un commandement, ce qui fut également refusé. À la suite de la conquête de La Mecque, Ali avait pensé accomplir certaines pratiques autour de la Kaaba. Il avait parlé de son intention au Prophète. Le noble Messager le fit venir et lui dit :

- Il n'y a pas de doute que tu as reçu ta part.

Alors le noble Messager rendit les clés de la Kaaba à leur précédent détenteur, Othman ibn Talha<sup>68</sup>. Ce que le Prophète voulait dire, c'est :

- En ce monde, ton devoir est de travailler pour l'amour de Dieu et d'agir avec un sentiment de responsabilité.

La maison de Mohammed était uniquement orientée vers le don, et l'idée de prendre quelque chose avait été effacée de leur pensée. Ils donnaient et aidaient sans rien attendre en retour. Ils n'attendaient même pas un remerciement ou un compliment.

Quand les gens firent allégeance à Ali devenu calife, il était le chef d'une des nations les plus puissantes sur terre. De nombreux hommes auraient rêvé d'occuper une telle position. Ali ne pensa pourtant jamais utiliser ce pouvoir

---

<sup>68</sup> Abdur Razzaq, *Musannaf*, 5/84 (9074).

à son propre compte. Au contraire, ce pouvoir et cette autorité étaient devenus pour Ali un vrai cauchemar. Si cela n'avait tenu qu'à lui, il aurait débarrassé ses épaules de ce titre et se serait enfui du plus vite qu'il aurait pu.

À l'évidence, alors que certains furent très heureux de cette attitude, d'autres en furent très inquiets. Ali devint donc la cible de quelques-uns. En effet, chacun voulait quelque chose, et ceux qui n'étaient pas satisfaits par son impartialité cherchèrent d'autres moyens pour satisfaire leur âme charnelle, et l'héritier du noble Prophète devint donc la cible de leurs flèches empoisonnées. Le noble Prophète l'avait un jour mentionné, quand il avait dit à Ali :

- Ô Ali ! Tu seras comme Jésus, le fils de Marie. Certains juifs furent contrariés par lui et lancèrent des rumeurs au sujet de sa mère, alors que certains chrétiens, qui avaient pour lui un amour extrême, le portèrent à un niveau où il ne pouvait pas être élevé. Ils avaient perdu le sens de la mesure.<sup>69</sup>

Tout au long de son califat, il s'efforça d'éviter ces deux extrêmes. Certains l'aimaient tellement qu'ils finirent à un extrême en en faisant une idole, alors que d'autres l'accusèrent de blasphème.

Même le jour où furent célébrées les funérailles du noble Messenger, il y eut ceux qui se rapprochèrent de lui et suggérèrent qu'il devait être le prochain calife. Certains allèrent même jusqu'à une position extrême en s'engageant à constituer une armée pour soutenir leur chef. Cependant,

<sup>69</sup> al-Bayhaqi, *as-Sunannu'l-Kubra*, 5/137 (8488).



Ali les repoussa tous du dos de la main, disant à l'un d'entre eux venu lui faire cette proposition :

- Ô Abou Hanzala ! Tu m'invites à faire une chose qui ne correspond pas à notre nature. J'ai fermé cette porte et l'ai solidement verrouillée, afin que plus jamais elle ne soit ouverte.<sup>70</sup>

Avec une position aussi ferme, il ferma la voie à ceux qui souhaitaient le provoquer. Rapidement, il fit allégeance à Abou Bakr, qui depuis le début était son loyal ami.

Après la mort du Prophète, Ali essaya vraiment de se convaincre que le noble Messager n'était plus parmi eux, mais il était impossible de s'habituer à la vie sans Lui. Partout où il se tournait, il croyait voir sa silhouette, et sa voix ne cessait de résonner dans sa tête. Sa seule consolation était Fatima, la chose la plus précieuse confiée à Ali par le Prophète. Elle était la rose de sa maison, mais elle allait rapidement rejoindre son père, laissant Ali tout seul avec sa peine et sa mission. Fatima ne put supporter la mort de son père bien-aimé, et elle était sur le point de faire le même voyage. Son seul souci était ses enfants, qui allaient être orphelins. Elle cherchait une solution, quelqu'un pour s'occuper de ses enfants. C'est pourquoi elle suggéra à Ali d'épouser Oumama, la fille de sa sœur Zaynab, après sa mort. Telle fut la volonté de Fatima.<sup>71</sup>

Six mois seulement après le départ du Prophète, paix et bénédictions sur lui, de ce monde transitoire, Fatima

<sup>70</sup> Tabari, *Tarikhu'l-Umam wa'l-Muluk*, 2/237.

<sup>71</sup> Oumama était la fille d'Abu'l As, fils de Rabi ibn Adiyy et lui aussi gendre du Prophète.

rejoignit son père et d'autres amis chers. La seule source de réconfort pour Ali n'était plus de ce monde.

Bien qu'il existe certains récits suggérant qu'au début Ali avait repoussé le moment de faire allégeance à Abou Bakr, la réalité est qu'il l'aimait et le respectait tellement qu'il avait donné son nom à un de ses fils. Quand Abou Bakr mourut, il s'assit à côté de lui et déclara :

- Puisse Dieu t'accueillir avec miséricorde, ô Abou Bakr ! Par Dieu, tu fus le premier à embrasser l'islam. En matière de foi, tu étais le plus sincère, et pour ce qui est de la proximité avec Dieu, la tienne était la plus profonde. À l'époque où tout le monde rejetait le Prophète, tu as témoigné de sa mission de prophétie. Quand il n'y avait personne pour l'aider, tu lui as apporté tout ce que tu possédais. Quand chacun restait chez soi, tu t'es assis à côté de lui. Par Dieu, tu étais la forteresse des musulmans et le cauchemar des non croyants. Ta logique et tes arguments n'ont jamais faibli, et tu as toujours sauvegardé ton jugement brillant. Tu n'as jamais su ce que voulait dire la peur ! Comme l'a dit le noble Messenger de Dieu, bien que tu ne sois pas fort physiquement, tu possédais une foi à toute épreuve. Tu étais en outre un homme modeste. Pussions-nous tirer profit de tes récompenses. Puisse Dieu nous éviter de nous égarer et de perdre notre chemin après ton départ.<sup>72</sup>

En matière de bravoure et de bienveillance, Ali était insurpassable. Il avait cependant une personnalité sans

<sup>72</sup> Haythami, *Majmau'z-Zawaid*, 9/48.

égale quand il était question de droiture. Il demanda un jour autour de lui :

- Quel est l'être humain le plus courageux ?

- C'est toi, ô commandant des croyants, répondirent-ils.

- Non, ce n'est pas moi, dit Ali, qui poursuivit. Abou Bakr était le plus courageux. Pendant la bataille de Badr, nous abritions le noble Messenger du soleil. Quand on demanda qui allait protéger le Prophète des non croyants, je jure par Dieu qu'Abou Bakr fut le premier à se charger de cette mission. Il tira son épée et monta la garde auprès du Messenger de Dieu. Indubitablement, il fut le plus courageux de tous les hommes.<sup>73</sup>

Ali aimait et respectait beaucoup Abou Bakr, et les sentiments étaient réciproques. Abou Bakr a toujours souhaité avoir Ali à ses côtés. Chaque fois qu'il rencontrait des problèmes insolubles et des questions compliquées, il appelait Ali et disait :

- Ô Abou Hassan, montre-nous le chemin pour en sortir !

Quand Abou Bakr mourut et qu'Omar devint calife, Ali fut un des premiers à lui prêter allégeance. Il conserva son siège au conseil consultatif, apportant à Omar le plus grand soutien. Nul ne fut plus sincère et honnête qu'Ali quand il donnait un conseil, au point qu'un jour Omar éprouva le besoin de dire :

- Sans Ali, Omar aurait été détruit.<sup>74</sup>

<sup>73</sup> Ibid., 9/47.

<sup>74</sup> Ibn Abdil Barr, *Istiab*, 3/1103.

Parfois, quand Omar affrontait des problèmes complexes en l'absence d'Ali, il disait :

- Voici une question complexe, mais Abou Hassan n'est pas là.<sup>75</sup>

C'est Ali qui suggéra que le calendrier musulman commence à la Hijra (Hégire), c'est-à-dire à l'émigration du Prophète vers Médine en 622 AD. Omar accepta cette proposition et félicita Ali pour son intelligence :

- Parmi nous, Ali est celui dont le jugement est le plus juste.<sup>76</sup>

Après la mort d'Omar, que Dieu soit satisfait de lui, les portes de la sédition et du désordre avaient été ouvertes. Des jours difficiles attendaient ceux qui allaient succéder à Omar. Ali était de ceux qui pleurèrent Omar. Comme on lui demandait pourquoi il pleurait autant, il dit :

- Je pleure Omar. Sa mort a ouvert dans l'islam un fossé tel qu'il ne se refermera pas avant le Jour du jugement.

Omar avait choisi six personnes pour former un comité chargé de désigner le nouveau calife. Ali en faisait partie, et il fut aussi le premier à faire allégeance à Othman, que Dieu soit satisfait de lui.

Othman ne possédait cependant ni le respect mêlé de crainte d'Omar ni son autorité majestueuse. Son côté compatissant et miséricordieux pesait beaucoup plus lourd. Il était comme une salle au trésor débordant de tolérance. Malheureusement, ce fut une occasion pour ceux qui,

---

<sup>75</sup> Ibid., 3/1102-1103.

<sup>76</sup> Ibid., 3/1102.

durant l'époque d'Omar, n'avaient pu ni élever la voix ni lancer leurs campagnes d'insinuations. Les provocations et les séditions commencèrent à couvrir.

Partout dans la ville, les séditions surgissaient comme des champignons. Pendant le règne d'Othman, Ali joua un rôle important pour essayer de faire cesser les conspirations néfastes lancées contre le califat. Othman avait refusé de combattre les rebellions et Ali était de ceux qui pensaient qu'il aurait dû le faire. Comme le conflit s'envenimait, Ali plaça ses fils Hassan et Husayn devant la maison d'Othman pour le défendre face aux attaques.

Le destin ne peut malheureusement pas être modifié, et la maison d'Othman fut assiégée. Les rebelles pénétrèrent dans la maison et firent du calife un martyr, alors qu'il était en train de lire le Coran.

Ali apprit la nouvelle de son martyre par Hassan et Husayn. Ils étaient extrêmement tristes car ils n'avaient rien pu faire pour le sauver. Ali était furieux contre eux, tellement en colère qu'ils ne l'avaient jamais vu ainsi auparavant. Si Othman avait été martyr, alors pourquoi les petits-fils du Messager de Dieu étaient-ils encore en vie ? Ali cria à ses fils :

- Si vous ne pouviez pas le défendre, vous auriez dû mourir avec lui !<sup>77</sup>

<sup>77</sup> Tawfiq Abu Alam, *Ahlu'l-Bayt al-Imam Ali*, 91.

## PORTER LE VÊTEMENT DU CALIFE

**A** la suite du martyr d'Othman, les choses allèrent de mal en pis. Les révoltes et les conflits se multiplièrent, jetant une ombre sombre sur la ville. Ce fut le temps que le noble Messenger avait décrit avec précision. Bien qu'Ali eût souhaité échapper à cette période, le destin plaça sur ses épaules le vêtement de calife. Le peuple avait alors besoin d'un brillant leader tel qu'Ali pour ramener la paix. Dieu avait préservé sa belle âme, élevée aux côtés du Prophète, pour prendre en charge le leadership des musulmans en ces temps tellement pénibles.

Ali avait été le plus grand soutien des trois califes qui l'avaient précédé, et il n'attendait rien de ce monde éphémère. Il se réfugia dans la solitude, courant dans tous les sens comme un fou. Il avait de profondes réserves concernant l'avenir. Il ne respirait que le chagrin. Il savait que les gens viendraient vers lui quand leurs exigences matérielles augmenteraient. Il se sentait tel un cadavre ... et il était prêt à accueillir ceux qui se jettent sur les cadavres.<sup>78</sup>

Cependant, personne d'autre ne pouvait mettre un terme aux conflits en cours. Quand on avança son nom

<sup>78</sup> Abu Nuaym, *Hilyatu'l-Awliya*, 8/238.

pour le califat, il essaya de rester à l'écart. Malheureusement, ni Talha ni Zoubayr ni Sa'd ibn Abi Waqqas ni Abdoullah ibn Omar ne pouvaient se proposer pour la fonction qu'il refusait. Tous les yeux étaient tournés vers lui. Il ne pouvait rester trop longtemps à l'écart car la prière communautaire du vendredi approchait, et il devait finir par venir à la mosquée du Prophète. Ce jour-là, la décision unanime fut de le choisir comme nouveau calife des musulmans. Il n'avait pas le choix, puisque les chefs de la communauté étaient même venus lui faire allégeance.

Puisque cette charge importante lui était confiée, il devait servir de la façon la plus appropriée. En effet, il était impératif qu'Ali s'adapte au vêtement du califat et fasse l'effort nécessaire pour faire flotter haut la bannière de l'islam.

En réalité, le rang ne signifiait rien pour lui, comme le confirme un juge :

- Ali n'avait plus rien à gagner avec le haut rang de calife. Au contraire, c'est la condition de calife qui fut embelli par la présence d'Ali.<sup>79</sup>

Malheureusement, les assassins d'Othman vivaient librement au milieu des gens, et un groupe important dissimulait leur identité. En outre, ils finirent par rassembler un groupe énorme, où chacun affirmait avoir participé au meurtre.

Ce fut un temps où les tentatives pour mettre à bat l'autorité étaient nombreuses. L'émergence de bandes de

<sup>79</sup> Khatib Baghdadi, *Tarikhul-Baghdad*, 1/135.

rué était inévitable, dans une telle situation de troubles. Au fur et à mesure que la confusion augmentait au siège du califat, le désordre s'étendait aussi aux zones périphériques du pouvoir. Ces régions avaient besoin d'une intervention immédiate, aussi Ali inaugura-t-il son règne en s'occupant des gouverneurs. Il nomma de nouveaux gouverneurs dans des régions où se posaient des problèmes. Ceux qui étaient épuisés et ne pouvaient plus agir efficacement étaient rappelés à l'administration centrale et remplacés par du sang neuf. De nouveaux gouverneurs nommés à Bassora, au Yémen, à Qoufa et en Égypte avaient déjà pris leurs fonctions. Mais Souhayl ibn Souhayl ibn Hounayf, qui avait été envoyé à Damas revint, car le gouverneur précédent, Mouawiya, s'était opposé à sa nomination.

C'était une anticipation des jours plus durs qui se préparaient. Ali commença par envoyer une lettre à Mouawiya pour l'inviter à la paix. La principale réaction montra que les choses étaient pires qu'il ne le semblait. Quand il ouvrit la réponse de Mouawiya, des larmes coulèrent des yeux d'Ali. Elle ne contenait qu'une seule phrase qui disait :

- De Mouawiya, fils d'Abou Soufyan à Ali, fils d'Abou Talib !

Un sourire douloureux se dessina sur le visage d'Ali, car cela voulait dire que son califat n'était pas reconnu par Mouawiya. Peu après, les nouvelles malheureuses venant de Damas s'avérèrent vraies. Mouawiya était en train de préparer une grande armée, avec l'intention de marcher contre le calife.



Dans une autre région, notre mère Aïsha était à La Mecque pour accomplir la Oumrah quand elle apprit le martyre d'Othman. Elle fut frappée par une grande tristesse. Comment le calife du noble Messager pouvait-il être impitoyablement tué par des gangs des rues ?

Ceux qui avaient entendu la nouvelle se rassemblèrent autour d'Aïsha. Une grande tristesse régnait parmi les Compagnons. Des Compagnons comme Talha et Zoubayr étaient venus à la Kaaba chercher de la consolation.

Peu à peu, les chemins se croisèrent à La Mecque et des décisions furent prises pour se venger de ceux qui avaient brutalement tué Othman. Un vaste groupe de gens s'était rassemblé et avait décidé de partir pour Bassora. Les intentions étaient bonnes, mais qui allait prendre le contrôle d'un groupe aussi nombreux ?

Entretiens, à la suite du courrier de Mouawiyah, Ali avait préparé une grande armée et marchait sur l'Iraq pour restaurer l'autorité. Il s'était préparé en tablant sur le fait qu'il allait vers une bataille. Selon Ali, puisqu'il ne régnait aucune sécurité à Damas, la région était une bombe sociale à retardement, qui allait exploser d'un moment à l'autre.

En chemin, il apprit qu'Aïsha, Talha et Zoubayr étaient en chemin vers Bassora, avec un groupe important criant vengeance. Ali fut consterné et saisi en apprenant cette nouvelle. Son visage devint très pâle. Ô mon Dieu ! Quelle était cette épreuve ? Provoquer les foules était chose facile, mais les maîtriser était une autre histoire. De grandes foules comme celle-là pouvaient facilement échapper à tout contrôle.

À l'évidence, il fallait d'abord convaincre ces gens, qui avaient quitté La Mecque avec de bonnes intentions. Les tueurs d'Othman finiraient certainement par être arrêtés et punis pour leur crime épouvantable. Mais il y avait des troubles sociaux dont il fallait d'abord s'occuper. Ali avait besoin de temps pour rétablir l'ordre. En outre, il existait un système de gouvernement qui finirait par trouver les coupables et les punir. Agir de façon irrationnelle pouvait avoir des conséquences coûteuses et faire perdre de nombreuses vies. Les bonnes intentions ne suffisaient pas à résoudre tous les problèmes, et des informations manquantes pouvaient parfois jeter de l'huile sur le feu.

Après avoir analysé la situation, Ali qui faisait route vers l'Iraq pour contrôler le danger potentiel venant de Damas changea de direction et marcha sur Bassora.

Les deux grands groupes se retrouvèrent à Zaakar...

## DES FRÈRES À L'ÉPREUVE DE LEURS FRÈRES

**L**e noble Messenger s'était efforcé de transmettre le message qui lui avait été révélé, mais il avait laissé à Ali le soin de s'occuper des questions complexes qui surgiraient dans l'avenir au sujet de l'interprétation des versets. Ali lutta en des jours éprouvants. Il vécut tous les aspects des épreuves entre frères et fit de nombreux sacrifices pour protéger l'unité de l'islam.

Au cours d'une de ces journées, il avait été tellement contrarié qu'il s'était senti obligé d'expliquer ce que le noble Messenger pensait de lui :

- Je jure par Dieu qui fend les graines, fait pousser les plantes, et répartit les organismes vivants à la surface de la terre, que le noble Messenger m'a promis que les croyants m'aimeraient et que les hypocrites m'en voudraient ! »<sup>80</sup>

Une autre fois, le noble Messenger cita son nom en son absence et dit :

- Les hypocrites ne l'aiment pas et les croyants ne le maudissent pas.<sup>81</sup>

<sup>80</sup> Ibn Abi Shayba, *Musannaf*, 6/365 (32064).

<sup>81</sup> *Ibid.*, 6/372 (32114).

C'est pourquoi certains Compagnons comme Jabir et Saïd al-Khoudri dirent :

- À l'époque du Messager de Dieu, vous saviez si un homme était un hypocrite ou non en regardant comment il se comportait envers Ali.<sup>82</sup>

Il ne fait pas de doute que le Détenteur du temps et de l'espace, qui avait confié sa mission au Prophète, l'avait aussi informé des événements qui se produiraient dans l'avenir. Il savait les problèmes auxquels Ali devait faire face dans l'avenir, aussi laissa-t-il à certains des informations pour qu'ils s'occupent des problèmes au moment où ils surgiraient. Ces informations devaient servir à juger qui était du côté d'Ali et qui était contre lui durant les jours de conflit.

Ali fut désigné comme calife en des temps d'agitations et de turbulences. Il rencontra de nombreuses problématiques, parmi les plus extrêmes, et des carences. Les conflits ne concernaient pas seulement ceux qui fomentaient des séditions mais, à cause des incitations et des provocations, même des gens droits, animés de bonnes intentions, étaient entraînés dans le chaos. Il était extrêmement facile de tomber dans une telle confusion. Othman avait connu le martyre et ses assassins n'avaient pas été appréhendés. En outre, des centaines de gens prétendaient avoir tué Othman.

La mission d'Ali était difficile. Il souhaitait lui aussi retrouver les tueurs et les punir, mais il lui fallait du temps.

---

<sup>82</sup> Ibn Abdil Barr, *Istiab*, 3/1110.

Les impatients voulaient des résultats immédiats, et leur ressentiment envers le calife augmentait. Comme la situation connaissait une escalade avec l'apparition des rebelles kharijites, intervinrent les deux batailles majeures du Chameau et de Siffin. Rechercher les assassins d'une personne conduisait à répandre plus de sang.

## LES RÉALITÉS PÉNIBLES ET LE PARADIS

Quand il apprit la nouvelle du rassemblement immense (comprenant Aïsha, Zoubayr et Talha, que Dieu soit satisfait d'eux) venu réclamer une justice rapide pour le meurtre d'Othman, le calife Ali, que Dieu soit satisfait de lui, en eut les bras coupés. Il dit :

- Savez-vous qui me met à l'épreuve ? Aïsha, l'être humain le plus obéissant, Zoubayr, le plus dur, Talha, le plus génial et Ya'la, le plus coopératif...<sup>83</sup>

Sans attendre, il leur envoya un messenger, Qja'Qa ibn Amr. Il voulait les convaincre le plus vite possible, car il prévoyait ce qui allait se produire. Il fallait pour Ali régler cette affaire avant que l'escalade ne mène à un niveau insoluble. Qja'qa vint d'abord voir Aïsha et lui demanda aimablement pourquoi elle était venue. Aïsha répondit :

- Pour rétablir la paix entre les gens !

Puis il posa la même question à Zoubayr et à Talha. Leur réponse fut identique. Entendant cela, il leur demanda à tous :

- Et comment avez-vous l'intention de vous y prendre ?

- En trouvant et en punissant les assassins d'Othman, dirent-ils.

---

<sup>83</sup> Ibn Hajar, *Fathu'l-Bari*, 13/55.

C'était exactement la réponse à laquelle s'attendait Qa'qa, qui reprit :

- Imaginons que vous mettiez les assassins à mort, à Bassora. Serez-vous en meilleure position après les avoir tués ? Dans ce conflit, vous tuerez au moins six cents personnes, et six mille autres descendront dans les rues, alors que vous souhaitez seulement punir l'assassin d'Othman, Harkous ibn Zouhayr. Mais vous n'arriverez pas à l'arrêter car six mille personnes le protègent en se prétendant les assassins d'Othman. Dans cette situation, ne donnerez-vous pas à Ali une chance de régler cette affaire ? Sans nul doute, lui aussi veut punir le meurtrier d'Othman, mais il veut avant tout rétablir l'ordre. Il est certain qu'ensuite il appréhendera l'assassin et lui donnera sa punition pour ce qu'il a fait.

À cette étape de la conversation, Aisha intervint pour demander :

- Dis-nous ce que tu en penses, Qja'Qa !

- Je vous conseille de rester calmes et de ne pas prendre de décisions déraisonnables. Renouvelez votre allégeance à Ali et redevenez les figures de proue de la paix et de la vertu que vous étiez auparavant. Ne permettez pas à ceux qui provoquent le chaos de tirer profit de la situation, dit Qja'qa.

Son discours fut chargé d'émotion, et il semblait que l'affaire allait vers une solution. Qja'qa retourna voir Ali et lui expliqua ce qui se passait. Ali se réjouit en apprenant ces nouvelles. Il était heureux d'entendre que le problème se résoudrait sans que soit versé du sang musulman. Ali était alors le plus heureux des hommes.

Comme la situation se calmait à Bassora, Ali sentit qu'il pouvait se tourner vers Damas et s'occuper des problèmes qui s'y posaient. Il ordonna à ses soldats de se préparer à partir le lendemain.

Entretiens, Aisha et ceux qui l'accompagnaient arrivèrent à un endroit appelé Haw'ab. Ils devaient y établir leur campement, quand Aisha remarqua quelque chose d'intéressant. Elle se figea en entendant les chiens qui aboyaient à proximité. Son visage portait un sourire de perplexité. Soudain, elle demanda :

- Où sommes-nous ?

- À Haw'ab, lui répondit-on.

Aisha commença à trembler en entendant cette réponse. Chacun fut surpris de sa réaction, et tous voulurent savoir pourquoi la mère des croyants se montrait aussi inquiète. Tous observaient son visage plein de regret alors qu'elle disait :

- Par Dieu ! Je suis celle qu'il a mis en garde contre les chiens de Haw'ab !

Personne ne comprenait ce qui se passait, et tous attendaient avec curiosité qu'Aisha explique. Elle dit :

- J'ai entendu le noble Messenger dire aux membres de sa famille : « Qu'arrivera-t-il à l'un d'entre vous quand les chiens de Haw'ab se mettront à aboyer ? »<sup>84</sup>

En outre, selon notre mère Oumm Salama, le noble Messenger de Dieu signala un jour qu'une de ses veuves très

<sup>84</sup> Hakim, *Mustadrak*, 3/129 (4613).



pures partirait un jour pour un tel voyage. Entendant cela, Aisha avait souri, et le noble Messenger avait alors dit :

- Prends garde, ô Houmayra (Aisha)<sup>85</sup> ! Car cette personne pourrait bien être toi !<sup>86</sup>

Ses nobles paroles étaient maintenant plus claires, et Aisha avait résolu l'énigme. C'est pourquoi elle était si troublée en entendant aboyer les chiens de Haw'ab, car elle se souvenait de la noble déclaration. Elle sentit les frissons descendre le long de sa colonne vertébrale. « Tu as dit vrai, ô Messenger de Dieu », se dit-elle. En vérité, le jour était venu d'ouïr l'aboiement des chiens de Haw'ab, et c'était elle qui faisait ce voyage.

La mère des musulmans pouvait-elle ignorer cette réalité ? Absolument pas ! Elle appela immédiatement Zoubayr et lui annonça calmement qu'ils devaient faire demi-tour sur le champ.

Le destin leur réservait pourtant autre chose. Une armée se dirigeait vers eux. Un homme à cheval entra dans leur campement et leur mentit en disant qu'Ali était arrivé avec son armée. L'homme qui avait été chargé de provoquer des violences, demanda désespérément de l'aide. Il leur fit croire que l'armée d'Ali leur avait tendu une embuscade. En réalité, le groupe d'hommes qui leur avait tendu une embuscade était le même qui revendiquait l'assassinat

<sup>85</sup> Humayra (qui signifie « petite femme à la nature belle et présentant bien ») était un qualificatif que le Prophète avait donné à sa femme bien-aimée Aisha.

<sup>86</sup> Hakim, *Mustadrak*, 3/129 (4610).

d'Othman. Dans l'obscurité de la nuit, ils avaient pensé que c'était l'armée du calife Ali qui les avait attaqués.

La situation prenait un cours chaotique. Il n'était plus question de faire demi-tour puisque l'armée s'approchait d'eux. En outre, certains pensaient pouvoir tirer profit d'une telle situation. Rapidement, la nouvelle d'attaques semblables contre l'armée du calife, Ali se répandit. Soudain, un spectacle de chaos se déroula à la bataille du Chameau. Des affrontements se produisaient, mais qui combattait qui ? Des frères qui croyaient au même Dieu, au même Livre saint, au même Prophète, répandaient le sang les uns des autres. Les membres d'une communauté unie avaient tiré l'épée les uns contre les autres.

Ce fut une situation où ni les conseils d'Ali ni les efforts d'Aïsha n'eurent d'effet pour rétablir la paix. Talha et Zoubayr s'efforcèrent désespérément de mettre un terme à ce terrible conflit, de même qu'eux non plus ne purent rien faire. Chaque goutte de sang versé leur brisait le cœur, et chaque membre amputé les minait.

Quelle sorte d'épreuve était-ce là ? S'ils refusaient de tirer l'épée, ils seraient tués. En revanche, s'ils prenaient part aux affrontements, ils verseraient le sang de leurs frères.

Ali risqua à ce moment le tout pour le tout et s'approcha de ses frères de destin. Ils semblaient être des leaders et la solution de tout cela ne pouvait venir que d'eux. Ali s'écria :

- Talha ! Zoubayr !

Les deux âmes courageuses surgirent du groupe adverse. Ali s'adressa d'abord à Talha :

- Ô Talha, comment as-tu pu laisser ta famille à la maison pour t'attaquer à la famille du noble Prophète ?

Les amis disent toujours la vérité, et très souvent la vérité blesse. Il n'y avait rien à dire de la part de Talha. Que pouvait-il répondre à un tel argument ?

Ali se tourna alors vers Zoubayr :

- Ô Zoubayr ! Rappelle-toi le jour où tu étais avec le noble Messenger et où je me suis joint à vous. Tu as souri lorsque je suis entré, et le noble Messenger t'a demandé : « L'aimes-tu ? » et tu as répondu : « Oui, je l'aime ! » Alors le noble Messenger a déclaré : « Un jour, malheureusement, tu exerceras la tyrannie contre lui, tu seras en conflit avec lui et tu le combattras ! »

Le monde de Zoubayr bascula en un instant. Tel est le pouvoir des mots. Tout ce qu'Ali avait dit était vrai. Il répondit humblement :

- Tu as dit vrai ! Tu m'as rappelé une chose que j'avais oubliée.

Il posa son épée au sol et quitta le champ de bataille. Talha avait quant à lui prit la même décision et avait quitté lui aussi les lieux.

Un autre facteur important dans la décision de Talha et Zoubayr était qu'ils avaient vu un ami à eux aux côtés d'Ali, Ammar ibn Yasir. Ils se souvinrent d'un événement marquant qui s'était produit à l'époque du noble Prophète. Un jour, le Messenger de Dieu dit à Ammar :

- Je te plains, Ammar, car tu connaîtras le martyre face à un groupe rebelle et agressif !

Ce jour-là, Ammar se tenait aux côtés d'Ali. En outre, Ali avait avec lui Hind, qui avait été élevé par le Prophète et avait été à ses côtés depuis les premiers temps de la prophétie.<sup>87</sup> En peu de temps, Ali constata que Hind avait connu le martyr comme Ammar, ce qui lui causa un grand chagrin. Mais il comprit qu'il était du bon côté, aussi remercia-t-il son Seigneur de lui accorder cette chance.

Venir sur le champ de bataille était simple, en repartir n'était pas chose facile. La destinée divine avait d'autres plans pour Talha comme pour Zoubayr. Zoubayr fut martyr sur le chemin du retour vers la ville dans une embuscade tendue par un groupe de rebelles. Peu après la mort de Zoubayr, Talha fut la cible d'une flèche perdue.

À l'évidence leur retraite ne fut pas prise à la légère par ceux qui se nourrissaient du chaos. Il ne restait plus de chefs dans les forces de Bassora. Talha comme Zoubayr étaient martyrs. La seule personne qui leur restait était Aïsha, assise dans un palanquin monté sur un chameau. Ils l'encerclèrent comme s'ils faisaient le *tawaf* autour de la Kaaba. La situation s'envenima autour du chameau (d'où le nom du conflit – la bataille du Chameau, *Djamaal*). Ils essayaient désespérément de retrouver leur sang-froid. Le danger se faisait menaçant. Ali appela rapidement Mohammed, le frère d'Aïsha, et lui demanda de porter un message à Aïsha, lui proposant qu'on la mène en un lieu sûr. La décision lui appartenait, et elle avait le choix entre retourner à La Mecque ou aller à Médine. Ali assura Mohammed que la mère des musulmans serait

<sup>87</sup> Hind était le fils que Khadija avait eu de son premier mari Abou Hala.

soigneusement protégée. La bataille du Chameau était sur le point de prendre fin. Il restait un point qui aurait pu donner lieu à beaucoup d'erreurs. C'est pourquoi Ali se tourna vers ses soldats et dit :

- Ne poursuivez pas les prisonniers... Montrez-vous compatissants avec les blessés, et évitez de ramasser du butin. N'oubliez pas que quiconque aujourd'hui lâche les armes et s'enferme chez lui doit y être en sécurité !<sup>88</sup>

Ils avaient reçu le conseil de l'Imam. À partir de là, l'or et l'argent ne voulaient rien dire pour eux. Ils ne tournèrent même pas la tête pour y jeter un coup d'œil. Certains pensèrent :

- Si leur richesse n'est pas *halal* pour nous, était-il licite de les combattre ?

Ils ne pouvaient donner un sens à tout le sang qui avait été versé, car c'était le sang de leurs frères. L'Imam Ali répéta :

- Comment des croyants peuvent-ils être prisonniers ?

Il leur donna des raisons sérieuses pour reconsidérer leur situation. Ali leur enseigna une leçon précieuse, en les faisant s'interroger : si Aïcha, la mère des musulmans, avait aussi été faite prisonnière, qui aurait eu le cœur de la mettre en prison ? C'était une contradiction à laquelle personne n'avait pensé jusque là.

Amr ibn Jourmouz, qui avait tué Zoubayr – un homme que le Prophète avait appelé « mon apôtre » – vint voir Ali. Il demanda la permission d'entrer dans ses quartiers. Comme il avait tué un des opposants, il pensait qu'on le saluerait

<sup>88</sup> al-Bayhaqi, *as-Sunanu'l-Kubra*, 8/181.

en héros. Il s'attendait à des félicitations de la part du calife. Ali rugit comme un lion :

- Ainsi c'est toi qui porte l'épée de Zoubayr !

Amr était sous le choc, car il s'attendait à des louanges. Il ne comprenait pas le sens de l'attitude d'Ali. Brusquement, Ali lui enleva l'épée de Zoubayr. Il la leva en l'air, la tenant à deux mains. Puis il la porta à ses lèvres avec passion, et commença à l'embrasser tristement. Des larmes se mirent à couler des yeux d'Ali et roulaient sur ses joues. Il dit :

- Le propriétaire de cette épée a toujours passionnément protégé le noble Messenger contre tous les dangers.

Puis, en colère, il se tourna vers le meurtrier de Zoubayr et cria :

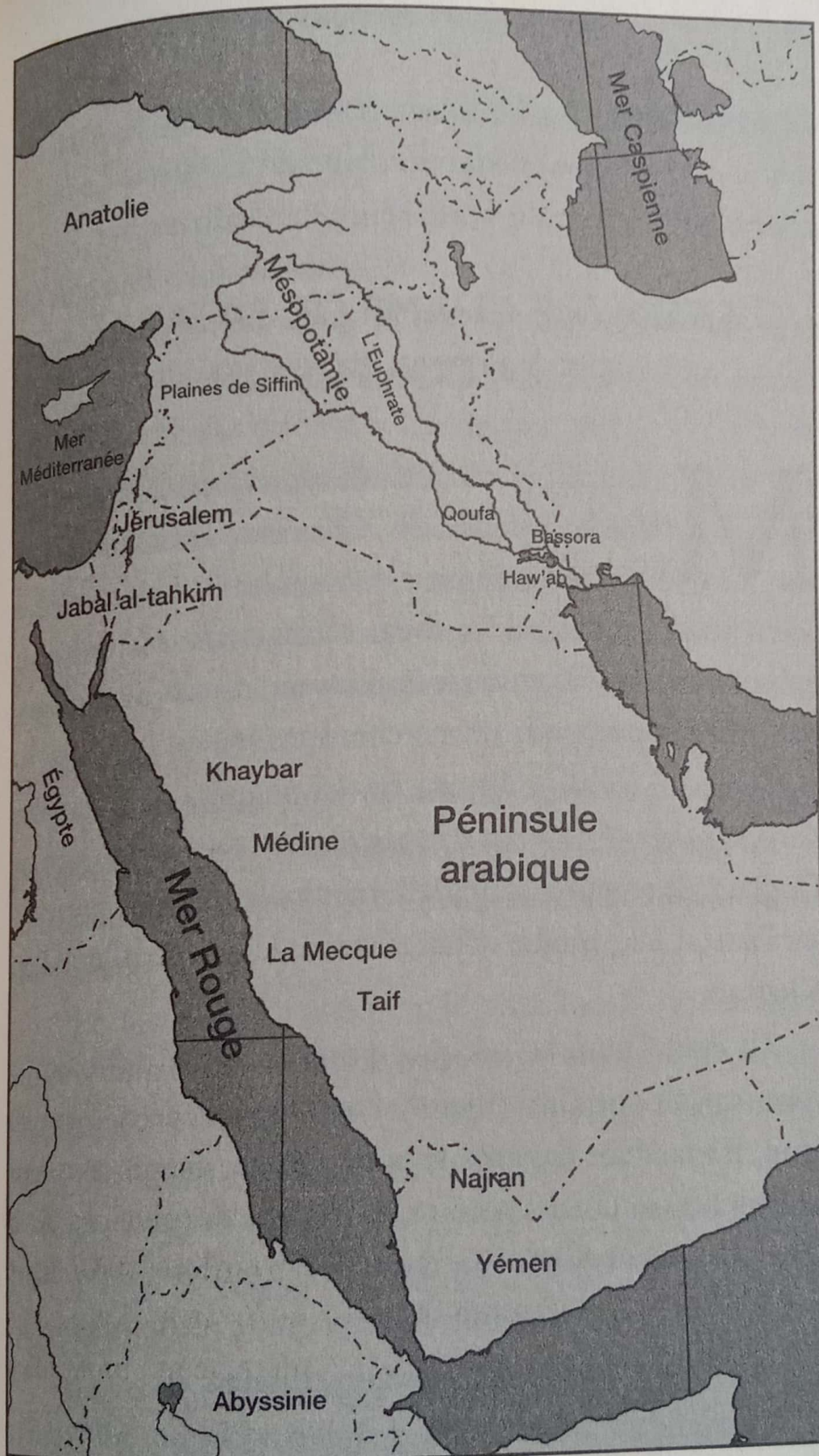
- Ô toi le meurtrier du fils de Safiyya, tu auras ta récompense en enfer !

En quittant les quartiers du calife dont il avait espéré les compliments, il marmonna :

- Il est impossible de te comprendre. Je tue ton ennemi, et tu me promets l'enfer !<sup>89</sup>

Ali devait alors combattre des gens qu'il avait connus toute sa vie. Certains étaient ses amis chers avec lesquels il avait partagé beaucoup de jours de désespoir et aussi difficiles. Pourtant, dans cette situation, les principes de la religion passaient avant l'amitié. Le fardeau d'Ali était lourd. Il versa des larmes pour ceux qui avaient donné leur vie dans le camp adverse. Il assista à leurs funérailles chaque fois qu'il le put.

<sup>89</sup> Ibn Kathir, *al-Bidaya wa'n-Nihaya*, 7/250 ; Khuzai, *Takhriju'd-Dalalati's-Sam'iyya*, 1/551.



*Carte du Moyen Orient ancien*

## SIFFIN : LE CHAMP DE BATAILLE DE LA CONFUSION

**M**ême s'il en résultait du désespoir, la confusion de la bataille du Chameau était terminée. Malheureusement, le tumulte de Damas s'était accru jusqu'à atteindre des niveaux dangereux. Ali, qui avait été submergé par la tristesse de Bassora, n'avait maintenant pas d'autre option que de marcher sur Qoufa.

Quand il arriva à Qoufa, on lui suggéra de s'installer dans le palais. Ali refusa très clairement cette proposition. Ce genre de tentation matérielle mettait une grande pression sur l'âme d'Ali, comme c'était autrefois le cas avec Omar ibn Khattab.

Ali était l'homme adéquat pour les jours difficiles. Il commençait par s'informer de l'opinion des gens. Pour ce faire, il marchait dans les rues de Qoufa, aidant ceux qui avaient besoin d'aide, portant les paquets des gens, guidant ceux qui avaient perdu leur chemin. Il trouvait du réconfort à entendre la voix aimable de ceux qui le reconnaissaient.

- Ô Commandant des croyants, disaient-ils ...

Et, avant même qu'ils aient fini leur phrase, Ali récitait des versets du Coran et les aidait à satisfaire leurs besoins. Parfois, il achetait des produits pour la maison, et quand



ils les portaient à travers le marché, les gens venaient à lui pour lui proposer leur aide. Il refusait en disant :

- C'est au père de famille de procurer la nourriture et de l'apporter lui-même !

Un jour, il acheta un vêtement pour femme, de trois dinars. Quand il quitta le marché, il ressemblait à un pauvre de Qoufa chevauchant son âne le long des rues. Certains de ses hommes s'approchèrent de lui pour lui faire une proposition : ils pouvaient, disaient-ils, convaincre certains hommes de Mouawiya de les rejoindre en les tentant avec des biens matériels. Il s'y opposa farouchement :

- Voulez-vous que je demande à Dieu de nous aider grâce à une duperie ?

Il leur enseignait que le principe de « vérité n'est pas compatible avec la duperie ». Il voulait résoudre le problème en faisant appel à des négociateurs respectés par Mouawiya.

Ali subissait alors une grande pression. Il avait laissé à Dieu le soin de châtier ceux qui avaient assassiné Othman. Tout ce qu'il pouvait faire, c'était les maudire pour avoir provoqué la division entre les croyants.

C'était une époque où tous les musulmans sincères souhaitaient se venger de la mort d'Othman. Comme l'a dit Ibn Abbas :

- Si les gens ne l'avaient pas souhaité, le ciel aurait fait pleuvoir des pierres sur nous.<sup>90</sup>

---

<sup>90</sup> Ibn Abi Shayba, *Musannaf*, 6/360 (32034).

Le meurtre du calife Othman était le facteur principal à la base des conflits en cours. Il n'y avait qu'une divergence, celle qui concernait la méthode pour résoudre le problème. Ceux qui portaient sur leurs épaules le poids de toute la communauté musulmane, comme Ali, faisaient de leur mieux pour trouver les vrais assassins d'Othman et les punir pour ce qu'ils avaient fait. Face à eux, il y avait ceux qui étaient incapables d'avoir une idée d'ensemble, dont la perspective était d'obtenir rapidement justice par leur propre façon d'être juge, juré ou bourreau. La justice à laquelle ils aspiraient était subjective.

Il y avait également ceux qui n'avaient jamais porté le fardeau sur leurs épaules. C'étaient les nouveaux musulmans. Ali était un homme qui avait mené la piété et l'abstinence des plaisirs matériels à leur sommet, tout en étant entouré de gens qui vivaient dans la richesse. Ces gens croyaient que les jours où l'on était extrêmement sensible à *zouhd*<sup>91</sup> étaient finis. La plupart de ces gens s'étaient regroupés autour de Mouawiya. Malheureusement, ils avaient influencé dans une certaine mesure le gouverneur de Damas. Il pensait devoir agir selon la situation de l'époque.

Malgré les développements nouveaux et les innovations, Ali n'oublia jamais qu'il était l'héritier des valeurs de la prophétie, et il n'était pas prêt à changer les valeurs qu'il avait apprises durant toute sa vie. Les questions relatives à la religion avaient au début été traitées à la perfection,

---

<sup>91</sup> *Zouhd* : ascétisme, fait de réaliser avec peu de choses provenant de ce monde, de laisser ce dont on n'a pas besoin.

mais ils voulaient maintenant les interpréter de la façon qui leur convenait. Ali ne permettait pas que les questions de religion soient victimes de points de vue aussi simples. Témoin de ces changements chez les gens, Ali était toujours plus engagé dans l'abstinence et la piété. S'il lui arrivait de manger un jour deux parts de nourriture, alors il réduisait sa ration à une part un jour sur deux.

Comme il était extrêmement sensible à sa vie privée, il était également très concerné par l'instauration de l'harmonie sociale. Ali était prêt à faire tout ce qui était en son pouvoir pour la cause de la paix. Cette fois-là, il envoya Jarir ibn Abdallah à Mouawiya avec sa lettre...

À Damas, Mouawiya et ses hommes commencèrent par interroger Jarir. Puis ils lurent la lettre d'Ali avec curiosité. La lettre récapitulait ce qui s'était produit jusque là, et annonçait ce qui allait se passer. Malheureusement, cela ne réussit pas à les convaincre.

Les vraies intentions des gens de Damas finissaient par faire surface. Ils avaient les yeux fixés sur le califat, et venger la mort d'Othman n'était qu'un prétexte. Leur langue parlait de justice et de vérité, mais ils n'avaient pas conscience qu'ils allaient vers l'injustice.

À l'inverse, Ali interdisait qu'on parle dans le dos de ces gens qui étaient maintenant ses pires ennemis. Il y avait deux hommes, Houjr ibn Adiy et Omar ibn Houmk, qui avaient parlé de Mouawiya et des gens de Damas, disant qu'ils avaient été la cause des problèmes d'Ali. Apprenant cela, Ali leur envoya un message ferme, leur conseillant de

cesser immédiatement de parler des gens quand ils avaient le dos tourné.

Quelles étaient ces manières ? Les gens de Damas les défiaient ouvertement, et pourtant il ne leur était même pas permis de parler d'eux dans leur dos. Les deux hommes se précipitèrent chez Ali et demandèrent :

- Ô Commandant des croyants ! Ne représentons-nous pas la vertu, et eux le mensonge ?

Il était dans la nature d'Ali de toujours dire la vérité, aussi répondit-il :

- Je jure par le Dieu de la Kaaba que vous avez raison !

C'est ce qu'ils voulaient entendre, puis ils dirent :

- Alors pourquoi nous interdis-tu de parler dans leur dos ?

La perspective d'Ali était indubitablement différente, aussi répondit-il par ces paroles historiques sur lesquelles nous devons tous prendre exemple :

- Je ne veux pas que vous soyez des personnes médisantes qui maudissent les gens dans leur dos. Voici ce que vous devriez dire : « Ô Dieu ! Évite-leur et évite-nous de verser le sang. Mets fin au conflit qui se déroule entre nous. Sauve-les de la situation terrible dans laquelle ils sont et détourne-les de l'ignorance. Sauve-les de l'extrémisme et fais-leur voir la vérité ! »

Pour tenter de trouver une solution, Ali avait envoyé un message personnel à Amr ibn As, qui s'était aussi rangé du côté de Mouawiya. Amr était quelqu'un qui comptait pour Mouawiya, aussi Ali pensait-il que Mouawiya le respectait tellement qu'il écouterait la moindre suggestion

faite par Amr. Mais hélas, cette tentative de faire la paix échoua elle aussi.

Tous les efforts avaient échoué, et il ne restait pas d'autre option que de combattre. Ce n'était pas une question à prendre à la légère car des frères allaient combattre l'un contre l'autre. Dans de telles situations, les points de vue personnels n'étaient pas importants. C'était maintenant la volonté de Dieu qui avait de l'importance. Cette nuit-là, Ali rassembla ses soldats et leur dit :

- Prenez garde ! Il est évident que vous allez demain affronter l'armée. Passez la plus grande partie de la nuit à prier longuement et à réciter le saint Coran. Implorez de Dieu la miséricorde, le pardon et la patience !<sup>92</sup>

Tel était Ali, dont l'attitude en temps de guerre n'était pas différente de celle du temps de paix. Il conseilla à ses soldats de se comporter de la même manière.

Ali apprit finalement que Mouawiya, le gouverneur de Damas, avait quitté Damas avec son armée. Maintenant, on ne pouvait plus reculer.

L'armée de Damas atteignit Siffin et prit le contrôle des voies qui menaient à l'Euphrate. Ils s'organisèrent pour priver d'eau l'armée d'Ali. Rien ne pouvait être plus déchirant, ni les sables brûlants du désert, ni les rayons cuisants du soleil, ni la férocité de la bataille. Les frères avec lesquels ils partageaient la *qibla* les privaient d'eau. Leur but était de les affaiblir avant la bataille.

<sup>92</sup> Tabari, *Tarikhul-Umam wa'l-Muluk*, 3/84.

Leurs lèvres étaient craquelées à cause de la déshydratation, et même le grand Imam ne pouvait rien y faire. Il n'y avait pas d'autre solution que de commencer par résoudre cette question. Ils attaquèrent ceux qui bloquaient les accès au fleuve. L'attaque fut victorieuse, et le problème de l'eau fut résolu.

À la suite de leur retrait, Amr et Mouawiya eurent la conversation suivante, qui résume bien la personnalité d'Ali, qui lui valait d'être apprécié même de ses ennemis :

- Que dis-tu, ô Muawiya ? Que fais-tu si Ali agit de la même façon que toi et prive tes hommes d'eau fraîche ?

- Allons, Amr ! Peux-tu imaginer un seul instant qu'Ali ferait cela ? dit Muawiya.

- À l'évidence, je ne pense pas qu'Ali puisse faire ce que tu lui as fait, car il est venu ici pour des raisons autres que l'eau.

Enfin, les deux armées furent face à face. Ali espérait encore faire la paix. Pour cette seule raison, il envoya encore quatre messagers à Mouawiya. Ils tinrent de longues périodes de négociation, mais ils ne purent parvenir à un résultat positif.

Ali avait épuisé tous les moyens disponibles pour le rétablissement de la paix. À son grand désespoir, rien ne marchait. Il finit par ordonner à ses hommes de se préparer à se battre avant le lever du soleil. Certains de ses hommes suggérèrent d'attaquer au milieu de la nuit pour prendre l'ennemi par surprise. Ali refusa fermement, espérant qu'il

y ait encore une chance de paix. Il rassembla ses hommes et leur tint ce discours :

-Ne combattez pas avant qu'ils attaquent en premiers ! Loué soit Dieu, vous êtes sur le chemin des vertueux. En vous abstenant d'être à l'origine de la bataille, vous le prouverez une fois de plus. Une fois la victoire emportée, ne faites aucun mal à ceux qui choisissent de fuir le champ de bataille. Faites preuve de compassion pour les blessés et de respect pour ceux qui meurent sur le champ de bataille. Ne vous acharnez pas contre eux. Quand vous prendrez le contrôle de leurs villes, n'entrez pas dans les maisons sans y être autorisés. Ne vous emparez pas de leurs biens. Ne harcelez pas leurs femmes même si elles insultent vos chefs et les gens vertueux... Souvenez-vous énormément de Dieu, afin de trouver le salut !<sup>93</sup>

Le matin arriva et, contrairement aux efforts d'Ali en faveur de la paix, la bataille avait commencé. Elle se poursuivit jusqu'au coucher du soleil. Ce soir-là, Ali envoya un autre message à Mouawiya. Il écrivit :

- Ô Mouawiya, pourquoi permettons-nous à des gens de mourir en notre nom ? Résolvons ce problème face à face. Celui qui restera debout aura le contrôle du pouvoir !

Quelle proposition sensée ! Le niveau de loyauté et d'esprit de sacrifice que proposait Ali était immense...

En recevant ce message, Mouawiya consulta Amr, qui suggéra :

---

<sup>93</sup> Zaylai, *Nasbu'r-Raya*, 3/463.

- C'est un homme sensible et compatissant. Accepte son défi.

Mais Mouawiya savait que les hommes des lignes avant seraient mécontents de la proposition d'Ali. Comprenant cela, Amr avança sa propre proposition :

- Laisse-moi défier Ali en ton nom !

Mouawiya ne répondit pas, ce qui voulait dire qu'il approuvait.

Le lendemain matin, Amr ibn As cria à l'attention d'Ali pour l'informer qu'il avait accepté son défi. Un combat entre eux deux avait commencé. Chacun en attendait l'issue avec impatience. Le combat était crucial car il déciderait du vainqueur de la guerre. L'attente ne fut pas longue, car Ali frappa et Amr tomba de son cheval avec un bruit énorme. Amr était sur le sol, et ses yeux imploraient miséricorde. Bien qu'Ali eût le droit de l'achever, il s'abstint de porter le coup fatal et s'éloigna. Peut-être se souvint-il d'un incident qui avait impliqué son frère bien-aimé Ousama. Ousama avait tué un homme qui avait déclaré sa conversion à l'islam. Il affirma que l'homme s'était converti au dernier moment par crainte de la mort. Quand le noble Messenger apprit l'affaire, il fit venir Ousama et lui demanda :

- Lui as-tu ouvert le cœur pour voir s'il était sincère ou non ?<sup>94</sup>

<sup>94</sup> Ibn Hanbal, *Musnad*, 5/207 (21850).



Un vrai lutteur était quelqu'un qui faisait appel à sa volonté pour se maîtriser, même quand il avait le dessus. Il avait entendu le noble Messenger lui-même dire :

- Un vrai lutteur n'est pas celui qui crie victoire sur son adversaire mais celui qui maîtrise sa colère dans le feu de l'action.<sup>95</sup>

Une fois de plus, Ali s'était détourné d'une personne sur un champ de bataille alors qu'il avait l'opportunité d'en finir avec elle. Son adversaire lui avait craché au visage. Ali était sur le champ de bataille pour plaire à Dieu, non pour satisfaire son âme charnelle...

---

<sup>95</sup> Hannad, *az-Zuhd*, 2/608 (1302).

## L'ÉVÉNEMENT DE L'ARBITRAGE ET L'EXTRÉMISME KHARIJITE

**L**a sensibilité d'Ali avait donné une âme nouvelle à Amr, mais l'attitude insistante de Mouawiya pour qu'il propose un plan qui permette de vaincre Ali l'avait une fois encore convaincu. Aussi Amr élaborait-il une nouvelle stratégie qu'il expliqua à Mouawiya :

- J'ai un plan mais je le garde pour le dernier jour. Tu vas tenir le Coran au-dessus de ta tête et les inviter à accepter ton commandement en rapport avec le *tahkim* (arbitrage). Qu'ils acceptent ou refusent, le *tahkim* va à coup sûr provoquer la division et la discorde entre eux.<sup>96</sup>

Quand Ali apprit la nouvelle, il comprit que c'était une supercherie qui allait faire du tort à l'âme même de la fraternité et provoquer la division et la discorde parmi les musulmans. Il commença tout de suite à mettre son peuple en garde.

Quelle sorte de tromperie politique était-ce ? Il était tellement simple de détruire, mais si difficile de construire. C'était une manœuvre politique contre laquelle il devait

---

<sup>96</sup> *Tahkim* : soumettre un litige entre deux parties à un arbitrage conforme au Coran. Dans les situations de conflit, un arbitre – dont le jugement est réputé faisant autorité – est choisi par les deux parties afin de juger et de décider de l'issue du litige.

chercher refuge en Dieu, comme il le faisait contre Satan. Très vite, tout le monde fut au courant des nouvelles séditeuses, dont la diffusion était bien pire que l'événement lui-même.

La division de l'opinion avait déjà commencé à apparaître. Les désaccords entre les gens ne cessaient de croître. Des personnes comme Ash'ath ibn Qays et d'autres membres de la *qourra* (récitants du Coran) tentaient de convaincre le peuple qu'il serait en l'occurrence plus sain d'employer le Coran pour porter un jugement.

Le calife Ali, au contraire, tentait de calmer les choses :

- Je sais qu'il n'y a rien de mieux que d'appliquer les règles du Livre de Dieu. Pourtant, dans le cas présent, je connais leurs intentions. Ils recherchent le mensonge sous couvert de vertu. Ne suis-je pas allé en guerre contre eux afin de préserver les principes du Saint Coran ? Comment aurais-je pu un seul instant penser tourner le dos à ses principes ? Oui, ils tiennent le Coran au-dessus de leur tête et prétendent qu'ils souhaitent appliquer sa justice. C'est vrai, mais ils utilisent cela pour vous duper et installer le chaos entre vous. Ce n'est rien d'autre qu'un piège !<sup>97</sup>

La division entre les gens avait provoqué une grande confusion. Plus personne ne voulait se battre. Ils étaient fatigués et malades à force de courir d'une bataille à une autre. Pour cette seule raison, cela leur sembla une bonne solution. Mouawiya désigna Amr ibn As comme arbitre. Il était connu qu'Amr était en politique un esprit brillant,

<sup>97</sup> Ibn Kathir, *al-Bidaya wa'n-Nihaya*, 7/273.

et cette réputation datait de l'âge de l'ignorance. Il était plein d'esprit et rusé, et cela lui avait valu d'être considéré comme l'homme des situations difficiles. On avait oublié la stratégie qu'il avait employée dans ses tentatives pour récupérer les émigrants qui étaient partis en Abyssinie pour chercher refuge au royaume du Négus. Il s'était toujours opposé aux musulmans jusqu'à Houdaybiyah, quand il vint pacifiquement embrasser l'islam, avec Khalid ibn Walid. Ali était parfaitement conscient de son potentiel. Le jour de l'arbitrage était inévitable, aussi Ali avait-il besoin de quelqu'un d'exceptionnel pour affronter Amr.

Un groupe nombreux, conduit par Ash'ath ibn Qays, insistait pour qu'Abou Mousa al-Ash'ari soit envoyé comme arbitre pour affronter Amr. Cependant, Ali avait les yeux fixes sur Abdoullah ibn Abbas.

Il savait que la piété et la sensibilité seraient insuffisantes dans cette confrontation. Il fallait aussi une grande sagesse en ce qui avait trait aux affaires matérielles. Quelqu'un qui manquait d'expérience pour affronter les problèmes matériels échouerait face à la ruse d'Amr. La question était d'une grande importance, car l'armée qu'ils avaient facilement battue sur le champ de bataille pouvait gagner sur le tapis vert.

Contrairement à la vie d'Ali sur le sujet, la majorité statua, et décida qu'Abou Mousa al-Ash'ari affronterait Amr pour l'arbitrage.

À la suite d'une longue période de négociations, une décision fut prise. Ils décidèrent qu'à la fois Ali et Mouawiya

quitteraient leurs fonctions, et qu'un nouveau comité serait formé pour décider de nommer un nouvel Imam.

Le moment vint d'annoncer la décision. Amr invita Abou Mousa à le faire, pour qu'ensuite il la confirma. Ainsi s'ouvrirait la période qui mènerait à la nomination d'un nouveau calife.

Pour commencer, Abou Mousa sortit et annonça qu'à la fois Ali et Mouawiya avaient été déchargés de leurs responsabilités. Alors Amr s'adressa au peuple :

- Comme vous venez de l'entendre, Abou Mousa a destitué votre homme à vous, Ali, de sa charge de calife. Je confirme le renvoi d'Ali du commandement. Je désigne Mouawiya comme nouveau calife. Il fera payer les assassins d'Othman. J'invite chacun à lui faire allégeance !

Ces paroles firent passer des frissons dans le dos de ceux qui étaient du côté d'Ali, à commencer par Abou Mousa. Comment l'unité pouvait-elle être aussi vite brisée ? Amr fit une annonce qui contredisait ce qui avait été décidé dans la réunion. Il présenta subtilement au public un fait accompli qui allait susciter un conflit nouveau entre les gens. Comment traiter aussi légèrement une question aussi importante ? C'est comme s'ils avaient joué la réputation du califat. Personne ne savait plus à qui faire confiance.

Cela signifiait à l'évidence qu'ils allaient devoir retourner sur le champ de bataille. Il n'y avait pas d'autre option car l'unité avait été atteinte et la situation échappait à tout contrôle. Malheureusement, c'était un problème qui ne serait pas résolu aussi facilement.

Comme Amr l'avait dit à Mouawiya en lui proposant la solution de l'arbitrage, le résultat fut une confusion accrue parmi les gens. L'autorité du califat avait reçu un coup de plus.

Ceux qui proclamaient que Dieu était le meilleur juge abandonnaient maintenant Ali, qu'ils avaient servi depuis de longues années. En outre, certains d'entre eux avaient formé un nouveau front contre lui. Ce nouveau groupe provoquait les gens en posant des questions comme : « N'est-ce pas de l'incroyance de refuser la décision d'arbitrage ? » Ceux qui répondaient « Non ! » perdaient leur tête.<sup>98</sup>

Ali apprit qu'Abdoullah et sa femme avaient été tués par ces rebelles kharijites. Abdoullah était le fils d'Habbab ibn Aratt, un Compagnon de grande valeur qui avait été un ami cher d'Ali et un soutien fidèle du Prophète dans les premiers temps. Ali fut anéanti par la nouvelle. Ils avaient capturé Abdoullah et sa femme et leur avaient lié les mains avant de les interroger. Abdoullah n'allait pas s'écarter de la vérité. D'abord il transmit un Hadith qu'il avait entendu de son père. C'était un Hadith qui expliquait la situation dans laquelle il se trouvait. Le noble Prophète, paix et bénédictions sur lui, avait affirmé :

- Il y aura des séditions néfastes. Ce jour-là, ceux qui seront assis seront plus heureux que ceux qui seront debout, et ceux qui seront debout seront plus heureux que ceux qui

---

<sup>98</sup> Ce nouveau groupe, qui fut formé sous le nom de Kharijites (« sécessionnistes », littéralement « ceux qui s'en vont ») se sépara du courant principal de l'islam. C'était un groupe radical et réactionnaire qui entreprit de créer par la violence une société idéale.

marcheront, et ceux qui marcheront seront plus heureux que ceux qui courent.

Il semble que ces mots ne signifiaient rien pour eux, qui interrogeaient Abdoullah sur le calife Ali.

- Il est béni ! dit Abdoullah.

Ils ne furent pas satisfaits de sa réponse. Ils emmenèrent donc Abdoullah et sa femme dans un autre endroit. Tous les deux étaient traînés sur le sol. C'était assez ironique car en chemin ils avaient vu un de leurs amis mangeant des dattes dans un arbre. Ils s'arrêtèrent et lui crièrent :

- Comment peux-tu manger une datte ? As-tu payé ou demandé la permission à leur propriétaire ? C'est *haram* !

L'ironie fait que ces gens paradoxaux, extrêmement sensibles aux principes religieux, allaient tuer sauvagement deux musulmans qui n'avaient pas les mêmes opinions qu'eux. Leur ami avait recraché la datte et demandé pardon à Dieu.

Rapidement, ils assassinèrent Abdoullah sous le regard de sa femme, terrorisée et souffrant le martyre. Cette femme innocente hurlait :

- Je suis enceinte. Craignez Dieu, au moins par respect pour mon enfant !

Tous ses appels à la clémence restèrent vains. Elle connut le martyre aussitôt après son mari. En outre, ils lui avaient ouvert le ventre et avaient également tué le bébé.<sup>99</sup>

Un peu plus tôt, ces gens étaient des disciples d'Ali et prenaient part aux batailles pour l'épauler. Comme si ce

<sup>99</sup> Shawkani, *Naylu'l-Awtar*, 7/350.

qu'ils avaient fait ne suffisait pas, ils annoncèrent qu'Ali et ses adversaires étaient tous dans l'incroyance. C'était une affirmation grotesque. Un homme comme Ali, auquel le noble Messenger lui-même avait déjà annoncé la bonne nouvelle du paradis, était taxé d'incroyance. Il était le gendre bien-aimé du Prophète. Il était le maître des savants... Le propriétaire de Zoulfiqar. Le lion valeureux des champs de bataille était traité d'infidèle !

• Ce n'était pas drôle. Le noble Prophète avait mis les musulmans en garde contre un tel comportement. De telles accusations avaient toujours trouvé leur cible. Si la personne accusée d'infidélité était innocente, l'accusation retournait à ses initiateurs. Le Prophète n'avait-il pas prévu tout ce qui se passait alors ? Il avait averti qu'un jour des gens s'écarteraient de la religion tout en prétendant extérieurement agir au nom de la religion.

Très vite, la nouvelle parvint à Ali. Mon Dieu ! Quel meurtre barbare ! Les épées tirées avec des intentions aussi monstrueuses ont dû détruire de nombreuses vies, en particulier si les coupables prétendaient agir au nom de la religion.

Que la situation était chaotique ! D'un côté, il y avait la bannière sacrée qu'il fallait porter aux quatre coins du monde. C'était la bannière que le noble Messenger avait transmise depuis Hira ! De l'autre, il y avait ceux qui avaient mis de côté des choses importantes pour se lancer dans la chasse aux sorcières. L'extrémisme kharijite avait pris le contrôle des rues. Ces gens se prétendaient musulmans. Dans leur vie quotidienne, ils étaient extrêmement



sensibles aux principes religieux. Ils accomplissaient tout conformément aux avis du Livre.

Cependant, leur discipline dure ne se limitait pas à cela. Ils ne connaissaient rien aux affaires matérielles ni à leur société en perpétuelle évolution. C'était le résultat de leur incapacité à reconnaître les exigences et à proposer des solutions logiques. Le pire était qu'ils pensaient être les seuls à comprendre le Livre.

Le sang d'Ali se figea dans ses veines en apprenant la nouvelle. Il ne savait que faire. Qui devait-il combattre ?

Il avait été publiquement démis de sa charge de calife. Il aurait pu s'écarter et dire que la situation ne le concernait plus. Sa raison lui dictait qu'il n'était plus calife aux yeux du peuple. Il n'était plus qu'un citoyen ordinaire parmi les musulmans.

Mais il ne pouvait agir ainsi. Comment un lion valeureux, élevé par le noble Messenger lui-même, pouvait-il se mettre à l'écart et regarder de loin la communauté être détruite ? Indubitablement, ceux qui avaient aujourd'hui abattu Ali pourraient dans l'avenir abattre les califes de l'avenir. L'honneur du califat deviendrait alors comme un jouet avec lequel les gens s'amuseraient selon leur gré. Il se souvint d'une suggestion identique faite par son fils Hassan pendant l'expédition de la bataille du Chameau, quand ils allaient affronter Zoubayr, Talha et Aisha. Ali avait alors dit à son fils :

- Si j'abandonne tout derrière moi pour rentrer à la maison, ce serait un acte de trahison à l'égard de la communauté.

Ali n'était pas le seul à se sentir extrêmement mal à l'aise face à ces développements néfastes. Il y avait d'autres personnes qui avaient refusé de se joindre à lui pendant les événements de la bataille du Chameau et Siffin. Ils ne voulaient pas combattre contre d'autres musulmans. Abdoullah ibn Omar en faisait partie. Quand Ali l'avait appelé près de lui, il avait dit :

- J'ai fait le serment devant Dieu que je ne tirerai jamais l'épée contre quiconque récite *La ilaha illallah, Mohammedoun rasouloullah* (il n'y pas d'autre divinité que Dieu et Mohammed est le Messager de Dieu).<sup>100</sup>

Quand Mouawiya apprit qu'Abdoullah avait refusé l'invitation d'Ali, il lui envoya un message pour l'inviter à le rejoindre. C'étaient des évolutions incroyables. L'ampleur de la sédition était énorme. Abdoullah répondit aussitôt :

- En bref, laisse-moi te dire ceci : je soupçonne que tu souhaites m'attirer de ton côté parce que tu as appris que j'avais refusé de rejoindre l'armée d'Ali. Je jure sur ma vie que je n'atteindrai jamais la profondeur et l'immensité de la foi d'Ali relative à la Hijrah. Je n'atteindrai jamais le niveau de sa proximité avec le noble Messager ni la bravoure dont il fait preuve dans les batailles. Malheureusement, j'ai fait à ce sujet une promesse au

<sup>100</sup> Il y eut beaucoup d'autres Compagnons éminents, comme Abdoullah ibn Salam, Ousama ibn Zayd, Sa'd ibn Abi Waqqas, Abou Ayyoub al-Ansari, Abou Hourayrah et Mohammed ibn Maslama, qui refusèrent de combattre d'autres musulmans tout en soutenant tous le calife Ali. Voir Khalid Mohammed Khalid, Fi Rihabi Ali, *Daru'l-Maarif*, p. 152 ; Sallabi, *Ali ibn Abi Talib*, p. 468.

noble Messenger, et c'est pourquoi je ne peux me joindre à lui. Alors, enlève tes mains de moi, et ne te nourris pas de faux espoir.<sup>101</sup>

Ce grand Compagnon, fils du noble calife Omar ibn Khattaab, prononça les mots suivants, dans les regrets et les larmes :

- La seule chose que je regrette dans ma vie, c'est de n'avoir pas pu combattre aux côtés d'Ali contre toutes les séditions mauvaises.<sup>102</sup>

Tout devenait clair comme du cristal. Le noble Messenger avait préparé Ali pour de tels jours difficiles et avait prévenu tous ceux qui lui étaient proches des évolutions futures. Même s'il n'y avait pas d'autres preuves qu'Ali avec raison, la mort d'Ammar à ses côtés aurait suffi. Ammar était un des premiers Compagnons à avoir consacré sa vie à servir le Prophète, et il connut le martyre en combattant pour Ali. De nombreuses années auparavant, le noble Prophète avait pris Ammar à part et lui avait dit :

- Je te plains, Ammar, car tu connaîtras le martyre face à un groupe rebelle et agressif !<sup>103</sup>

<sup>101</sup> Ibn Abdil Barr, *Istiab*, 3/1117.

<sup>102</sup> Dhahabi, *Siyaru'l-A'lami'n-Nubala*, 3/232.

<sup>103</sup> Hakim, *Mustadrak*, 2/162 (2653).

## ALI SE REFUGIE DANS LA PROTECTION DE DIEU

**A**u cours des jours de sédition et de troubles sociaux, certains décidèrent qu'il fallait protéger la résidence d'Ali contre de possibles tentatives d'assassinat. Ali vit les hommes qui gardaient sa maison et demanda ce qu'ils faisaient là. Quand ils lui dirent leur intention, Ali dit :

- Est-ce que vous me protégez contre ceux qui sont sur terre ou contre ceux qui sont dans les cieux et l'Au-delà ?

Le calife savait qu'à moins que la destinée divine d'en haut et d'Au-delà le permette, personne ne pourrait lui porter préjudice. Cependant, si le moment était venu, il ne recevrait plus de protection d'en haut et la destinée prévaudrait.

À un moment où les séditions et la confusion avaient pris le contrôle des gens et où Ali avait décidé d'en finir une fois pour toutes, se posait la question de ceux qui refusaient de prendre part au combat. Ali décida de leur adresser un sévère avertissement. Dans son style puissant, il leur dit :

- Honte à vous ! Honte à vous ! Honte à votre attitude qui rend l'esprit perplexe et qui brise le cœur ! Ils sont sur le mauvais chemin, et pourtant ils restent unis. Regardez-

vous ! Vous êtes sur le chemin de la vertu, et pourtant vous vous êtes effondrés et vous vous comportez comme des lâches ! Vous êtes devenus des cibles bien visibles et les flèches pleuvent sur vous, et pourtant vous ne vous vengez pas. Ils se rebellent contre Dieu sous vos yeux, et pourtant vous ne faites rien. Ô vous qui n'êtes des hommes qu'en apparence ! Vous n'êtes que des épouvantails ! Vous ressemblez à ceux qui portent des objets aux pieds ! Par Dieu, vous avez détruit mes plans par votre comportement de désobéissance. Vous avez empli mon cœur de désespoir et de détresse... Dieu m'est témoin que j'ai commencé à participer aux batailles quand j'avais vingt ans. J'en ai maintenant soixante. À quoi servent le savoir et l'expérience si personne ne vous écoute ? Y aura-t-il même quelqu'un pour vous croire, même si vous possédez mille talents différents ?

## ALORS QUE LE MOMENT DE LA RÉUNION APPROCHE

**D**'un côté il faisait face aux séditions impitoyables des Kharidjites, et de l'autre à la désunion de ses propres troupes. Ali n'avait pas d'autre choix que de retourner à Koufa. Il était pris entre deux feux, allumés de l'intérieur. D'une part il y avait ceux qui utilisaient la mort d'Othman comme prétexte pour mettre la main sur le califat, et d'autre part il y avait ces tueurs impitoyables qui prétendaient qu'ils agissaient ainsi au nom de Dieu. Ils hurlaient des slogans comme « il n'y a pas d'autre jugement que le jugement de Dieu ». Ali était entouré de tueurs qui proclamaient qu'ils tuaient au nom du djihad. En outre, il y avait la désunion parmi ses soldats. L'esprit d'obéissance avait été mis à mal par la révolte. Paradoxalement, ceux qui avaient insisté pour qu'Abou Mousa affronte Amr au cours de l'arbitrage étaient les mêmes qui accusaient Ali d'infidélité. Ce jour-là, s'opposant à Ali qui proposait Ibn Abbas, ils avaient mis la pression sur lui pour qu'il accepte d'être représenté par Abou Mousa.

Ces développements inattendus avaient eu un effet néfaste sur Ali. Seule une personne qui avait été élevée aux côtés du noble Messager pouvait supporter une pression et une rébellion aussi extrêmes. Pourtant, Ali pouvait prévoir

ce qui allait se passer à brève échéance. Il comprit que la fin était proche. Il désigna sa barbe et sa tête et dit :

- La couleur de cette barbe va virer au rouge à cause du sang qui coulera de cette tête !

Une personne entendant les remarques d'Ali dit :

- Si n'importe qui d'autre s'était trouvé dans les chaussures d'Ali, il aurait détruit toute la famille de ses meurtriers.

- Crains Dieu ! Je ne réclamerai que *qisas* pour la personne qui me tuera, répondit Ali, que la remarque avait dérangé.

Ali mettait toujours en parallèle ce qu'il avait entendu de la bouche du noble Messenger avec les problèmes qu'il rencontrait, et tentait de trouver une solution. Un jour, le noble Messenger l'avait pris à part et lui avait murmuré qu'il ne mourrait pas de mort naturelle, mais qu'il connaîtrait le martyre. Il lui avait dit que le sang coulant de sa tête teindrait sa barbe en rouge.

Le jour d'Ouhoud, quand les martyrs eurent déployé leurs ailes pour s'envoler vers la vie éternelle, ceux qui restèrent derrière avaient baissé la tête de dépit. Le noble Messenger remarqua la déception d'Ali et dit :

- Le martyre t'attend dans l'avenir. Nous verrons ta patience le jour où le sang coulant de ta tête teindra ta barbe en rouge.<sup>104</sup>

Cela signifie qu'Ali finirait par connaître le bonheur du martyre qu'il n'avait pas connu à Ouhoud.

Une autre fois, le Messenger de Dieu lui dit :

- Qui étaient les rebelles des tribus précédentes ?

<sup>104</sup> Ibn Abdil Barr, *Istiab*, 3/1126.

- Ceux qui massacrèrent la chamelle du prophète Salih, répondit Ali.

- Alors qui seront les rebelles futurs ?

- Je n'en sais rien, ô Messager de Dieu.

Alors le noble Messager fit un geste de la main et montra son cou.

- Ils te feront martyr de cette manière, dit-il.<sup>105</sup>

Se rappelant tout cela, Ali perdit l'appétit. Il s'était soumis au bras du destin. C'était comme s'il attendait impatiemment le jour où il rejoindrait son Seigneur. Il s'arrêta à la maison de Hassan et Husayn pour prendre un peu de nourriture pour le repas d'avant l'aube, avant de jeûner. Quand ils lui demandèrent pourquoi il mangeait si peu, il répondit :

- Quand le moment viendra, je ne veux pas aller vers Dieu l'estomac plein.

Il était certain qu'il était presque temps de dire adieu à ce monde. Quand on analyse les circonstances de son martyre, on se rend compte qu'il connaissait exactement l'année, le mois, le jour et la nuit où il deviendrait martyr.

Il avait vu le Messager de Dieu en rêve et lui avait expliqué les difficultés auxquelles il devait faire face. Même alors que les gens lui suggéraient de maudire les rebelles, il ouvrait les mains et disait la prière suivante :

- Ô Dieu ! Réunis-moi avec Tes serviteurs qui sont plus bénis que ceux-là. Remplace-moi par quelqu'un qui peut dominer ces gens.<sup>106</sup>

<sup>105</sup> Hakim, *Mustadrak*, 3/122 (4590).

<sup>106</sup> Ibn Abdil Barr, *Istiab*, 3/1127.



D'un côté il se sentait joyeux de savoir qu'il allait être réuni à ses amis et à Dieu, mais de l'autre il était ému en pensant à ce qu'ils lui avaient fait. Indubitablement, le cœur du noble Messager ressentait aussi la peine d'Ali. On peut le conclure de cette affirmation du noble Prophète :

- Quiconque a le cœur brisé me brise aussi le cœur. Quiconque ressent de l'hostilité à son égard ressent aussi de l'hostilité à mon égard. Quand vous l'injuriez, vous m'insultez également. Dieu aime ceux qui l'aiment et se détourne de ceux qui se détournent de lui. Ses ennemis sont aussi les ennemis de Dieu. Quiconque se soumet à lui se soumet aussi à Dieu, et quiconque se révolte contre lui se révolte aussi contre Dieu.<sup>107</sup>

---

<sup>107</sup> Haythami, *Majmau'z-Zawaid*, 9/133.

## LA NATURE DE LA DESTRUCTION ET DU MARTYRE

**E**n fin de compte, un homme appelé Abdoullah ibn Mouljam appartenant aux Kharijites complota avec deux de ses amis en vue d'assassiner l'Imam Ali. C'était selon eux la seule solution. Les conséquences de leurs actes n'avaient pour eux aucune importance. Ils voulaient seulement se venger contre ce qu'ils avaient en horreur. Ils avaient les yeux fixés sur l'autorité suprême. Ils prétendaient qu'il était licite de verser le sang d'un frère au nom de Dieu. Ils affirmaient :

- Si nous risquons notre vie pour tuer le leader qui a dévié du droit chemin, nous aurons vengé la mort de nos frères.

Quelle logique y avait-il à prendre la vie d'un croyant – en particulier d'un *pir* (guide spirituel) des croyants – alors que des millions de polythéistes affluaient en enfer ? C'était pourtant ce qui allait arriver. Une fois qu'une idéologie extrémiste était conçue, il n'y avait plus de moyen de l'arrêter et de l'empêcher d'échapper à tout contrôle. Ils agissaient sous le coup de leurs émotions. Personne n'évaluait les conséquences de leurs actes. Ils se contentaient de proclamer qu'ils agissaient au nom de Dieu. Comment pouvait-on assassiner le lion de Dieu au nom de Dieu ?

Alors que deux de ses amis se rendaient à Damas pour y assassiner Mouawiya et Amr, Abdoullah ibn Mouljam alla à Qoufa dans l'intention de tuer Ali d'un coup d'épée empoisonnée qu'il avait déjà préparée. Personne n'était au courant de ses intentions tortueuses. Il passa de nombreux jours à organiser son attaque, car il ne voulait rien laisser au hasard.

C'était le dix-septième jour du Ramadan, un vendredi matin. Ali s'était réveillé avec les autres membres de sa maison et se préparait pour la prière du matin. Il partit pour la mosquée. Bien qu'il fût toujours le calife, il n'avait avec lui aucun garde pour le protéger. Il faisait encore sombre, et il supposa que la personne qui s'approchait de lui par derrière était un adorateur comme lui, qui allait faire la prière du matin à la mosquée. Mais Ali se trompait. C'était Abdoullah ibn Mouljam. Il tira rapidement son épée et commença à frapper le Calife dans le dos.

Le valeureux héros des champs de bataille aurait facilement pu dominer dix personnes comme Ibn Mouljam, mais il voulait que son sang mette un terme à cette effusion permanente de sang musulman. Il était gravement blessé et perdait son sang. Comme le noble Prophète l'avait dit de nombreuses années auparavant, le sang coulant de sa tête teintait sa barbe de rouge. Pensant avoir accompli sa mission, Ibn Mouljam cria avec emportement :

- Ô Ali ! Le jugement appartient à Dieu, pas à toi ni à tes amis !<sup>108</sup>

<sup>108</sup> Khuzai, *Takhriju'd-Dalalati's-Sam'iyya*, 1/277.

- Selon lui, il venait d'accomplir le plus grand des djihads. Mon Dieu ! Quelle était cette épreuve ? Seul Ali avait pu supporter cette série d'épreuves. Ce n'était pas pour lui qu'il se faisait du souci, car il était en train d'abandonner les tracasseries du monde pour rejoindre ses amis bien-aimés. Quelques jours plus tôt, il s'était adressé aux gens de Koufa et avait dit :

- Je jure par Dieu que je veux qu'Il me sorte d'ici et me fasse rejoindre Sa miséricorde !<sup>109</sup>

De nombreuses années plus tôt, le maître des maîtres, paix et bénédictions sur lui, lui avait dit :

- Si un jour le peuple devient insensible à l'Au-delà et se met à courir derrière les plaisirs matériels et les tentations... Que deviendras-tu quand ils commenceront à apprécier les biens et les richesses, à employer la religion de Dieu pour tromper les gens et à penser qu'elle n'a de valeur que pour certains.

- Alors je quitterai ce monde et je les laisserai avec leurs préférences. Je choisirai d'être avec Dieu et Son Messager dans l'Au-delà. Je resterai vertueux jusqu'au jour où je te rejoindrai.

Le jour était venu où Ali quitta le monde pour aller vers eux. Il fit signe à Dieu et à Son Messager, leur demandant la permission de venir. Il avait juré d'être patient et d'attendre que la mort l'atteigne.

<sup>109</sup> Ibn Abdil Barr, *Istiab*, 3/1127.

Ceux qui apprirent la nouvelle coururent vers Ali. Ses blessures étaient fatales, et ils voulurent le ramener chez lui. Même dans cette situation il dit :

- Laissez-moi, et allez faire la prière en communauté !

Ibn Mouljam fut appréhendé. On l'amena devant Ali, qui pouvait à peine ouvrir les yeux. Il le regarda et demanda :

- Est-ce toi qui m'as attaqué ?

Il pouvait à peine parler. Il y avait dans sa voix un profond sentiment de tristesse. D'un geste, il aurait pu avoir la tête tranchée, mais quelle grandeur de le voir continuer à regarder le visage de l'homme qui lui faisait face, en souriant tristement. Il était sur le point de dire adieu à cette vie, et il était pourtant en train de s'occuper du chaos qui allait suivre son départ. Alors que le sang continuait à s'écouler de ses blessures, il regarda les gens autour de lui et donna le conseil suivant au sujet de son agresseur :

- Mettez-le en prison, et traitez-le bien. Si je survis, je déciderai quoi faire de lui ou j'appliquerai le jugement de Dieu. Si je meurs, je veux que vous mettiez en pratique le *qisas*, et que vous preniez simplement sa vie contre la mienne. Abstenez-vous d'abîmer son cadavre.<sup>110</sup>

Alors même qu'il était sur le point de partir pour le voyage éternel, le grand Imam ne voulait pas que quiconque subisse de préjudice à cause de son destin, car Dieu n'est pas satisfait de ceux qui poussent les choses à l'extrême.

<sup>110</sup> al-Bayhaqi, *as-Sunanu'l-Kubra*, 8/183.

Ali était gravement blessé quand on le ramena chez lui. Un ami du nom d'Omar vint lui rendre visite. Il demanda à voir ses blessures. Voulant stimuler le moral du grand Imam, il dit :

- Ce n'est pas si grave. J'espère que tu vas vite te rétablir.

Ali était pourtant persuadé que son temps était venu, aussi était-il prêt à entamer le voyage éternel qui l'attendait. Il répondit :

- C'est aujourd'hui que je vais vous quitter !

À ce moment-là sa fille Oumm Koulthoum, qu'il avait mariée à Omar ibn Khattab, commença à crier, cachée derrière les rideaux. Ali se tourna vers elle et demanda :

- Pourquoi pleures-tu, ma fille bien-aimée ? Tu ne pleureras pas si tu avais vu ce que j'ai vu.

- Que vois-tu, ô Commandant des musulmans ? demandèrent les amis qui se tenaient à ses côtés.

- Ils sont là... Les anges et les prophètes, en rangs. Le noble maître de l'univers, paix et bénédictions sur lui, me parle : « Ô Ali ! Le lieu vers lequel tu vas aller est plus heureux que celui où tu te trouves en ce moment ! »<sup>111</sup>

Il y avait un parfum qu'il conservait depuis de nombreuses années et qui était un souvenir du Prophète. Il le réclama... Il voulait porter le même parfum que le noble Messenger de Dieu au moment de le rejoindre.

Alors chacun comprit qu'Ali allait les quitter. Sous leurs yeux, le grand Imam partait rejoindre ses amis bien-aimés. Ils ne voulaient pas que la confusion se poursuive

<sup>111</sup> Tawfiq Abu Alam, *Ahlu'l-Bayt al-Imam Ali*, 245.

après son départ, aussi s'approchèrent-ils de lui en lui demandant de désigner son fils Hassan comme nouveau calife. Ali commença par répondre « Non ! » puis il dit :

- Je ne vous donne aucune instruction en cette matière, ni ne vous empêche de prendre une décision !

Ils voulaient mettre la pression sur sa conscience, aussi dirent-ils :

- Que diras-tu à ton Seigneur pour nous avoir laissés sans chef ?

Ils étaient dans une situation difficile, aussi voulaient-ils confirmer le plus tôt possible la désignation d'un nouveau calife. Il n'y avait pas de temps à perdre. L'absence d'autorité signifiait plus de confusion parmi les gens. Pourtant, Ali était certain de sa décision et répondit :

- Je dirai à Dieu : « Je suis venu à Toi comme l'avait fait Ton Messenger avant moi, sans désigner de nouveau calife. »

Un autre jour passa, et ce fut samedi. Ali appela ses fils et leur demanda de s'asseoir à ses côtés. Peut-être allait-il leur dire ses dernières paroles. Alors qu'il s'efforçait de parler, il ne lui restait plus d'énergie.

Il commença par leur donner des conseils. Il leur dit de ne pas craindre Dieu, de ne jamais perdre la conscience de Dieu et d'agir en conséquence. Il les incita à suivre l'islam quelles que soient les circonstances où ils se trouveraient. Il leur demanda de s'abstenir de toute désunion et de maintenir la paix et la tranquillité aussi fermement que possible. Il suggéra de toujours être constructifs et de toujours être fidèles au Saint Coran. Il leur ordonna d'être extrêmement attentifs aux pauvres et aux nécessiteux. Il

leur dit qu'ils devaient appeler les gens à Dieu et à sa religion et que, ce faisant, ils devaient ignorer ceux qui essaieraient de les ridiculiser. Il leur conseilla de rivaliser de piété et de bonnes manières.

Puis il dit :

- Le summum de la richesse, c'est l'intelligence... La pauvreté ultime, c'est l'ignorance. Le niveau le plus élevé d'atrocité, c'est l'arrogance, et le sommet de la munificence, c'est le bon caractère et les bonnes manières.

- Encore autre chose ? demandèrent-ils.

- Abstenez-vous de vous lier d'amitié avec l'ignorant, car même s'il souhaite vous aider, il vous fera du mal. Abstenez-vous de reconnaître la personne connue comme menteuse, car elle écartera de vous vos amis éprouvés et les remplacera par ceux qui sont éloignés. Ne soutenez pas l'avare, car il se liera d'amitié avec vous uniquement pour vous duper en vous faisant croire qu'il est dans le besoin. Ne vous liez pas d'amitié avec le débauché, car il vous abandonnera au moment le plus crucial.

Puis il commença à réciter le Coran et rendit son dernier souffle avec les versets suivants : Celui qui aura fait le poids d'un atome de bien le verra, et celui qui aura fait le poids d'un atome de mal le verra. (Zilzal, 99 : 7-8)

Son bail de quatre ans et sept mois comme calife prenait fin. Il avait soixante-trois ans.

Le Messager de Dieu avait dit un jour que le paradis se languissait d'accueillir Salman, Ammar et Ali. Finalement, Ali était parti vers le paradis qui l'attendait impatiemment.



Ses fils Hassan et Husayn lavèrent son corps et préparèrent ses funérailles. Hassan conduisit la prière des morts, et ils portèrent son corps béni dans un endroit de Qoufa. Il fut enterré au point du jour. Assez curieusement, l'endroit exact où il fut enterré reste inconnu, ce qui est le cas de plusieurs autres personnalités importantes.

Un jour, Ibn Abbas se rappela de lui en pleurant et expliqua :

- Il était le mari de la femme la plus bénie. Il était le père des deux petits-fils du Prophète. Je n'ai jamais vu quelqu'un comme lui, et je ne verrai personne comme lui avant le Jour de la résurrection.

Il poursuivait son explication en disant que ceux qui ne surent pas voir sa béatitude et le firent souffrir seront les cibles de la colère de Dieu.

Il offrait toujours un visage souriant. Quand il souriait, on voyait ses dents. Comme il n'avait jamais adoré les idoles, même lorsqu'il était enfant, on se souvenait de lui en prononçant la formule *Qarrama'llahou wajhabou* (puisse Dieu l'honorer !) chaque fois qu'on évoquait son nom. Prier pour lui en employant cette formule devint une tradition. Ali occupait un rang exceptionnel en matière de sagesse, de connaissance, de piété, de compassion, d'héroïsme et de bienveillance. Les attaques lancées contre Ali et sa famille bénie continuèrent après sa mort. La période des mauvaises séditions et des provocations se poursuivit durant la vie de Hassan et Husayn. Ce fut un abîme qui engloutit aussi ses fils bien-aimés.

## LE REPENTIR DE MOUAWIYA

**I**l faut noter que Mouawiyah était aussi un Compagnon qui avait connu la présence du noble Prophète, paix et bénédictions sur lui. Même si sa décision (*ijtihad*) concernant Ali ne fut pas correcte, nous ne pouvons pas ne pas accorder crédit à une âme aussi importante alors que, selon les principes de l'islam, tous ceux qui pratiquent l'*ijtihad* reçoivent une récompense, même si leur décision se révèle incorrecte.

Peu après la mort d'Ali, Mouawiyah déclara qu'il se considérait responsable de tout ce qui s'était passé. Son jugement sur lui-même doit rester un exemple pour tous les croyants jusqu'au Jour du jugement. N'est-il pas vrai que nous pouvons seulement empêcher l'histoire de se répéter en tirant les leçons ? Peu de temps après la mort d'Ali, Mouawiyah occupa le siège du califat. Il éprouvait une profonde tristesse pour tout ce qui s'était passé. Pourtant, afin de rétablir l'ordre, il devait disposer de l'autorité. Tous ceux qui en avaient assez des conflits venaient maintenant faire allégeance à Mouawiyah. Parmi eux figuraient ceux qui n'avaient pas pris parti dans les conflits.

Une des personnalités les plus importantes, qui s'était isolée chez lui pendant les conflits, était Sa'd ibn Abi Waqqas. Il était un chef militaire réputé dans les lignes du front, dont

les lèvres remuaient sans cesse pour réciter des prières sacrées. Il était un Compagnon, vétéran des premiers jours. Il expliqua qu'il n'avait pleuré que trois fois dans sa vie : le jour où le noble Messenger mourut, le jour du martyr d'Othman et le jour où la vertu avait reçu un coup (faisant référence au martyr du calife Ali). Puis il s'écria :

- Salam pour les justes !

Un jour, Sa'd ibn Abi Waqqas vint voir Mouawiya, qui lui demanda pourquoi il s'était abstenu de participer aux batailles qui avaient commencé avec la bataille du Chameau.

- Ô Abou Ishaq ! Tu n'approuvais pas nos positions, mais tu ne t'es pas non plus opposé à nous ! dit Mouawiya comme s'il en éprouvait de la déception.

- Ô leader des musulmans ! C'était des jours sombres. Il faisait si sombre que je ne pouvais voir le bout du tunnel. Alors je me suis dit : « Assieds-toi et reste où tu es. » J'ai attaché ma monture et suis resté chez moi jusqu'à la fin des conflits.

Mouawiya était quelqu'un de très intelligent. Il employait sa sagesse diplomatique avec une grande efficacité. Il répondit sagement :

- Par Dieu, j'ai lu le Coran du début à la fin, et je n'ai pas vu un verset qui dise que tu dois t'asseoir où tu es. Puis il poursuivit. Je sais par contre que le Coran affirme : si deux groupes de croyants se combattent, rétablissez la paix entre eux (en agissant promptement). Si l'un des deux se rebelle encore contre l'autre, lutez contre celui qui se rebelle jusqu'à ce qu'il s'incline devant l'ordre de Dieu

(concernant l'affaire en question). S'il s'incline, établissez entre eux la concorde avec justice. Et soyez équitables. Dieu aime ceux qui sont équitables. (Hujurat, 49 : 9) Par Dieu ! Tu n'as pas pris le parti des rebelles pour combattre ceux qui étaient justes. Et tu n'as pas non plus pris le parti de ceux qui étaient justes pour combattre les rebelles. Tu n'as même pas choisi d'être celui qui rétablit la paix entre les deux camps, comme Dieu a ordonné de le faire.

Même si Mouawiya était à l'époque le calife, Sa'd ne se priva pas de dire la vérité, et répondit :

- Tu m'invitais à combattre un homme dont le noble Messenger disait : « Tu es avec moi comme Aaron avec Moïse. Pourtant, il n'y aura pas d'autre prophète après moi. » Puisque tu insistes autant, laisse-moi te dire ceci : j'ai entendu le noble Messenger dire à Ali : « Où que tu sois, tu es avec les justes et la justice est avec toi ! »

Entendant cela, Mouawiya demanda :

- Quelqu'un d'autre a-t-il entendu cela ? Tu dois fournir une preuve.

- Oui, répondit Sa'd, qui poursuivit. Telle et telle personne l'a entendu, et Oumm Salamah était là aussi.

Mouawiya fut surpris et répéta les mots de Sa'd : « Telle et telle personne, et Oumm Salamah ».

Notre mère Oumm Salamah était encore en vie, et on alla donc la voir pour vérifier. Mouawiya dit :

- Ô mère des croyants ! Des gens ont récemment attribué certaines paroles au Messenger de Dieu, mais il n'a pas dit des choses pareilles. Sa'd prétend qu'il a entendu le noble

Messenger dire à Ali : « Où que tu sois, tu es avec les justes et la justice est avec toi ! » Qu'as-tu à dire à ce sujet ?

Oumm Salamah réfléchit un instant, respira profondément et dit :

- C'est dans cette maison que le Messenger de Dieu a adressé ces paroles à Ali.

La situation était grave, et le visage de Mouawiya était devenu pâle. À son expression on voyait le regret qu'il ressentait. Il dit :

- Ô Abou Ishaq ! À partir de maintenant, je ne critiquerai plus personne, et je garderai le silence en ce qui concerne Ali. Je jure par Dieu que si j'avais connu ces paroles du noble Messenger de Dieu, je n'aurais jamais combattu Ali. Je serais devenu son serviteur pour le reste de ma vie !<sup>112</sup>

Bien qu'il ne puisse plus défaire ce qui avait été fait, son remords et son repentir étaient exceptionnels. À tout le monde, Mouawiya aurait pu être un livre destiné à être lu, relu et médité par ceux qui viendraient après lui. Il y a beaucoup de leçons à tirer de son repentir. Il laissa derrière lui un grand exemple pour que les hommes du futur, confrontés aux mêmes situations, ne refassent pas les mêmes erreurs.

---

<sup>112</sup> Haythami, *Majmau'z-Zawaid*, 7/235 ; Abdur Rahman al-Akk, *Mawsu'atu'l-Uthamail-Hawla'r-Rasul*, vol. 1, 361-362.

## CONCLUSION

**L**e noble Messenger, paix et bénédictions sur lui, nous apprend qu'un croyant ne sera jamais piqué deux fois par le même trou. Ce conseil nous apprend également que nous ne devons jamais être implacables.

À l'évidence, l'expérience est ici importante. Scindons l'idée d'expérience en deux parties, dont la première concerne l'expérience individuelle et la seconde l'expérience sociale. Ce que nous pouvons en apprendre, c'est que, en tant qu'individus, nous pouvons nous éviter de faire des erreurs identiques, alors qu'en tant que société nous devons tirer profit des exemples de l'histoire pour parvenir à une vraie paix. Réussir la paix dépend de notre capacité à analyser l'histoire et à en appliquer la signification à notre monde actuel.

Cependant, nous ne devons jamais oublier d'apprécier les événements historiques dans leur contexte propre et de garder à l'esprit les raisons qui ont fait que les événements se sont produits de cette façon-là.

Une autre réalité tient au fait que, même si on analyse les événements historiques en profondeur, il est impossible d'en connaître les détails les plus infimes. Ceux qui viennent ultérieurement ne peuvent juger que sur la base des documents en leur possession. Il est cependant impossible de se procurer

toutes les informations sur une affaire datant de nombreuses années. S'asseoir à un bureau et porter un jugement sur des événements qui ont eu lieu sur des champs de bataille serait le pire des abus de pouvoir. C'est pourquoi il semble préférable de laisser le jugement à Dieu dans les situations où les informations manquent.

L'expérience ne doit pas être évaluée dans cette perspective, et quand nous jetons un coup d'œil à la vie d'Ali, *Qarrama'llahou wajhahou*, nous réalisons l'importance des messages qu'il nous a laissés. Il mena une vie au plus haut niveau. Sa vie, avec ses bons et ses mauvais jours, a beaucoup à nous offrir. On y trouve beaucoup d'exemples et d'expériences que nous pouvons transposer dans notre propre vie sociale.

Il y a un autre point important qu'il nous faut expliquer. Nous devons nous souvenir que les deux camps étaient constitués de Compagnons du Prophète. Il est donc extrêmement important de s'abstenir de choisir un camp contre l'autre. À propos des batailles du Chameau ou de Siffin, ou de l'arbitrage, nous ne devons même pas nous demander pourquoi certains ne prirent pas le parti d'Ali, ou s'ils agissaient mal en choisissant le camp opposé. La raison en est que ces questions ne se limitent pas aux individus mais concernent une période où la société entière est impliquée. C'était une période qu'affectionnaient les gens de la sédition. La situation aiguisait leurs appétits et ils attendaient comme des chasseurs de prendre plaisir à pêcher en eaux troubles. Chaque fois qu'ils en avaient l'occasion, ils provoquaient des événements déchirants.

Aujourd'hui, nous ne devons pas considérer cette question en nous demandant qui avait raison et qui avait tort. Nous devons plutôt nous en servir comme exemple pour résoudre les problèmes actuels.

Sinon, nous allons faire une erreur grave en élaborant des hypothèses sur l'autre camp, où se trouvaient aussi des Compagnons qui s'étaient réunis avec le noble Prophète, paix et bénédictions sur lui, avaient appris directement de lui, et avaient accompli leurs obligations religieuses avec autant de sensibilité. Conserver à l'esprit le moindre doute sur ces personnes jouerait en notre défaveur. Comme l'a dit Omar ibn Abdul Aziz :

- Comme Dieu nous protège de ces jours où les croyants avaient du sang sur les mains et perdaient la tête à chaque conflit sanglant, nous devons aussi protéger notre langue contre tout discours sur leur compte, afin que notre vie éternelle ne soit pas mise en péril.

Aisha, Zoubayr et Talha, que Dieu soit satisfait d'eux, furent parmi les Compagnons les plus importants. À tous fut donnée la bonne nouvelle du paradis, de leur vivant. Mouawiya était aussi un parfait scribe des révélations. Le noble Messenger, paix et bénédictions sur lui, lui a dit un jour :

- Si un jour tu deviens leader, gouverne avec compassion.

Le noble Messenger avait fermement interdit aux gens de dire du mal de ses Compagnons, ajoutant que ceux qui le faisaient n'avaient pas leur place dans sa *djama'ab*. En tout cas, nous devons éviter que notre langue verse le



sang, et nous rappeler ces Compagnons avec des louanges et des prières.

Le mot final sera le suivant : il ne fait pas de doute que les deux camps, qui étaient constitués de Compagnons, auront leur place sous la *Liwa al-Hamd* (c'est-à-dire la « Bannière de la louange » qui sera celle du Prophète au Jour du jugement) et seront ce jour-là sur la même ligne, derrière le noble Messenger de Dieu. Cela signifie que nous ne devons pas prendre le risque, en parlant contre eux, d'être exclus de cette opportunité d'être avec eux sous la bannière du Prophète, ce jour-là. Nous devons en fait apprendre de leurs expériences pour nous construire un meilleur avenir.

## RÉFÉRENCES

- Abdur Razzak, Abu Bakr Abdur Razzak ibn Hammam, *al-Musannaf* (édition critique de Habibur Rahman al-A'zami), I-XI, Beyrouth, al-Majlisu'l-Ilmi, 1983.
- Abu'l-Faraj, Abdur Rahman ibn Ali ibn Mohammed, *Sifatu's-Safwa*, I-IV, Beyrouth, Daru'l-Ma'rifa, 1979.
- Abu Nuaym, Ahmad ibn Abdillah al-Isbahani, *Hilyatu'l-Awliya wa Tabaqatu'l-Asfiya*, I-X, Beyrouth, Daru'l-Kitabi'l-Arabi, 1405 AH.
- \_\_\_\_\_ *Dalailu'n-Nubuwwa*, [édition critique de Mohammed Rawwas Qal'aji, Abdul Barr Abbas], I-II, Beyrouth, Daru'n-Nafais, 1991.
- Abu Ya'la, Ahmad ibn Ali ibn al-Musanna, *al-Musnad*, I-XIII, Damas, Daru'l-Ma'mun li't-Turas, 1984.
- Akk, Khalid Abdur Rahman, *Mawsu'atu'l-Uthamai'l-Hawla'r-Rasul*, I-III, Beyrouth, Daru'n-Nafais, 1991.
- Bayhaki, Abu Bakr Ahmad ibn al-Husayn, *Dalailu'n-Nubuwwa*, I-VII, Beyrouth, Daru'l-Kutubi'l-Ilmiyya, 1985.
- \_\_\_\_\_ *as-Sunanu'l-Kubra*, I-X, La Mecque, Maktabatu'l-Dari'l-Baz, 1994.
- \_\_\_\_\_ *Shuabu'l-Iman*, [édition critique de Mohammed as-Said Basyuni az-Zaghlul], I-IX, Beyrouth, Daru'l-Kutubi'l-Ilmiyya, 1990.
- Bukhari, Abu Abdillah Mohammed ibn Ismail, *Sahibu'l-Bukhari*, I-VIII, Istanbul, al-Maktabatu'l-islamiyya, 1979.

- Dhahabi, Mohammed ibn Ahmad ibn Uthman ibn al-Qaymaz ad-Dhahabi, *Siyar A'lami'n-Nubala*, I-XXIII, Beyrouth, Muassasatu'r-Risala, 1413 AH.
- Dhahabi, Shamsu'd-Din Mohammed Ahmad ad-Dhahabi, *Mizanu'l P'tidal fi Nakdi'r-Rijal*, [édition critique d'Ali Mohammed Muawwad, Adil Ahmad Abdul Mewjud], I-VIII, Beyrouth, Daru'l-Kutubi'l-Ilmiyya, 1995.
- Hakim, Abu Abdillah Mohammed ibn Abdillah an-Naysaburi, *al-Mustadrak ala's-Sahihayn*, I-V, Beyrouth, Daru'l-Kutubi'l-Ilmiyya, 1990.
- Hannad, Ibnu's-Sirri al-Hannad, *az-Zuhd*, I-II, Koweït, Daru'l-Khulafa, 1406 AH.
- Haytami, Abi'l-Abbas Ahmad ibn Mohammed ibn Mohammed ibn Ali ibn Hajar al-Haytami, *as-Sawaiqu'l-Muhriqa ala Ahli'r-Rafadi wa'd-Dalali wa'z-Zindiqa*, Beyrouth, Muassasatu'r-Risala, 1997.
- Haythami, Ali ibn Abi Bakr al-Haythami, *al-Majmau'z-Zawaid*, I-X, Le Caire, Daru'r-Rayyan li't-Turas, 1407 AH.
- Ibn Abdil Barr, Yusuf ibn Abdillah ibn Mohammed, *al-Istiab*, I-V, Beyrouth, Daru'l-Jil, 1412 AH.
- Ibn Abi Shayba, Abdullah ibn Mohammed, *al-Musannaf fi'l-Ahadis wa'l-Asar*, [édition critique de Kamal Yusuf al-Hut], I-VII, Riyadh, Maktabatu'r-Rushd, 1409 AH.
- Ibn Hajar, Ahmad ibn Ali al-Askalani, *Fathu'l-Bari*, I-XIII, Beyrouth, Daru'l-Ma'rifa, 1379 AH.
- \_\_\_\_\_ al-Isaba, I-VIII, Beyrouth, Daru'l-Jil, 1412 AH.
- Ibn Hanbal, Ahmad ibn Hanbal Abu Abdillah ash-Shaybani, *al-Musnad*, I-VIII, Égypte, Muassasatu'l-Qurtuba, non daté.
- \_\_\_\_\_ *Fadailu's-Sahaba*, I-II, Beyrouth, Muassasatu'r-Risala, 1983.
- Ibn Hisham, Abdul Malik ibn Hisham ibn Ayyub al-Himyari, *as-Siratu'n-Nabawiyya*, I-IV, Beyrouth, Daru'l-Kalam, non daté.

- Ibn Kathir, Abu'l-Fida Ismail ibn Umar ibn Kathir ad-Dimashki, *al-Bidaya wa'n-Nihaya*, I–XIV, Beyrouth, Maktabatu'l-Maarif, non daté.
- Ibnu'l-Mubarak, Abdullah ibnu'l-Mubarak ibn Wadih, *az-Zuhd libni'l-Mubarak*, Beyrouth, Daru'l-Kutubi'l-Ilmiyya, non daté.
- Ibn Sa'd, Abu Abdillah Mohammed ibn Sa'd al-Mani', *at-Tabaqatu'l-Kubra*, I–VIII, Beyrouth, Daru Sadir, non daté.
- Isbahani, Ismail ibn Mohammed ibni'l-Fadl at-Taymi al-Isbahani, *Dalailu'n-Nubuwwa*, [édition critique de Mohammed al-Haddad], Riyadh, Daru't-Tayba, 1409.
- Khalid, Mohammed Khalid; Fi Rihabi Ali, Le Caire, Daru'l-Maarif, non daté.
- \_\_\_\_\_ *Khulafai'r-Rasul*, Le Caire, Daru'l-Miktam li'n-Nasri wa't-Tawzi', 1994.
- \_\_\_\_\_ *Rijalun Hawla'r-Rasul*, Beyrouth, Daru'l-Kitabi'l-Arabi, 1987.
- Khatib Baghdadi, Ahmad ibn Ali ibn Abu Bakr, *Tarikhul-Baghdad*, I–XIV, Beyrouth, Daru'l-Kutubi'l-Ilmiyya, non daté.
- Khuzai, Ali ibn Mahmud ibn Suud al-Khuzai, *Takhrijul-Dalalati's-Sam'iyya*, Beyrouth, Daru'l-Gharbi'l-Islami, 1405 AH.
- Mizzi, Yusuf ibn az-Zaki Abdur Rahman Abu'l-Hajjaj al-Mizzi, *Tahzibu'l-Kamal*, I–XXXV, Beyrouth, Muassasatu'r-Risala, 1980.
- Mubarakfuri, Abu'l-Ula Mohammed Abdur Rahman ibn Abdir Rahman ibn Abdir Rahim al-Mubarakfuri, *Tuhfatu'l-Ahwadhi*, I–X, Beyrouth, Daru'l-Kutubi'l-Ilmiyya, non daté.
- Muslim, Abu'l-Husayn al-Hajjaj an-Naysaburi, *Sahih Muslim*, I–V, Beyrouth, Daru'l-Ihyai't-Turasi'l-Arabi, non daté.
- an-Nasai, Abu Abdir Rahman Ahmad ibn Shuayb; as-Sunan, [édition critique d'Abdul Fattah Abu Ghudda], I–VIII, Alep, Maktabatu'l-Matbuati'l-Islamiyya, 1986.

- \_\_\_\_\_ *as-Sunanu'l-Kubra*, [édition critique d'Abdul Ghaffar Sulayman al-Bundari], I-VI, Beyrouth, Daru'l-Kutubi'l-Ilmiyya, 1991.
- al-Qurtubi, Mohammed ibn Ahmad ibn Abu Bakr ibn Farah, *al-Jami' li Ahkami'l-Qur'an (Tafsiru'l-Qurtubi)*, I-XX, Le Caire, Daru's-Sa'b, 1372 AH.
- Sallabi, Ali Mohammed Mohammed as-Sallabi, *Asma'l-Matalib fi Sirati Amiri'l-Mu'minina Ali ibn Abi Talib: Shahsiyyatuhu wa Asruhu*, Alexandrie, Daru'l-Iman, non daté.
- Shawkani, Mohammed ibn Ali ibn Mohammed as-Shawkani, *Naylu'l-Awtar Sharh Muntaqa'l-Akhbar*, I-IX, Beyrouth, Daru'l-Jil, 1973.
- Tabarani, Abu'l-Qasim Mohammed ibn Ahmad, *al-Mu'jamu'l-Awsat*, [édition critique de Hamdi ibn Abdil Majid as-Salafi], I-X, Le Caire, Daru'l-Haramayn, 1415 AH.
- \_\_\_\_\_ *al-Mu'jamu'l-Kabir*, [édition critique de Hamdi ibn Abdil Majid as-Salafi], I-XX, Mossoul, Maktabatu'l-Ulum wa'l-Hikam, 1404 AH.
- \_\_\_\_\_ *al-Mu'jamus-Saghir*, [édition critique de Hamdi ibn Abdil Majid as-Salafi], I-II, Beyrouth, al-Maktabatu'l-islami et Amman, Daru Amman, 1985.
- Tabari, Mohammed ibn Jarir ibn Yazid ibn Khalid at-Tabari, *Tarikhu'l-Umam wa'l-Muluk (Tarikhu't-Tabari)*, I-V, Beyrouth, Daru'l-Kutubi'l-Ilmiyya, 1407 AH.
- Tawfiq Abu Alam, *Ahlu'l-Bayt al-Imam Ali*, Le Caire, Daru'l-Maarif, 2003.
- Zaylai, Abdullah ibn Yusuf Abu Mohammed az-Zaylai, *Nasbu'r-Raya*, I-IV, Égypte, Daru'l-Hadith, 1357 AH.

## LES PRINCIPAUX COMPAGNONS DU PROPHÈTE

Ali, que Dieu soit satisfait de lui, était le premier nom qui venait à l'esprit quand, parmi les compagnons du Prophète, on évoquait la bravoure. Non seulement il fut un symbole de courage et de bravoure, mais il fut également une figure de proue dans les profondeurs des mondes métaphysiques et spirituels. Cet élève du sceau de la prophétie, qui était aussi l'unique membre de la maison prophétique, était en fait préoccupé par le message divin et aussi le noble Messenger lui avait dit : « Tu es de moi et je suis de toi. » Néanmoins, cette proximité signifiait que de nombreuses tâches difficiles et des situations éprouvantes attendaient le jeune Ali.

Bien qu'Ali fût mis à l'épreuve à travers les tragédies et les pires chagrins dans sa vie, il accéda à la plus grande profondeur de foi et au summum de la spiritualité. Son amour pour Dieu et Son Messenger éleva Ali au rang d'*Al Mourtada*, ou celui dont Dieu est satisfait. Ce livre nous décrit une biographie exemplaire d'Ali, *Al Mourtada*, le lion courageux des champs de bataille, le porteur de l'étendard des héros, et le *pir*, c'est-à-dire le guide spirituel des croyants.

Même si on analyse où et comment il a agi, les dynamiques qui formaient sa personnalité et quelle sorte d'avenir l'attendait, sa vie a beaucoup à nous offrir, nous présentant plusieurs exemples et expériences que nous pouvons transposer dans notre propre vie sociale. En effet, l'histoire de la vie de cet exceptionnel héros de l'esprit de la chevalerie apparaît comme un modèle chez tous les héros à l'esprit de sacrifice de soi que le monde de demain attend.

FRENCH / FRANSIZCA

HZ. ALI

### Distribution

Sagesse d'Orient

Tel : + (33) 145 879 004

[www.sagessedorient.com](http://www.sagessedorient.com)



ISBN 978-975-278-423-9



9 789752 784239

[www.editionsdunil.fr](http://www.editionsdunil.fr)